

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES INDES
ORIENTALES.

Divisée en deux livres, faicte en Latin par ANTOINE MAGIN.

Nouvellement traduicte.

Contenant la descouverte, navigation, situation & conqueste, faicte tant par les Portugais que par les Castillans. Ensemble leurs mœurs & Religion.

SECONDE PARTIE.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1611.



LIBRAIRIE

DES

DE LA

DE LA

A. BOYER
Chez l'Éditeur

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES ORIENTALES.

CHAPITRE I.

Emanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Oriëntales par le moyë d'un sië valeureux Capitaine nomé Vasque de Gama: iagoit que lög tēps auparauāt quelques nauires marchandes poussées par la tempeste; ayant abordé plustot fortuitement que par dessain.

CH. II. Celuy qui dōna cōmencemēt à ceste entreprised fut Iean Roy de Portugal premier de ce nō, lequel ayāt pris la forte ville de Sept en Barbarie occasiona ses successeurs de passer pl⁹ auāt vers l'Etio pie, iusques au Cap de Bōne-Esperāce.

CHAP. III. Le Roy Emmānuel ne fut pas si tost receu à la courōne, qu'il ne sollicite de poursuiure l'ētreprise de ses predecesseurs pour le descouuremēt des Indes; nō obstāt que plusieurs de ses Capitaines & Conseilliers taschoiēt de l'ēdiuertir pour les grandes incommoditez.

CHAP. IIII. Emmānuel fait equiper vne flote de quatre nauires, lesquelles il dōne en charge à Vasque de Gama, gentil-hōme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAP. V. Cōme Vasque de Gama s'ēbarquant à Lisbonne, donna voile deuers l'Oriēt, & descouurit vne Isle incognue apres auoir nauigé l'espace de trois mois en pleine mer: & cōme apres vne longue & dangereuse tourmente, il franchit le Cap de Bonne-Esperance:

CHAP. VI. Vasque de Gama ayāt passé toute la coste qui ioint au Cap de Bōne-Esperāce tirant vers les Indes; meit pied à terre en vn pays incognu, pour en cognoistre l'asiēte & les mœurs des habitans. A quel effect il y feit descendre & demeurer deux Portugais bannis.

CH. VII. Gama se rembarquant, descouure quelques Isles, de l'vne desquelles vindrent le recognoistre quelques nautonniers, desquelz il apprit de cōbiē il estoit encor esloigné de Calecut, ville capitale des Indes; & que le pays s'apelloit Mozambique dont le gouverneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CH. VIII. Comme Gama s'apperceuāt que le gouverneur de Mozādeque luy brassoit quelque trahison dōna voile incontinent & vint arriuer au port de Mōbaze où vindrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusche.

CH. IX. De Mombaze Gama vient surgir à Melinde dont le Roy le receut courtoisement enuoyāt son filz le saluer de sa part avec beaucoup de bōs accueils & offre: lequel au departir luy dōna vn bō pilote Indiē pour le cōduire en Calecut.

CH. X. Gama sorty de Melinde ayāt le vent en poupe, repasse au dessouz de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer

auhaure proche de Calecut où il feit descēdre vn Portugais bāny, pour recognoistre la ville & la façon des habitans.

CHAP. XI. Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificēce avec douze Portugais qu'il print pour escorte.

CHAP. XII. Entrée de Gama dans la sale du Roy de Calecut qui lerecent avec grand appareil & beaucoup de courtoisie, sa harāgue en la presence du Roy, avec offre des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.

CHAP. XIII. Conspiration des Sarrasins cōtre les Portugais: & comme Gama s'en estant appercu delibera de se retirer incontinant en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles parolles.

CHAP. XIII. Gama retournē dans ses nauires, enuoye recōgnoistre l'asiete de Calecut par quelques espions, lesquels vn iour estāt detenus prisoniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venāt au haure, dont quelques gētils-hommes surēt prins & menez par apres en Portugal de là Gama prent la route d'Anchedine: Aborde au haure de Melinde, & suyuāt sa premiere route viēt aborder au port de Lisbonne.

CHAP. XV. Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flotte, pour les Indes, de laquelle vn Aluare Capral est fait Capitaine general, Descouuermēt du pays dit le Bresil, & son arriuee en Mozambique.

CHAP. XVI. Capral general des Portugais, arriué avec sa flotte au haure de

Calecut. Abouchemēt du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahisō des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAP. XVII. Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochīn pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.

CHAP. XVIII. Gama s'en retournāt de Cochīn en Portugal, fut assailly de vingt neuf nauires Calecutiennes; desquelz il en mit trois en fond, les autres en fuite. De là prenāt la route de Mozambique & du Cap de Bōne-Espérance, vint aborder au haure de Lisbonne.

CHAP. XIX. L'an suyuant 1507. vne nouvelle flotte part de Portugal pour les Indes, souz la conduite de François Almeide, qui feit plusieurs exploits en Quiloa, Monbaze, Melinde, Onor, Maldinar, & ailleurs.

CHAP. XX. Diuerses flotes de Portugal es Indes. Resolution des Indoīs pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotara. Bataille & defaite des Calecutiēs par Almeide.

CHAP. XXI. Bataille des Portugais contre les Mameluz Egyptiens, en laquelle meutt Laurent Almeide fils du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Ormuz par Alburquerque.

CHAP. XXII. Reuolte du Roy d'Ormuz, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide, lequel s'achemināt pour retourner en Portugal fut miserablement tué par des Barbares.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XXIII. *Navigation de Ferdinand Contin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calecutiens. Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fist.*
- CH. XXIII. *Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits d'iceluy contre le Roy Zabain.*
- CHAP. XXV. *Diuers appareils du Roy de Portugal, pour maintenir sa domination es Indes. Reprise de Goa par Albuquerque & ses faits d'armes en Malaca.*
- CHAP. XXVI. *L'Isle de Goa reconquise par les ennemis, & la ville reduite à l'extremité, dõt les Portugais s'affranchissent valeureusement, diuers remuemens de quelques Seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est suivi.*
- CHAP. XXVII. *Albuquerque passe en Arabie, pour prendre la ville d'Aden, dõt il est contraint de leuer le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar, cõtreceluy de Bintan qui fut mis en route par les Portugais.*
- CHAP. XXVIII. *Navigation d'Albuquerque en Ormus, dont le Roy faict alliance avec les Portugais avec permission d'une Citadelle, le Roy de Perse enuoya Ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres retournans en Goa.*
- CHAP. XXIX. *Sorres succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, depesche vn Ambassadeur en Colam, & vn autre en la Chine; armée de Sultã d'Egypte contre les Portugais. Soares retourne en Portugal, & luy succede Iacques Loupez de Siqueire.*
- CH. XXX. *Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan & force la ville de Pade. Guerre entre Zabain & le Roy de Narzinge. Sedition des Zelannois & leur deffaitte par les Portugais. Corea prend la ville de Baharen. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.*
- CHAP. XXXI. *Navigation de Henriques en Bandan, & de là aux Moluques. Voyage de Melio en la Chine, & son retour par Tabrobanè pour la Citadelle de Pachen. Tumultes en Ormus. Defaitte de Zabain,*
- CH. XXXII. *Le siege de Pachen & de Malaca est deffait des Portugais, Cõbat de Britio au port de Pã ou Laqueximene le defait. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze defait les Mores.*
- CHAP. XXXIII. *Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes, meurt en Cochin, auquel succeda Henry de Menezes qui defeit les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diuerses rencõtres des Portugais & les ennemis.*
- CH. XXXIII. *Le Roy de Calecut assiege la Citadelle des Portugais avec vne puissante armée, dõt il est contraint se retirer, estant deffait par le Viceroy venu au secours. Defaite des Malabares par George Tellio.*
- CHAP. XXXV. *Dissention des Portugais pour le gouvernement & charge de Viceroy des Indes. Prinsè de la ville de Bintan & deffaitte du Roy de Pan venu au seiours.*
- CH. XXXVI. *Nonio de Cugne Viceroy des Indes, assiege & prend la ville & citadelle de Diu, laquelle par apres est assaillie des Turcs, qui en furent repoussez.*

TABLE DES VICEROYS, GOVERNEURS ET
CAPITAINES GENERAUX, QUI AV NOM DES ROYS DE PORTUGAL,
ONT GOVERNE LES INDES ORIENTALES.

- D**ON François Almeida le premier Viceroy de l'Empire Oriental, fils de Don Lopes Almeida premier Comte de Ambrantes qui entra aux Indes avec ce tiltre 1505. & mourut miserablement, retournant en Portugal en l'an 1510. Auquel succeda avec tiltre de Gouverneur & Capitaine general des Indes.
- Alphonse Albuquerque, qui fut appellé le Grãd par ses braues faits d'armes, fils de Gonzales Albuquerque Seigneur de Villandede, qui ayant fondé cest Empire en telle maniere qu'il a duré iusques à maintenant, mourut en la Baire de Goa en l'an 1515. avec plus grands traux que recompenses: A luy succeda en mesme tiltre de Gouverneur,
- Loup Zuares de Albegaria fils du grand Chancelier de Run Gomes de Albarenga, depuis l'an 1515. iusques l'an 1518. auquel apres auoir accompli son Trienne vint succeder,
- Diego Loup Sequeira, premier descouureur de Malaca, qui administra cest estat honorablement, iusques à ce qu'en l'an 1521. luy vint pour successeur avec le mesme tiltre de Gouverneur.
- Don Edouard Meneses fils de Don Iean Meneses Comte de Tarouca & Prieur de Crato, qui administra cest estat, depuis l'année 1522. iusques en l'année 1524.
- Don Vasco Gama premier Admiral des Indes & Comte de Vidigeira, & de qui Portugal recognoit tenir le descouurement des Indes Orientales, obtint tiltre de Viceroy, qui fut le secõd qu'il eut, il vescut si peu de temps en son troisieme voyage des Indes, qu'il mourut en la ville de Sancta Cruz de Cochinchin, la veille de la Natiuité de nostre Seigneur de ladicte année, luy succeda selon leurs coustumes, & conformement à l'ordre en semblables cas donné par les Roys de Portugal avec tiltre ordinaire de Gouverneur & Capitaine general,
- Don Henriquez Meneses, qui fut Capitaine de Goa fils de Don Fernand Meneses, qui auoit esté braue soldat en Afrique. Mourut en l'an 1526. luy succedant en la mesme maniere qu'il auoit succedé à l'Admiral.
- Loup Vasque Sampaio, avec le mesme tiltre de Gouverneur, & nonobstant les difficultez qu'il eut avec Pierre Mascaregne, il feit des actes valeureux, iusques en l'an 1529. auquel temps vint de Portugal avec le mesme tiltre, Nonio Acunna, fils de Tristan de Acunna vieil Capitaine des Indes, il gaigna Diu, vne des places les plus importantes que les Roys de Portugal tiennent, & inquieta en toutes occasions les Princes Indiens. Mourut retournant en Portugal pres le Cap de Bonne-Esperance, quittant l'Inde. Avec le mesme tiltre, depuis l'an 1539. succeda,
- Don Gratian de Norogne, qui fut seulement par sept mois en la mesme charge & mourut en la mesme année, & pourtāt Martin Alonso Sosa seulement nommé, estant venu en Portugal, luy succedant avec le mesme tiltre,
- Don Estienne de Gama, fils second de l'Admiral Don Vasco à l'imitation de son pere, feit actes signalées aux Indes, & en la mer rouge: poursuiuoit son estat iusques en l'an 1542. auquel succeda de Portugal avec le mesme tiltre,
- Martin Alphonse Sosa, qui feit du temps qu'il eut la charge du gouvernement des Indes, actes tres-notables, paracheuant son Trienne honorablement & courant l'an 1545. luy vint pour successeur avec le mesme tiltre,
- Don Iean de Castro, fils du Gouverneur de Lisbonne, Don Alvaro de Castro, auquel temps il eut des notables succez aux Indes, & en peu de temps gaigna la bataille de Diu, apres laquelle le Roy Iean en recompense de ses bõs seruices luy enuoya le tiltre de Viceroy, avec autres auancements & commoditez, & par ainsi il fut le troisieme qui eut le tiltre de Viceroy, & mourut en Goa en l'an 1548. apres l'arriuee de Mascaregne en Portugal. Auquel succeda le Capitaine renommé de Diu en tiltre de Gouverneur.
- Garcia de Saa, qui ayant accompli honorablement son estat, mourut en la poursuite l'an de 1549. luy succedant à la voye ordinaire avec le mesme tiltre,
- George Capral, estant alors Capitaine de Bazain, lequel ne dura gueres en la charge, car pensant faire preuue de ses forces, luy succeda en l'an 1550.

TABLE.

Don Alonte de Neronna, frere du Marquis de Villareal, & Quatriesme qui eurent le tiltre de Viceroy, feit actes braues iusques l'an 1554. qui vint de Portugal avec le mesme tiltre de Viceroy.

Don Pedro Mascarenes, ayant esté Ambassadeur à Rome, & Cinquieme Viceroy des Indes eut fort peu de tēps pour faire entendre aux prince la grande valeur qui estoit en luy, car il mourut n'ayant encor esté vn an antier en son estat, luy succeda, selon les succes-

sions accoustumees, & avec tiltre de Gouverneur que tous auoient.

François Bareto. qui exerçât son estat le mieux qu'il pouuoit & ayant accompli iustement son trienne.

Depuis l'an 1555. iusques l'an 1558. auquel an le Viceroy, Don Constantin de Brangança, frere du Duc Theodosio, alla prendre la place & ce fut le dernier que le Roy don Iean prouent du Gouvernement des Indes.



TABLE DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE DES INDES ORIENTALES.

	<i>A.</i>	<i>Agua de S. Blaise.</i>	p. 7
	<i>Aden ville forte de l'Arabie heureuse.</i>	33	
	<i>Agacinne port.</i>	24	
	<i>Alphonse Albuquerque Viceroy des Indes.</i>	26	
	<i>Alphonse Cugne vaillant Capitaine tué en combat.</i>		
	page. 33.		
	<i>Almeide Viceroy es pays de Leuant, 32. arriva à Quiloa, & y constitua vn Roy.</i>	24. ib.	
	<i>Almadies vaisseaux Indiens.</i>	12	
	<i>Alliance des Portugais avec le Roy de Cananor.</i>	23	
	<i>Alliance des Portugais avec les Ormusiens.</i>	35	
<i>Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye bien receüe.</i>	34		
<i>Ambassades de plusieurs Roys vers Albuquerque</i>	32		
<i>Ambassade du Roy de Narsinge.</i>	24		
<i>Ambassade des Portugais n'a point d'entree en la Chine.</i>	24		
<i>Ambassade des Portugais au Roy de la Chine.</i>	24		
<i>Ambassadeurs de l'Empereur, d'Estiopie & du Roy d'Ormus en Portugal.</i>	35. 32		
<i>Ambassadeur du Roy de Cabalicá recen à la paix.</i>	25		
<i>Ambassade du Roy de Pegu.</i>	32		
<i>Ambassade du Sophi de Perse vers Albuquerque.</i>	35		
<i>Ambassade du Roy de Malaca vers Albuquerque.</i>	31		
<i>Antoine Saldaigne poursuit les Mahometistes.</i>	37		
<i>Anchedine Isle.</i>	19		
<i>Entree gaste les affaires des Portugais en la Chine, & comment.</i>	37		
<i>Apprests de guerre du Sultan d'Egypte contre les Portugais.</i>	36		
<i>Appareil pour recevoir l'Ambassade de Perse.</i>	35		
<i>Aquilaire general de douze naures des vaques.</i>	34. englouty ibid.		
<i>Arabes marchans, & leur meschanceté.</i>	25. 21		

<i>Armoiries du Roy Emmanuel ch angees, & pourquoy.</i>	46
<i>Armee des Calcutiens desaire par le reune Almeida.</i>	25
<i>Armée du Roy de Cananor n'auance rien contre les Portugais.</i>	26. l'ibid & seq.
<i>Arabes & leurs seditions assoupies.</i>	24
<i>Aracam Royaume.</i>	58
<i>Armée des Portugais contre les Egyptiens s'en retourne sans rien exploiter & pourquoy.</i>	36
<i>Auelar, Portugais renié.</i>	24
<i>Albuquerque est contrainct de léuer le siege deuant la ville d'Aden.</i>	
<i>Alphonse de Souze braue Capitaine.</i>	40
<i>Antoine Silueire vaillant Capitaine.</i>	45

B	page 23
<i>Baharen Isle.</i>	
<i>Badur Roy de Combaye Seigneur de Din cede la place aux Portugais.</i>	23
<i>Bannis de Portugal baises en Barbarie, & Sofala, & a quelle intention.</i>	8. 9.
<i>Balassen More Calcutien assaut les Portugais.</i>	25.
<i>Baticula port.</i>	23
<i>Bengala Royaume.</i>	59
<i>Sa description</i>	42.
<i>L'air y est temperé.</i>	
<i>Leur Roy est Mahumetan.</i>	
<i>On y trouue des Rhoceros.</i>	
<i>Bintan Royaume reduit en l'obeissance des Portugais.</i>	27.
<i>Borneo Isle opulente descrite.</i>	56
<i>Appellée de Protonée bisle de bonne fortune.</i>	
<i>Produit Camphre, Agaric, Perles, & Diamants.</i>	
<i>Située en vn marés comme Venise.</i>	
<i>Bœufs gras nourit.</i>	7
<i>Le Bresil des conuert.</i>	20

T A B L E.

C	
C Ambaya Royaume appelle Cusarat.	66
est de grande estendue.	
Larriere Indus perce le Pays. Il y a des Elephans.	
Riche en pierres precieuses. Les Portugais y ont basty deux chasteaux dans le Golfe de Cambaya.	
Caycolam Royaume descrit, le Roy est Idolatre, est esloigné de Calecut cinquante lieues.	63
Caimaës Seigneurs Calecutiens.	15
Calecutiens en nombre de cinquante pendus.	23
Calecutiens ennemis des Portugais.	21. 23
Calecutiens battus & mis en route.	26
Calecut battu à coups de canons par les Portugais.	21
30. 31.	
Campson Sultan d'Egypte.	27
Canelle tribut du Roy de Cabalicam.	3
Cap de Cory.	29
Cap de Bonne Esperance descouvert 3. par qui ainsi nomme 4. suiet à la tourmente & tempeste.	6
Cap de Roçalgate autrement Corodum.	27
Cap de Guardasim.	42
Capral retourne en Portugal.	21
Capral arrive à la Mosambique.	20
Capral succede à Gama au voyage des Indes.	20
Caroual Juge de Calecut, amena Gama vers son Roy, gaigné par les Sarazins.	17
Citadelle de Pachem assiegée.	24
Citadelle de Malaca.	30
Citadelle de Goa.	24
Citadelle en l'Isle de Zeilan.	36
Citadelle d'Ormuz.	35
Citadelle de Calecut assiegée.	25. 26
Citadelles au Royaume de Cambaye.	32
Citadelle de Pachem assiegée, est delivree.	24
Citadelle en Calecut.	32
Citadelle en Ternate.	24
Citadelle en Maldiuar.	36
China Royaume de tres-grande estendue, son asiete descrite, avec ses mœurs, religion & police des habitans.	53
Riche d'or & de Rhubarbe, abondant en sucre & soye.	
Ont de larges visages.	
Sont habillez de soye.	
Les femmes sont subiettes à se farder comme les femmes d'Espagne.	
Adulteres punis capitalement.	
Ont eu l'Imprimerie quant elle nous estoit inconnue.	
Leur Religion est payenne.	
Leur Roy est tres-puissant.	
Sa garde est de dix mille soldats.	
Christofle Louxe dompre Dabul.	36
Chia bruuage des Chinois.	42
Cordeliers en nombre de cinq s'embarquent avec Capral.	26
Cochim Royaume descrit esloigné de Calecut quarante lieues, les Portugais ont basty un chasteau au hault de Cochim.	63
Condition de paix gravees en lames d'or.	28
Conspiration des Portugais allencontre de Gama.	6
Conspiration des Sarrazins cõtre les Portugais.	22. 23
Coulet port renommé au Royaume de Calecut.	25
Courtoisie de Gama envers les Barbares.	8. 9. 10. 11. 12
Cranganor petit Royaume, les habitans sont conuertis par saint Thomas.	65
Cranganor ville confederée aux Calecutiens.	24.
ennemie au Roy de Cochim ibid. saccagee par les Portugais.	ibid.
D.	
D Abul ville reuoltée, reduite.	36
Damantabua Isle proche de la Chine.	36
Descouuement des Moluques par Magellan.	37
Descouuement de quatre Isles neuues.	9
Defaite de la flotte de Laurent Almeida, & sa mort.	27.
Defaite des Portugais par les Calecutiens.	29
Defaite des Calecutiens.	27
Dessein des Indois descouvert par les espions d'Almeide.	25
Delin montaigne.	25
Diu assiegée par les Turcs, qui sont contrains de leuer le siege.	28
Diu ville & citadelle clef des Indes prise par les Portugais.	36
Dons du Roy de Portugal au Roy de Cochim.	23
Diu assiegé par l'armée du Roy de Cambaye, mais mis en route par Jean de Castro lors Viceroy des Indes.	45.
E	
E douard de Leme successeur d'Aquilaire.	26
Embushes du Roy de Mombaze pour massacrer les Portugais.	11.
Emmanuel Roy de Portugal, 1. descouvre premier les Indes Orientales par son Capitaine Vasquez de Gama.	Ibid.
Emmanuel declaré Roy s'occupe au descouuement des Indes, 4. non obstant la contraire opinion de ses Conseillers.	Ibid. & 5
Espiceries chargées à Cochim du consentement du Roy.	21.
Estienne de Gama frere de Vasque, General d'une flotte de cinq nauires.	22.
Espagnols chasser des Moluques.	24.
L'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormuz enuoyerent Ambassadeurs en Portugal, pour traiter alliance avec le Roy.	32
F.	
F ernand Gomez Ambassadeur pour Albuquerque vers le Sophy de Perse.	page 43
Fernand Contin Marechal du Royaume de Portugal.	28
Chef d'une nouvelle flotte.	Ibid.
Fort en Melinde.	24
Fort en Quiloa.	24
Fort en Cananor.	24
Fleuve de saint Jacques.	6
Fleuve de Bonnes Enseignes.	9

T A B L E.

Flotte de Portugal perie & écartee.	25	Jalousie entre les Espagnols & Portugais, & pour- quoy.	L.	39
Ferdinand Sotto estant defait & secourru d'Antoin Correa defit son ennemy & eut son reuence.	38	Laqueximene Admiral du Roy de Bintan guer- roye les Portugais en Malaca.	page 24	
Ferdinand Magelanes cherchant les Molluques fut tué en l'Isle de Matta.	37	Laurent Almeida filz de François 33. General d'une flotte d'onze nauires.	25	
G.				
Gama parlemente avec le Gouverneur de la Mozambique.	p. 10	Laurent Almeida va contre les Mores.	27	
Gaiges du Viceroy des Indes.	27	La Zaman Admiral de Malaca defait.		
Gama recou humainement par le Prince de Zofala.	22	Liberalité de Gama.	11	
Gama retourne en Portugal.	19	Lotir ville au Royaume de Bandan.	25	
Gama a entree chez le Roy de Calecut.	15. 16.	Loup Britio Gouverneur du fort. S. Ange.	24	
Garnison en Goa.	31	Loup Soares general d'une flotte de treize nauires.	24	
Goa Isle & ville des Indes.	30	Loup Soares successeur d'Albuquerque en bestat de Viceroy.	36	
Goa reprise par Albuquerque quas miraculeusemēt.	31	Le siege de la ville de Pachen & de Malaca est defait par les Portugais.	40	
Gouza le Siqueire general d'une flotte.	31	Laqueximene fut defait.	42	
Guerre premiere des Indes.	19	Lope de Sampaio fut declaré Viceroy par ses Capitai- nes & demeura Viceroy & successeur de Sylueire.	43.	
Guerre au Royaume de Bintan.	24	Louç Sequeire succede à Loup Soare en la mesme charge de Viceroy enuoit des Ambassades a plu- sieurs Roys.	36	
Guerre en Baticula.	37	Souse defait les Mores y massacrant plus de 6000.	40	
H.				
Habrahein Roy de Quiloa requiert pardon.	22	M.		
Hamet Roy defait par Albuquerque.	35	Madagascar Isle.	page 25.	
Harangue de Gama deuant le Roy de Calecut.	35. la response du Roy, 17	Mahumet Ancon Roy de Quiloa.	24	
Henry de Menezes Viceroy des Indes apres la mort de Gama.	25	Malabares deffaits.	25	
Henry fils de Jean, 1. Roy de Portugal s'employe au descouurement de terres incognues 2. & 3. meurt auant que voir la fin de ses desseins.	ibid.	Malaca rendue tributaire à la couronne du Portug.	58	
Henry de Menezes meurt Viceroy en Cananor.	27	Maldiuës Isles sont en nombre plus de mil. Les habitans sont pauures. Leurs voiles sont des fueilles.	60	
Hector de Silueire enuoyé par le Roy Iean pour estre Admiral des Indes.	40	Malabar pays descrit. Ses frontieres. L'air y est temperé. Riche des bonnes villes. Ses villes ont chacune vn Roy. Abondant en especeries. La ville de Calecut descrite. Il y a defence de manger chair & pain	61	
J.				
Jacques Mendoze de Sequeire Capitaine de qua- tre nauires.	page 31	Malacca grande ville de Traficque.	58	
Jaisa la grande & petite. sa situation.	56	sa description. Est appelé le Centre du trafic Oriental. Les habitans sont de couleur de Cendre.		
Riche en or, cuiure & esmeraudes. Les Iauans sont les plus honnestes & civils des Indes Orientales.		Malabares ennemis des Portugais.	24	
Jean Serran, & la charge qu'il auoit.	31	Martabes ville Maritime de Pegu.	37	
Jean 3. du nom Roy de Portugal filz d'Emanuel.	38	Malacais deffaits 41. leur ville pillée.	Ibid.	
Jean 2. du nom Roy de Portugal 3. ses desseins preu- nuz de la mort.	3	Malaca assiegé, & le siege leué.	24	
Jean Roy de Portugal entreprend sur les Barbares.	2	Mascaregne successeur de Menezes, en la charge de Vi- ceroy prend la ville de Bintan par assaut.	43	
Jean Gomez tué bastissant vne Citadelle en Maldiu- uar.	37	Mascaregne constitué prisonnier par Sampaio.	43	
Indes Orientales en quel temps descouuertes & par qui.	1	Menezes Viceroy des Indes.	23	
Indes Orientales incognues aux anciens.	1	Messe premier chantée au Bresil.	20	
Isle de Goa reconquise, non pas la ville.	32	Mirochem defait par le Viceroy Almeida.	28	
Isle de Maldiuar.	25	Mombaze & sa situation 13. 14. ville bien gardée. ibid.		
Isle incognue descouuerte par Gama.	6	Mombaziens refusans balliance des Portugais bar- tus.	24	
Isle de S. Laurent.	25	Mochry deffait par Corea.	23	
Isles de Bandan.	24			
Isle de S. Jacques.	44			
Jean le Leme Gouverneur de Calecut.	42			
Jsmael Sophi Empereur de Perse enuoie vn Amba- sadeur vers Arbuquerque.	35			

TABLE.

<p>Monz aida marchant de Thunnes parlemente avec <i>Gama & luy offre son service.</i> 14 <i>Molucques Isles sont cinq.</i> 55 <i>Leur situation & singularitez.</i> <i>Riches d'estifferies.</i> <i>Icy se trouue Manucodjata nommél'oyseau de Pa- radis fort renommé.</i> <i>Il y a des montaignes qui iettent du feu comme l'Etna en Sicile.</i> <i>Icy les Portugais ont basti un fort chasteau.</i> <i>Mores defaits.</i> 25 <i>Mort de Fernand Contin.</i> 29 <i>Mort du Viceroy Albuquerque en la ville de Goa.</i> 36 <i>Mort du Roy Emmanuel.</i> 37 <i>Mort d'Antoine Sala</i> 24 <i>Mort de Chrystophe Britio combattūt cōtre les Turcs.</i> <i>Mort du Viceroy Albuquerque.</i> 28 <i>Mozambique Isle.</i> 9 <i>Mozambiquois comment equippez.</i> 9 <i>Mirande Admiral des Indes.</i> 27 <i>Muar steuve.</i> 24 <i>Mort du Viceroy Menezes.</i> 43</p>	<p><i>Port de Chaul.</i> 27 <i>Port de Mombaz le pris.</i> 28 <i>Port de Cabalicam.</i> 25 <i>Port de Sainte Heleine.</i> 6 <i>Port de Melinde quel.</i> 11 <i>Portugais defaits par Zabain & pourquoy.</i> 29. 24 <i>Portugais mutinez pour le Gouvernement des In- des.</i> 27 <i>Un Pilote Sarrazin parle au Roy de Melinde au nom de Gama.</i> 11 <i>Pierre Abluquerque nepueu du Viceroy enuoyé con- tre les Arabes.</i> 36 <i>Prediction du Roy Jean.</i> 4 <i>Promesse de Gama au Prince de Melinde.</i> 12 <i>Prise d'une nauire Sarrazine.</i> 11 <i>Le Prince de Melinde visite au nom du Roy son pere, Gama.</i> 12 <i>Presens du Roy de Cochim au Roy Emmanuel de Por- tugal.</i> 30 <i>Proprieté & bon naeurel des Perses.</i> 36 <i>Prisonniers Sarrazins mis en liberté.</i> 12 <i>Pulticam Lieutenant du Roy Zabain.</i> 31 <i>Paix faicte avec le Roy de Calecut.</i> 33 <i>Paix accordé au Roy de Pegu par Anthoine Corrao.</i> 37. <i>Portugais defaits.</i> 42</p>
N.	
<p>Naires Gentils-hommes de Calecut. p. 15 <i>Narsinge Royaume.</i> 64 <i>Sa situation.</i> <i>Pays fertile.</i> <i>Ossemens & reliques des Geants trouuez.</i> <i>Nonnio de Cugne Viceroy des Indes.</i> 4 <i>Nauires Arabesques defaites.</i> 21 <i>Noms de Cugne Viceroy des Indes assiege & prend la ville & citadelle de Din, laquelle par apres est assailie des Turcs, qui en furent repoussez.</i> 45</p>	<p>Reducation de la ville de Goa sous l'obeyssance du Roy de Portugal. page 30 <i>Roderic Loricio Gouverneur de Malaca.</i> 32 <i>Le Roy de Lingue assiege par les Roys de Bintan & de Dragin deliuré par les Portugais.</i> 25 <i>Le Roy de Capem Arabe Seigneur de Zacotora.</i> 26 <i>Roy de Campar assiege est affranchy par les Portu- gais.</i> 32 <i>Le Roy d'Onor requiert la paix.</i> 24 <i>Roys Vassaux du Roy de Portugal.</i> 28 <i>Rozalcan Turc frere du Roy de Zabain jadis Seigneur de Goa.</i> 31 <i>Retour second de Gama en Portugal.</i> 24 <i>Renolte du Roy d'Ormus.</i> 28 <i>Roy de Calecut ayant assiege la Citadelle des Portu- gais est contraints se retirer & defait par le Viceroy 42.</i> <i>Roy de Cambaye & ses subjects recoient fort hono- rablement les Ambassadeurs d'Albuquerque & donnent permission aux Portugais de bastir des Ci- tadelles.</i> 34 <i>Roy d'Ormus se rend tributaire au Roy de Portu- gal.</i> 34 <i>Roys & Princes tributaires & Vassaux du Roy de Portugal.</i> 49 <i>Roy de Portugal rappelle Sampaio le Viceroy enuo- yans Nonio de Cugne pour luy succeder avec une flore d'ouze nauires.</i> 44</p>
O	
<p>Ormus Isle ou située, & quels habitans elle a 35. tributaire aux Portugais. page 28 <i>Ormus Royaume.</i> 66 <i>Son estendue.</i> <i>Infertile.</i> <i>Il y a mines de soulfre & de sel.</i> <i>Est tributaire aux Roys de Portugal.</i> <i>Leur Roy est Sarrazin.</i> <i>Ormusiens reuoltez ch. 30. par apres defaits.</i></p>	
P.	
<p>Pade ville du Roy de Bintan assiegee & saccagee 37. <i>Pename ville.</i> 27 <i>Pangri bourgade saccagee & bruslee.</i> 30 <i>Philippines Isles.</i> 54 <i>Par Ptolomé appellé Barussas.</i> <i>Riches en or & fer.</i> <i>D'icy est le droit voyage des Indes à Portugal.</i> <i>Paul de Gama frere de Vaquez 6. déclaré General des nauires.</i> 15 <i>Patecatir inge des Sarrazins se reuolte, sa suite.</i> <i>Fbid.</i> 32 <i>Portugais defaits en la fosse de Dachen.</i> 42 <i>Portugais battus.</i> 24 <i>Port de Pan.</i> 40. 24</p>	
S.	
<p>Sampaio r'apellé par le Roy de Portugal p. 2 <i>Sampaio Viceroy des Indes pour un temps.</i> 27 <i>Sedstion des Portugais.</i> 28</p>	

TABLE.

<p>Septé ville de Barbarie prise par les Portugais. 2</p> <p>Siam Royaume. 24</p> <p>Siqueiare Capitaines de quatre nauires. 26</p> <p>Siqueire Viceroy és Indes arriue à Goa accompagné d'une flote de dix nauires. 36</p> <p>Sumatra iadis Tabrobane. 57</p> <p style="padding-left: 20px;">La plus grande des Jfles O orient. Sa situation. Autrement appelé Aurea Chersonesus. Il y à montaignes iettans feu & flammes. Riche en or. Ily a des Antroposages.</p> <p>Siqueire Capitaine de quatre nauires pour le descouuement de Malaca. 29</p> <p>Sylucire Admiral des Indes. 24</p> <p>Sylucire Gouverneur de Diu. 28</p> <p>Soliman leue le siege de Diu. 28</p> <p>Sequeire Viceroy fut rappellé en Portugal, & vint luy succeder en sa charge Edouart de Meneze. 38</p> <p style="text-align: center;">T.</p> <p>T Imoia pyrâte fort resolu, craint & redouté. page 27.</p> <p>Tellio Admiral en la Coste de Malabar. 26</p> <p>Temple des Calecutiens, & leurs ceremonies. 15</p> <p>Terre de S. Raphael. 9</p> <p>Ternates Jfle des Moluques. 24</p> <p>Terompa Roy d'Ormus, sommé de payer le tribut accordé, refuse. 36</p> <p>Tristan de Cugne general sur onze nauires 26</p> <p>Tristan liberateur des Zacotorois. 26</p> <p>Tetour de Tristan en Portugal. 27</p> <p>Trahison du Roy de Malaca. 29</p> <p>Troubles de Malaca. 32</p> <p>Trahison de Zacoeia. 10</p>	<p>2</p> <p>24</p> <p>26</p> <p>36</p> <p>57</p> <p></p> <p>29</p> <p>24</p> <p>28</p> <p>28</p> <p>38</p> <p></p> <p>27.</p> <p>26</p> <p>15</p> <p>9</p> <p>24</p> <p>36</p> <p>26</p> <p>26</p> <p>27</p> <p>29</p> <p>32</p> <p>10</p>	<p>vasque de Gama gentil-homme Portugais. 5. esleu Capitaine de la flote des Indes ibid. & ses apprets auant que faire voile 6. demande son frere Paul pour adioint & compaignon de son voyage. 5</p> <p>Vascourel ioint ses forces avec celles d'Albuquerque 31</p> <p>Vaillance & bon courrage de Gama. 6</p> <p>Vengapor Roy & son Ambassadeur. 3</p> <p>Veaux marins farouches & cruelz. 7</p> <p>Vincent So dre vaillant Capitaine. 9. & seq. 22.</p> <p>Voyage second de Gama aux Indes. 22</p> <p>Voyage d'Albuquerque en Ormus. 36</p> <p>Voyage d'Albuquerque vers Malaca. 31</p> <p>Vtetimutaraia riche marchât decapité & pourquoy. 33</p> <p>Victoire du Roy de Narsinge contre Zabain Roy des Gots. 37</p> <p>Victoire des Portugais contre le Roy de Bintan. 37</p> <p>Vaillance de Britio Gouverneur contre les Zelanois 38</p> <p>Vasque de Gama enuoyé Viceroy des Jndes avec quatre voiles. 41</p> <p style="text-align: center;">Z.</p> <p>Z Abain reprend les armes, est repoussé par le Roy de Narsinge. page 23</p> <p>Zabain guerroye les Portugais. 24</p> <p>Zabain Seigneur de Goa. 30</p> <p>Zabain reprend la ville de Goa. 31</p> <p>Zabain & son entreprise descouuerte.. 29</p> <p>Zacotoria Isle autrement nommée des anciens die scorede. 26</p> <p>Zam Libar Jfle. 27</p> <p>Zeisadin Roy d'Ormus defunct. 36</p> <p>Zacoeia Gouverneur de la Mozanbique. 12. vint voir Gama dans le nauire. ibid. 10</p> <p>Zeilanois mutinez. 23</p> <p>Zeila ville d'Etio pie. 26</p> <p>Zofala beau & riche pays. 3. 9</p> <p>Zeraf prisonnier & surançon. 24</p>
---	--	--

Fin de la Table.





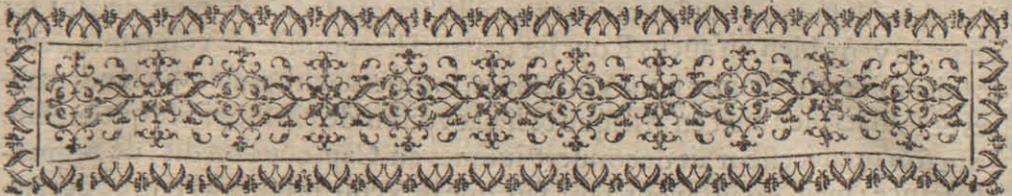
A V LECTEUR.

AMY LECTEUR, Si l'Hystoire merite estre nommée mere de prudēce; maistresse de la vie humaine, source, & guide de l'experience; ceste hystoire admirable des Indes Orientales sur toutes emporte cest honneur: pour autant qu'elle represente non seulement les navigations, descouvertes, & exploits de la nation Portugaloise, mais aussi la description & situation des lieux plus remarquables. De sorte qu'elle ne t'apportera moins d'instruction que de plaisir; tant en consideration des merueilles de Dieu, en la doctrine enclose es exemples qui s'y font veoir en mille endroits. qu'en la varieté des coutumes, loix & ceremonies d'une infinité de diuerses nations: leurs isles, provinces, villes, haures, fortereſſes, leurs gouuernemens tant politiques qu'economiques, leur facon de combatre, leurs armes, leur religion, & tout ce qui en despend: Outre les escarmouches, batailles, sieges, assaux, prises, auitaillemens, coniurations, & Ambassades: la vaillance, resolutions & stratagemes de plusieurs Princes & courageux Capitaines, qui te causeront vn merueilleux estonnement: Comme aussi les diuers & infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides. Au reste pour ton soulagement, outre les Sōmaires, i'y ay ioinct vn ample Indice Alphabetique des matieres principales de toute l'hystoire.

APPROBATIO.

HOs tres libros, partim historicos, partim geographicos; quorum primus est de India Orientali bibertitus: alter, itidem bibertitus de India Occidentali tertius verò de rebus in illa Orientali gestis, ijs que Christianę Religionis propagationem concernunt; gallicè conuersos, & à tribus S. Th. Licenciatis, operis distributis, perlectos, neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos: ad Lectorum vilitatem honestamque delectationem excudendos censuimus, Duaci, 12. Iunij. 1607.

Bartholomæus Petrus S. Th. D.
& in Vniu. Duac. Prof.



LIVRE PREMIER
 DE L'HISTOIRE VNIVER-
 SELLE DES INDES ORIENTA-
 LES; QUI REPRESENTE SA DES-
 COUVERTE ET DESCRIPTION,
 avec les plus notables & belliqueuses
 entreprises, stratagemes & victoires
 des Portugais.

*Emmanuel Roy de Portugal fut le premier qui descouurit les Indes Orientales, par le
 moyen d'un sien valeureux capitaine nommé Vasque de Gama: Iagoit que long
 temps auparavant quelques nauires marchandes poussées par la tempestes
 y ayent abordé plustot fortuitement que par dessein.*

CHAPITRE I.



EN VIRON le mesme temps que le magnanime Chri-
 stophe Colomb (dont nous auons parlé cy dessus)
 par la charge de Ferdinand Roy de Castille entreprit
 heureusement son voyage & donna voile deuers l'Oc-
 cident pour l'Amerique, le Peru & autres terres incog-
 nuës parauant sa nauigation : le Roy de Portugal Em-
 manuel prince accort & de courage inuincible, depef-
 cha vers l'Orient quelques soldats & matelotz Portu-
 gais souz l'heureuse conduite d'un valeureux capitai-
 ne Vasque de Gama, pour la recherche & decouurement des Indes. Car, qu'il
 soit ainsi qu'elles n'ayent esté si cachées ne si esloignées de la cognoissance des
 anciens, que celles que nous disons vulgairement Occidentales (si nous vou-
 lons croire aux argumens & indices que Pline & autres Historiographes nous
 mettent en auant) si est- ce que la nauigation faite de nostre temps, peut estre
 dite à bon droit toute la premiere depuis le commencement du monde, qui
 ait penetré iusques au bout de l'Orient; attendu que nulle histoire ne nous
 monstre le contraire, & que les nauires, dont quelques Escriuains ont fait
 mention, n'estoient que marchandes & particulieres, y portées plustost par la
 tempeste, que par autre subiect. De sorte que cest heroïque Emmanuel empor-
 te l'honneur d'estre le premier mis en deuoir pour vne si glorieuse recer-
 che en intention d'y faire passer les armées pour les conquerre, à fin d'y plan-
 ter la foy Catholique, & retirer ces peuples barbares & Idolatres des te-
 nebres de leur ignorance Paienne. Comme il a tesmoigné par-apres ses en-
 treprises n'estre vaines, la main du Tout-puissant venant à seconder ses hauts

& nobles desseins: pour les amener à telle fin qu'il s'estoit mise deuant les yeux. Le veux bien qu'aucus Roys ses deuanciers, pouffez de ce mesme desir, se soiēt mis en besongne pour y atteindre; iusques à faire passer quelques nauires & soldats bien auāt en Afrique & lieux voisins de l'Ethiopie; & que mesme Iean son predecesseur ait decouuert iusques au Cap (que l'on dit) de Bonne-esperance: mais qu'ils ayent tant fait que de venir iusques à l'entrée des Indes; il ne s'en trouue rien par escrit, cōme ayant esté reserué diuinement ceste glorieuse conqueste pour vn seul Emmanuel. Mais à celle fin de donner le tout mieux à entendre à qui sera desireux de cognoistre plus particulierement ce qui en est, il sera besoing de reprendre ce propos vn peu de plus loin, & de venir à ceux qui ont donné les premieres occasions d'vne telle entreprise.

Celuy qui donna commencement en ceste entreprise fut Iean Roy Portugais, premier de ce nom, lequel ayant pris la forte ville de Septe en Barbarie, occasionna ses successeurs de passer plus auant vers l'Ethiopie, iusques au Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE. II.



Iean premier de ce nom, Roy de Portugal, qui courageusement garantit son Royaume des courfes & rauaiges de tous ses ennemis, sur lesquels il r'emporta mainte belle & glorieuse victoire; estant ja vieil & sur la fin de ses iours, ne laissa neantmoins d'entreprendre tousiours quelques choses qui augmentassent de plus en plus sa renommée. Et pourtant il fit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, avec lesquels il força la ville de Septe qui est la plus grande, plus riche & forte de toute la Barbarie, & est assise sur la coste de la mer aupres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse occasionna les Portugais mis en garnison dedans Septe de voguer & passer plus auant. Depuis Henry filz de Iean, qui s'estoit porté vaillamment en ceste expugnation de Septe; voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & fait faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique, & molester les Mores & Barbares qui sont vers le Midy, de là le destroit: Et pour le grand desir qu'il auoit de decouurer quelques terres incognuës; il donna charge aux capitaines de ses nauires d'aller encore plus auant. Ce desir fuiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & ensemble de l'euement de diuerses tempestes, dont ils se trouuerent agitez voguants sur la mer; fut cause que les Portugais conquirent, non seulement vne bonne partie de l'Afrique proche de l'Ethiopie, mais aussi beaucoup d'Isles en la mer Oceane. Et de tant plus estoient esloignées, & portantes quelques nouveautés de remarque les terres où venoient aborder leurs nauires; tant plus ce bon prince desiroit qu'on allast descouurer encores plus loin; comme estant prince de grand cœur, ayant la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qui n'auoit pas tant d'esgard à s'acquerir de l'honneur par telles entreprises qu'à l'aduancement de la foy Catholique. Ce que pour executer plus commodement, il se retira en celle partie de Portugal; que l'on appelle Algarue dans vne ville nommée Lagres, à quatre lieues du Cap de S. Vincent, pour enuoyer de là ses nauires decouurer le chemin qui meine es Indes Orientales. Mais la mort l'empescha de venir à fin de ce qu'il auoit si bien desseigné & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant âgé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier, car il ne s'estoit point marié; & mesmes en tout le cours de sa

La prise de la ville de Septe en Barbarie.

vie, il maintint si chastement qu'il ne cognut iamais nulle femme. Apres sa mort, son nepueu Alphonse fils de son frere le Roy Edouard, estant ailleurs empesché pour les grandes guerres qui l'envelopperent, ne peut aduancer en rien ses entreprises. Finalement Iean fils d'Alphonse succedant à la couronne, prit le fait en main, & s'y adonna tellement, y employant le plus d'argent & de gens qu'il pouuoit, que ses nauires decouurent la pluspart de l'Ethiopie, & vinrent iusques aux lieux que les anciens Geographes estimoient estre inaccessibleles. Et ne se contenta de cognoistre ce qui est sous la ligne Equinoxiale; ains commanda à ses Pilotes de voguer & passer encores plus outre; & d'aller decouurer les terres qui sont assises outre la ligne, où le soleil se retourne de la partie Meridionale. Tellement que ses matelotz furent contraints (estans si esloignez du Septentrion, & aians perdu de veüe le Pole Arctique) de marquer d'autres estoiles au ciel Meridionale contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs routes & navigations. Or apres que l'on se fut accoustumé d'ainsi voyager, & que chacun à l'enuy s'efforçoit de s'aduancer tousiours plus auant & descouurer nouvelle terre; L'on vint iusques au promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde; car l'vn de ces costez, qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midy, que sa pointe est esloignée de la ligne Equinoxiale d'environ trente cinq degrez. Or en tournoyant ce promontoire les Portugais furent tant tourmentez & bastus des vagues, qu'à tous coups il n'attendoient que la mort, qui les occasionna de le nommer le Promotoire tourmenteux. L'ayans descouuert ils reprennent la route de Portugal; & comme ils monstrerent au Roy Iean la situation & longueur de ce Cap, vne si grand' ioye le faist, qu'il se persuada d'auoir trouué le passage pour entrer aux Indes, & comme touché d'vne assurance d'heureux succès, commanda que d'oresnauant on l'appella le Cap de Bonne-esperance. Ce-pendant il enuoya en Alexandrie, des Iuifz & des Chrestiens qu'il cognoissoit propres à tel affaire, à fin d'aller de là en Ethiopie qui est souz l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes; à fin de sçauoir de gens experts en la nauigation, par quel moyen plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceste route du Cap de Bonne-esperance. D'auantage il feit équiper des vaisseaux pour aller trouuer ce chemin, dont il estoit si desirieux. Mais la mort rompit toutes ses entreprises, si est-ce qu'avec la couronne il laissa pour heritage à Emmanuel le soin de trauailler à telle decouuerte, & le moyé d'agrandir son empire, si le couragé ne luy manquoit de poursuiure ce qu'il auoit si bien & heureusement commencé.

*Iean secōd
Roy de
Portugal.*

*Découure-
ment du
Cap de
Bonne-es-
perance.*

Le Roy Emmanuel ne fut pas si tost receu à la couronne, qu'il ne sollicite de poursuiure l'entreprise de ses predecesseurs pour le decouurement des Indes; nonobstant que plusieurs de ses capitaines & conseillers taschoient de l'en diuertir pour la grande incommodité.

CHAPITRE III.



Emmanuel donc ne fut pas si-tost déclaré Roy du consentement de tous, avec les solemnitez requises & accoustumées; qu'apres auoir mis ordre aux affaires politiques de son Royaume; il n'empoignast courageusement ceste entreprise de si notable consequence & digne d'estre mise à iamais en la bouche & memoire des hommes; car outre ce qu'il estoit

en la fleur de son âge ; comme de vingt cinq à vingt six ans, il estoit doié d'un vis esprit, du tout propre & enclin pour manier des grandes affaires, joint qu'il y auoit esté duit & façonné dès sa premiere ieunesse. L'on dit que plusieurs de ses conseillers tascherent luy oster ceste fantasie de la teste ; disans que ceste esperance estoit fort incertaine ; le danger tres-grand & tout euident ; que la nauigation estoit fascheuse & presque insupportable (estant l'Inde esloignée de Portugal de plusieurs milliers de lieues) & qu'il ne se pouuoit faire, que le prouffit d'un si penible trauail peut recompenser les pertes & incommoditez qu'apporterot vn chemin si perilleux. D'auantage qu'il auroit à combattre le Sultan d'Egypte prince fort puissant es pais du Leuant ; & ores que tout luy succedast selon son desir & intention, que les autres Princes Catholiques luy porteroient enuie, & luy pourroient courir sus. Au reste s'il estoit desireux de s'acquerir de l'honneur par les armes ; qu'il en auoit que trop de subiect en la guerre d'Afrique, s'il y vouloit employer ses moiens. Et quand au prouffit qu'il auoit moié de tirer vne infinité de deniers & de cōmoditez des Prouinces de l'Ethiopie, dont les vnes luy estoient subiectes, & les autres tributaires. Ces discours neantmoins, & autres semblables ne peueut destourner le Roy de son entreprise ; car il scauoit que ses predecesseurs Henry & Jean n'auoient esté retardez par tels aduis, de faire le mesme, & que le Royaume de Portugal n'en auoit receu qu'honneur avec beaucoup de commoditez. Il n'ignoroit point aussi, que la deffiance accompaigne tousiours vn cœur bas & lasche, qu'au cōtraire vne grande esperance est ordinairement coniointe avec vne magnanimité & vertu singuliere. Parquoy il aimoit mieux d'ensuiure les traces des vaillās Princes de son sang, que s'accommoder & condescendre aux voluptez & remonstrances des gens si scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine predictiō procedāte, de l'aduis du Roy Jean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encor ieune, que pour deuise il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle furent pourtraits les cercles celestes ; predisant par cela, que souz Emmanuel (qu'il contemploit ia cōme successeur) les Portugais descouueroient, avec grand gain & renom perpetuel, vn nouveau ciel & des pais fort esloignez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour conclusion, le grand desir qu'auoit Emmanuel de faire cognoistre & receuoir la religion Chrestienne aux nations Barbares & Payennes, ne permit qu'il acquiescast à l'aduis de ses conseillers gens timides & de petit courage.

Emmanuel fait equipper vne flote de quatre nauires, lesquelles il donne en charge à Vasque de Gama gentil-homme prudent & courageux, le faisant Capitaine general.

CHAPITRE IIII.



Insi donc il feit venir en Court Ferdinand Laurent personnage d'autorité & prompt à executer affaires, auquel il commande d'equipper vne flote de nauires au plustost qu'il seroit possible & les munir de toutes choses necessaires. Puis il mande aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires avec instruction de sa charge ; & par mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquiter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentil-

homme

homme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son Prince; & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement, à cause de sa vertu: Ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armées, & fournies de tout ce qui estoit requis pour vne si longue nauigatiõ. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, par-ce que ce voyage estoit entrepris, plus pour descouuoir les païs Orientaux, que non pas pour conquerir: Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vaque de Cama estoit dans la nauire Capitaine, son frere Paul en la principale d'apres, Nicollas Coello en la troisieme, & Consalue Nonez en la quatrieme, qui portoit la fourniture des viures. Au riuage de la mer, à quatre lieues loin de Lisbonne, y auoit yn temple basti, par le Roy Henry sus-nommé en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis, à perdu son nom; à cause, d'vn autre plus magnifique qu'Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres en l'honneur de la mesme Vierge. Vn iour auant que s'embarquer Vaque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeurent tout-ioignant ce temple, à fin de passer la nuit avecq eux en prieres & vœux. Le lendemain vn grand nombre de peuples s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'accompagnoient, on les mena dedans les esquiz. Alors non seulement les Prestres, mais aussi toutes autres personnes à haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisit Gama & les siens, en vne si perilleuse nauigatiõ, & qu'apres auoir bien fait leurs besongnes ils retournassent sains & saufs au païs. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoiēt tel propos: Voyez où l'auarice & l'ambition portē les hommes miserables? sçauoit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quant mesmes ils auroient commis le plus horrible forfait du monde. Il leur faut trauffer la grand mer, surmonter avecq mille traux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroits: y auroit-il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que l'on sçauoit imaginer, que d'auoir pour tombeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son païs? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer, en leurs esprits, des vagues & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutefois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, monte allaiement dans son nauire, le neufiesme iour de Iuillet l'an de grace, mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer, n'en bougerent tant que les nauires, qui cingloient à plaines voiles par le moyen d'vn vent propre, ne fussent du tout eslongnez de leur veü.

*Gama
chef de
l'entreprise.*

*Embarque
ment des
Portugais
pour les
Indes.*

Comme Vaque de Gama s'embarquant à Lisbonne donna voile deuers l'Orient, & descouurit vne isle incognüe, apres auoir nauigé l'espace de trois mois en plaine mer: & comme apres vne longue & dangereuse tourmente il franchit le Cap de Bonne-esperance.

CHAPITRE V.



Insi Vasque de Gama s'embarquant à Lisbonne, print la route des Isles Fortunées; puis il descouurit l'Isle de S. Jacques, qui regarde l'Ethiopie: De là, selon qu'il luy auoit esté commandé donna voile deuers l'Orient, iusques à ce qu'il vint à descouurer vne terre, vers laquelle, il feit tourner sa flote, & estant entré dans vn grand bras d'eau il commanda que l'on plyast les voiles, & que l'on mouillast l'ancre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurer de plus pres ceste terre, & voir s'il y auoit pas quelque riuere d'eau douce pour en accómoder leurs nauires: Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste avecq grande disette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage & trouua l'emboucheure d'vne riuere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuerts de belles verdures. Ce qu'ayant fait sçauoir à son general, l'on meit incontinent le voile au vent deuers cest endroit, à fin que tous peussent puiser de l'eau & couper la prouision de bois. Là ils percheurent de grands veaux marins, dont il y en auoit grande foison & en prirent tous leur refection. Or comme l'intention de Gama estoit (en quelque lieu qu'il mist le pied) de cognoistre les mœurs & façons des habitans; pour ceste occasion, il donna charge à quelques vns de sa troupe, de faire tant ou par finesse ou par force qu'on eust quelcun du país, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit sçauoir. Incontinent luy furent amenez des hommes bigarrez de couleurs sur la face, & par le corps ayants les cheueux courts & frisez: Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, encor que Gama eut des hommes qui entendoient plusieurs sortes de langages de l'Ethiopie. Ce nonobstant il leur feit fort bon accueil, leur donna des habits & des petis presens (esquels ils prenoient beaucoup de plaisir) pour les attirer & faire en sorte qu'ils eussent amenez d'autres leurs compagnons aux nauires. Ainsi ils prindrent grande familiarité par ensemble, tant qu'ils leur apportoiert grande quantité de fruiets & de chairs de leurs terres, avecq beaucoup d'autres sortes de viures, en eschange de chemises, de clochetes & autres choses de vile prix; dont toutefois ils se brauoient & en faisoient grand cas: Ce bras de mer, où les Portugais arriuerent, fut nommé le Port S. Helaine, & le fleuue du nom de S. Jacques: Car selon que les iours dediez à la memoire des saints escheoient; ainsi imposoient-ils les noms aux país, Isles & riuieres qu'ils descouuroient. Au desmarer de là, ils prennent la route vers le Midy, & s'efforcent de passer le Cap de Bonne-esperance. Ce fut icy que Vasque de Gama feit preuue de sa vertu: Les vagues estoient estrangement peilleuses, les vents contraires, les broüillats espais & la tempeste continuelle; ce qui aduient d'ordinaire en ceste plage de mer en certains temps, specialement lors que le soleil approche le Septentrion; car lors les vagues sont effroyables & tresdangereuses; comme aussi elles estonnerent tellement les Pilotes Portugais, qui ne s'estoient iamais trouuez en si grande tourmente, que chacun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs nauires balançoient en telle façon sur les vagues, que par fois elles sembloyēt vouloir móter aux nuës, puis tout soudain deualer & fondre es abysses profondes. Mais le pis estoit, qu'ils ne pouuoient aduancer ny passer outre; de sorte qu'ils furent contraincts caler le voile & se laisser maistriser par les vents, en telle sorte toutefois que pour leur tenir fermes & ne rouler en arriere, ils faisoient diuers tours & retours, attendans la fin de la tempeste au

*Port de S.
Helaine.*

*Vaillance
de Vasque
de Gama
à franchir
le Cap de
Bône-espe-
rance.*

milieu des vagues & de la tempeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu, les Portugais transis de peur, se rangeoient à l'entour de Gama, le suppliant ne vouloir estre cause. que ceux qui luy estoient baillez en garde, perissent d'une mort si espouuanteable, qu'il estoit impossible de pouuoir resister plus long temps à la fureur des vagues, & qu'il permist que l'on reprint la route de Portugal, auant que les nauires coulaffent en fond. Mais toutes leurs sollicitations & importunités ne le peurent diuertir de son pretendu; tant que plusieurs d'entre eux (voyans qu'opiniatre il reiettoit constamment toutes leurs prieres & requestes) conspirerent à la fin de le tuer: dont estant aduertty par son frere, il se donna garde de leurs embuches, & feit enchaîner les maistres & Patrons, & luy mesmes se meit en la place du Pilote; comme il estoit fort bien experimenté au fait de la marine. Ayant d'un cœur inuincible soustenu les efforts de ceste si furieuse tempeste, l'espace de plusieurs iours, finalement le temps changea & les nauires gaignerēt le bout de ce Cap; tellement que le vingtiesme iour de Nouembre ils commencerent à voguer de l'autre costé avec vne ioye non pareille: Car ils s'asseuroyent qu'ayant vaincu les difficultez de ce passage, rien par apres ne les empescheroit de paruenir au lieu où ils tendoient. Au reste ils dresserent tellement leur route, que iamais ils ne perdoient de veüe la terre; dont ils consideroient la situation & les beautez avec grand contentement; car ils voyoient de grandes forests espaisies, infinis troupeaux de bestail, & grand nombre d'hommes de mesme couleur & taille que ceux du Port S. Helaine; mais en parlant ils semblent sangloter, & cheminent tous nuds. Les Portugais voguerent cinq iours entiers au long d'une des costes de ce Cap, auant que franchir sa largeur; & lors ils tournerent leurs proües vers le Septentrion. Entre la derniere pointe de ce Promontoire laquelle regarde l'Orient, & le gouffre qu'il nomment l'Aiguade S. Blaise, distans l'un de l'autre de cent dix lieües; la terre est fertile, nourrit de grands Elephants, & grande quantité de bœufs gras, que ceux du pais bastent & s'en seruent comme nous faisons d'asnes, mulets, & d'autres bestes de charge. Au dedans du gouffre y a vne petite isle, où les nauires aborderent pour puiser des eaux douces: Là veirent ils des troupes de veaux marins en nombre infiny, si farouches & cruels qu'ils se lançoient contre les hommes; & beaucoup d'autres choses rares. De là, apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, ils se remirent incontinent à la voile. Le huietiesme de Decembre, vne tempeste soudaine les effroya fort, & les emporta bien loin en haute mer; mais elle ne continua pas; tellement que derechef ils costoyèrent la terre: à cause que n'estans encor accoustumées à la nauigation de ceste mer, ils estimoient que c'estoit le plus seur de voguer sans perdre la veüe du riuage. Ils descouurirent lors quelques petites isles distantes d'environ six vingt lieües du gouffre, où ils s'estoient rafraischis. Ces isles estoient fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissée de vert, & infinis troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement; & par ainsi ils pouuoient commodement s'approcher du bord, & voir à plaisir ce beau pais.

*Aiguade
de saint
Blaise.*

Vasque de Gama ayant passé toute la coste qui ioint au Cap de Bonne-esperance tirant vers les Indes; meit pied à terre en vn pais incognu, pour en cognoistre l'asiete & les moeurs des habitans. A quel estat il se feir descendre & de mener deux Portugais bannis

CHAPITRE VI.



*Autre
terre des-
couuerte.*

Insi apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'année suiuiante, ils apperceurent en terre grand nombre d'hommes & de femmes, qui se promenoient aux enuirons; & estoient de couleur brune comme les autres de ceste coste, de grande stature & d'assez belle contenance. Gama fait tourner les proies à la riue, puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pais, & luy porter des presens: Ce truchement fut bien receuilly, & renuoyé avecq d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoient des poignards à manches d'estain, assez artistement elabourés & à gaires d'iuoie. Gama fait descendre en ce lieu deux bannys de Portugal, pour y apprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple; car il y auoit en ceste flote dix criminels condamnés à mort, aufquels on auoit donné la vie, à la charge que là où le General trouueroit bon & expedient de les laisser, ils s'estudiroient & prendroient soigneusement garde aux façons de faire des habitans, pour en faire sages par après les Portugais qui viendroient à l'aduenir. Cela fait il reprit sa course, & le quinzième iour de Iuillet arriuerent à la bouche d'un grand fleuue, dont les riuages estoient tous couuerts d'arbres chargez de fruiçts, de branches larges & de grandes feuilles, la terre herbuë & fort plaisante. Ils y mouillerent l'ancre, afin de voir le lendemain (car le soleil s'alloit coucher) quel pays c'estoit & quels peuples là habitoient. Au matin ils apperçoient plusieurs homes presque d'une mesme couleur & façon qui venoient vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrèrent franchement aux nauires, où l'on leur fit grand' chere: mais personne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoient, il falloit cōprendre leurs conceptiōs. Au bout de trois iours les quatre principaux du pais vindrēt pour saluer Gama & voir les nauires: Ils estoient vn peu mieux en point que les autres, aussi Gama leur fit vn banquet & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrerent semblant d'estre fort ioyeux. Mais il ne peut entendre d'eux chose, dont il peusse recueillir s'ils estoient encores pres ou loing des Indes: toutefois l'un d'eux dit en langage Arabique tellemēt, quellement qu'au pais, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient souuentefois des vaisseaux de mesme forme & grandeur, que ceux qu'il monstroit lors du doigt, & que ce pais n'estoit pas gueres esloigné de là. Ce rapport fait esperer les Portugais qu'en bref ils descouueroient l'Inde Orientale. Qui occasionna que Gama fit nommer ce fleuue, la riuierē des bonnes enseignes, & fait planter sur le riuage d'icelle, vne croix de pierre, en laquelle estoient grauées les armoiries du Roy Emmanuel, comme il faisoit es ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus-Christ, & pour conseruer long temps la memoire de son Prince. Au reste il appella ce pais, la terre de Saint Raphaël, & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnée à la condition descrite cy dessus.

*Fleuue des
bonnes en-
seignes.*

Gama se rembarquant, découure quelques isles, de l'une desquelles vindrent le recognoistre quelques nautonniers, desquelz il apprit de combien il estoit encōr esloigné de Calcut, ville capitale des Indes, & que le pays s'appelloit Mozambique, dont le gouuerneur vint le saluer en sa nauire, lequel il festoya courtoisement.

CHAPITRE VII.



Es nauires ayans esté calfeutrées, & les malades pensez en ce lieu; Gama feit leuer les anchres, dresser les bastons des masts & tendre les voiles, le vingt quatriesme iour de Feurier; & le premier de Mars, ils descouurirent quatre isles assés prés l'vn de l'autre. Coeillo apperceut partir de l'vne d'icelles, sept carauelles qui venoient à voiles desployées droit aux nauires. Ceux qui estoient dedans ces carauelles,

*Quatre
neues
isles des-
couuertes.*

remarquerent incontinent la Capitaine à l'estandart attaché au plus haut du grand masts, parquoy ils tournent leur proüe vers icelle, & estant proches commencerent à crier & saluer les Portugais en langage Arabique. Lors Gama feit aduancer Coeillo, à cause qu'il auoit le plus petit vaisseau de toute la flote, & luy comanda de tirer vers ceste isle, d'où il auoit veu partir les carauelles; Ce qu'il feit, iettant premier la sonde, & les autres nauires floterent lentement apres. Ce pendant les carauelles entouroient la flote, & avec fifres & autres instruments de musique donnoient du passetemps aux Portugais, & leurs crioyent à plaine gorge qu'ils fussent les tres-bié venus en ce país. Or c'estoient gens bigarrez de couleurs d'assez belle taille, portans des chemisoles de soye, & des turbans en la teste faits de lógues pieces de linge rayonnés de fil d'or; ils estoient aussi équipés d'un cimenterre pendant au costé & d'une rodelle au bras: Estans entrez aux nauires, il saluent courtoisement les Portugais. Ceux qui entendoient bien leur langue, leur respondirent aussi gracieusement. Gama feit apprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point: & comme ils faisoient bonne chere; Gama ce-pendant leur demande comme s'appelloit ceste isle, comment on y viuoit, & quel chemin il falloit prendre de là pour aller aux Indes: Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique; que le peuple estoit idolatre; toutefois qu'une grande partie d'icelle estoit habitée de marchans Sarrazins; que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant vn gouverneur homme de grande autorité; & que c'estoit vn port des plus celebres de tout ces país, d'autant que de là les nauires voyageoient en Arabie, és Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adiousterent d'auantage, qu'en ceste coste y auoit vn país nommé Zofala (que les Portugais auoient passé) fort abondante en mines d'or. Puis ils declarerent quelle distance il y auoit de ceste isle iusques à Calecut. Ce qu'entendans les Portugais pour les bonnes nouuelles, commencerent à leuer les mains au Ciel, remercier Dieu, & estimer d'estre au bout de leurs plus grandes difficultez. Ceste isle de Mozambique est au país que les anciens appelloient Agefemba, distante de seize degrez de la ligne Equinoctiale, en tirant vers le Pole Antartique vers le Midy. Gama s'estant bien enquis de tout ce qu'il desiroit scauoir d'eux: apres leur auoir fait quelques petits dons, les renuoia avec presens vers le gouverneur de l'Isle nommé Zacoeia, les priant de le saluer de sa part. Ce qu'ils feirent, & apres que le gouverneur eut entendu avec quelle douceur & courtoisie ils auoient esté receuz des Portugais, & veu ce que leur General luy enuoyoit; il estima estre de son deuoir d'aller deuers eux pour les bien-veigner: dont incontinent il se vestit d'une robbe semée de fleurs d'or; ceignant son espée, dont la gaine estoit couuerte de pierres precieuses, & vn poignard de mesme; puis accompagné d'une grande troupe d'hommes se fait mener vers les nauires, au son des flutes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sachant ceste venue, auant qu'il arriuaist feit mettre à patt les malades, commande à ceux qui estoient

*L'Isle de
Mozam-
bique.*

fains & dispos de s'armer, & se tenir en la chambre haute de sa nauire : Car son opinion estoit qu'il ne se falloit nullement fier aux Sarrazins qu'à bonnes enseignes, ains dissimuler & se donner sagement garde de leurs embusches & surprinses : Puis il approcha du tillac au costé du nauire pour receuoir Zacoëia, lequel estant entré avec les siens saluë Gama, qui l'embrasse amiablement; Tous s'asseirent & deuiferent ioyeusement les vns avec les autres. On met les viandes sur la table, & Gama fait verser du vin; eux mangent en assez gaye contenance, & la superstition de Mahumet ne les empesche pas d'aualler volontiers plusieurs tasses de vin. Cela fait, Zacoëia demande aux Portugais, s'ils estoient mores où Turcs (tenant pour assuré, qu'ils estoient Mahumetistes) de quelles armes ils se seruoient au fait de la guerre; s'ils n'auoient pas quelques liures de la loy de Mahumet, & qu'il desireroit fort les voir. Gama respondit qu'ils estoient partis d'un pais des derniers de l'Occident, que leurs armes estoient celles dont ses soldats estoient équipez; & quand aux liures de leur loy, qu'il les luy monstreroit, apres qu'ils se seroient reposez quelques iours. Au reste que leur intention estoit d'aller en Indes dont il prioit luy vouloir donner quelques Pilotes, par l'adresse desquels il peut arriuer à Calecut, & qu'il recognoistroit ce bien fait en telle sorte qu'il ne se repentiroit de les auoir gratifiez en cela. Ce qu'il promit de faire, & reuint le lendemain amenant deux Pilotes, avec lesquels Gama conuint pour certaine quantité d'or, qu'ils le meneroient iusques à Calecut. Durant ces allées & venues, le barbare descourrit à la fin que Gama & les siens estoient Chrestiens. Ce qui causa par apres qu'il se delibera de leur dresser des embusches pour les surprendre aux nauires & les massacrer. Dequoy s'aperceuant subtilement Gama, se rembarque incontinent, & se retire dans vne petite isle qui n'estoit qu'à deux lieües de là: puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa; mais à cause que le vent leur failloit, ils furent contrains de iecter l'anchre, & sur ce se leua vne tempeste, qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint ioindre à eux vn Arabe avec vn sien petit fils, suppliant le Capitaine de les receuoir, à fin de pouuoir arriuer à quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pais: Estant interrogé de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote, au moyen dequoy on le receut volôtiers, à fin d'estre plus assuré de bien tenir & suivre la droite route qui maine où ils pretendoient. Alors les Portugais n'auoient plus que trois nauires, car la quatriesme qui portoit les viures, estant vuide, fut bruslée long temps deuant par le commandement du capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent les anchres & singlent vers Quiloa: Mais les nauires n'y peurent surgir, ou pource que les vents estoient contraires, ou pource qu'ils n'auoient pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le Pilote de Mozambique frauduleusement les esgaroit. En qu'elle extremité se voyans reduits, ils se delibererent de prendre la route de Mombaze, comme leur conseilloit ce Pilote; qui pour leur mieux persuader, leur faisoit croire que la pluspart de la ville estoit habitée de Chrestiens, & qu'on ne scauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades; car dès lors outre ce qu'une bonne partie de ceux qui s'estoient embarquez avec le Capitaine Gama, estoient ia morts de diuerses maladies; ceux qui estoient eschappez estoient si debiles & harasses, qu'à peine se pouuoient ils soustenir. Or ceste ville est assise sus vn haut rocher dedans vn gouffre; & sur le port est vne forteresse bien fournie d'armes & d'artilleries, où bone garnison fait le guet nuit & iour. La terre est fertile en fruits, grains & bestiaux, & fleuues d'eau douce, outre ce que l'air y est bien tēperé.

Comme Gama s'apperceuant que le Gouverneur de Mozambique luy brassoit quelque trahison, donna voile incontinent, & vint arriuer au port de Mombaze où vindrent le saluer quelques habitans de la part du Roy, qui s'efforça de le surprendre & saisir par embusches.

CHAPITRE VIII.



Qui fut cause que les Portugais allèrent y prendre port, à fin de s'y rafraischir quelques iours, & remettre en appetit les malades. A peine les matelots auoient mouillé l'ancre qu'ils apperçoient s'approcher de la nauire Capitaine, vne grande barque qui portoit cent hommes habillés à la Turquesque, avec des cimenterres & pauois, entre lesquels il y en auoit quatre plus richemēt reuestus & de plus grande apparence que les autres. Ils voulurent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur fait poser les armes bas. On leur presenta la collation, beurent & mangerent, & par signes d'amitié tascherent d'attirer le General d'entrer avec eux en la ville, ce qu'il ne trouuoit expedient. Sur ce le lendemain quelques autres vindrent saluer le capitaine de la part du Roy avec quelques presens, & offre de les assister & accômoder de ce qu'ils auoient de besoin, & le prier d'approcher plus pres de la ville & entrer dedâs le port, à fin que le Roy qui desiroit les voir en eust plus grande cômôdité. Ce que Gama promit, & pour les en asseurer, enuoya (côme ostage) deux de ces bannis (cy dessus mentionnez) deuers le Roy, ausquels il fait bon visage & leur fait monstrier l'affiete, & les cômôditez de la ville. Ce qu'entendant Gama à leur retout, en fut si ioyeux, que le lendemain, il fait leuer les anches, à fin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la sienne estant esleuée par l'impetuosité d'une marée, luy craignant qu'elle ne vint heurter à quelques bans en danger de s'ouuir; il cômâda tout à l'heure que l'on baiffast les voiles, & qu'on aualast les anches tant de sa nauire que des autres. Ce que voyans les Pilotes de Mozambique saisis d'une peur soudaine, se iettent en la mer & gagnent à la nage quelques almadies (sorte de petits bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anches ainsi tout à l'instant & contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit descouuerte: comme de fait les Portugais sceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé avec ces Pilotes par l'entremise de ses gens, qui alloient & venoient es nauires, qu'ils ameneroient la flote en tel lieu qu'on la pourroit mettre en fond, ou les saisir facilement. Et lors ils cognurent de combien grand peril Dieu les auoit garantis, & leuerent les mains au ciel en recognoissance de ceste deliurance. Apres cela le Roy Barbare enuoya gens secrettement en des esquifs, pour couper de nuict les cables des anches; ce qu'ils eussent fait sans l'industrie & vigilance du capitaine & des siens, lesquels estoient tout au danger de leur vie, s'ils n'eussent preueni les embusches de ce traistre & meschant Roy. Deux iours apres ils partirent de là, car ils ne peurent s'en desueloper plustost, & feirent voiles vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrazins, dont ils en retindrent quatorze & laisserent aller les autres. Entendant Gama que l'un deux estoit Pilote, l'interrogea soigneusement quelle route il falloit tenir pour les Indes; Ce que le Pilote luy demonstra avec beaucoup de bonnes raisons. Comme la flote vogueit selon ces instru-

*Prise
d'une nauire
Sarrazine.*

Etions; Le iour de Pasques elle arriua à Melinde. Le haure n'est pas pres de la ville, car la coste d'icelle est ceinte de rochers & fort subiecte aux orages & tempestes : ce qui contraignit le capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarrazin qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se deffioit du Roy de Melinde, à cause du tour que celui de Mombaze luy auoit ioité, il s'offrit d'estre enuoyé à Melinde pour decouvrir l'intention du Roy. Gama combien qu'il ne se fiat gueres au Sarrazin, toutefois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gagner beaucoup en perdant peu, le fait descharger en vne islete vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinct enuoyée vne Almadie pour l'amener au Roy, auquel il feit vn discours à la louange de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugais, le capitaine desquels desiroit fort auoir amitié avec luy & autres Roys & Seigneurs; & que cela proufiteroit beaucoup à tout le Royaume de Melinde de contracter alliance avec ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama de sa part, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruiets bons à manger. Le Capitaine Gama, qui en toute sa vie a tellement esté ialoux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'vn autre le surmontast en cela; & prit incontinct sa reuange, & pour contr'eschange enuoya presenter d'autres dons au Roy. Puis il feit approcher la flote plus pres de la terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugais, & les aduertirent de plusieurs choses concernantes leur opinion, & la seureté de leur nauigation.

De Mombaze, Gama vint surgir à Melinde, dont le Roy le receut courtoisement, enuoyant son fils le saluer de sa part avec beaucoup de bons accueils & offres: Lequel au departir luy donna vn bon Pilot Indien pour le conduire en Calecut.

CHAPITRE IX.

LE Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie, & sa vieillesse extreme. Son fils qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'vn grand nombre de gentils-hômes. Il estoit vestu à la Royale, assez proprement: & auoit en sa troupe force haut-bois, fifres & tabours qui faisoient tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif: mais le Prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'vn plain saut, & embrassa le Capitaine aussi estroitement que s'ils eussent esté amis & familiers de long-temps. Puis ils s'assirent & deuiferent ioyeusement, le Prince monstrant en ces propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn esprit gentil, raffiné & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand embrasement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrazins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria bien fort Gama de venir voir son pere, & qu'il lairroit pour ostage ses propres enfans

qui demeureroient és nauires. Le Capitaine fit les excuses : à raison dequoy le Prince requit qu'au moins il luy permist d'emmener d'eux autres de la flote: ce qui luy fut aisément accordé. Le lendemain Gama porté dans vn esquif approcha plus pres de la ville, pour en considerer l'assiette & la beauté, où de rechef il fut visité par le Prince, qui n'oublia aucun tesmoignage & signe d'amitié pour asseurer les Portugalois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilot, natif de ceste partie des Indes, qui est arroufée du fleue Indus : & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, d'autant qu'il vouloit enuoier vne Ambassade en Portugal, pour ratifier par vne sanciète alliance l'amitié ferme avec le Roy Emmanuel.

Gama sorty de Melinde, ayant le vent en poupe repasse au deffoux de la ligne Equinoctiale, & vint arriuer au haure proche de Calecut où il feit descendre vn Portugais banny pour recognoistre la ville & la façon des habitans.

CHAPITRE X.

Gama partit de Melinde le vingt-deuxiesme iour d'Auril. Or combien qu'ils tinsent leur route à l'Est, toutefois ils gauchissoient au Nort. En peu de iours ils passerent les pais qui sont souz l'Equateur, & derechef veirent à grand' ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoient perdus de veüe, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & petite Ourse, & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerent tousiours avec vent si propre qu'ils trauerferent sans fascherie toute ceste grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les costes d'vne grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caraminie. Finalement le vingt-iesme iour de May, ils descouurirent vne terre esleuée & fort haute, laquelle le Pilote ne sceut cognoistre, à cause du broüillats qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suiuant il veit les montagnes prochaines de Calecut : & lors il accourut vers le Capitaine, demandant vn present pour si bonnes nouuelles. Gama luy donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se monstra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse nauigation. Ce mesme iour la flote alla surgir en vn bon port à vne lieüe pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit : & s'interroguent les vns les autres. Premierement Gama leur feit demander par son truchement, en quel lieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'vne milliasse de gens l'environne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du pais, & l'interroge d'ou il venoit, de quel pais il estoit : ce qu'il cherchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'vn costé, tantost d'autre, comme vn vaisseau agité des flots de la mer, tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux marchands natifs de

Thunes en Barbarie. Eux cognoiffans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'un d'eux, nommé Monzaïda, luy demanda en langue Espagnole de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendant Monzaïda le mene en la maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance avec les Portugalois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour apporter ce qui estoit necessaire pour son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le capitaine. Sur ce, ils s'en vont de compagnie vers la nauire, où Monzaïda fait la bien-venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelque temps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que l'on voyoit bien que cestoit vn homme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. D'auantage il assura que l'arriuee des Portugalois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinssent là trafiquer: car encores qu'il eust vn pais de grande estendue, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutefois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Comme le Capitaine Gama enuoya demander permission de parler au Roy de Calecut de la part du Roy de Portugal, & comme il y fut conduit en grande magnificence avec douze Portugais qu'il prit pour escorte.

CHAPITRE XI.



E lendemain Gama enuoya deux de sa suite avec Monzaïda vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommée Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnée, ils dirent que le Roy de Portugal ayant ouy la renommée de la dignité & grandeur de celui de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle avec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il feroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permettre de l'aller trouuer. Le Roy fit response, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'un tant illustre Roy comme estoit celui de Portugal, luy presentoit: qu'il donneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'ancre estoit fort perilleuse en ceste saison de l'année. Et à fin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pais appellent le Catoual, lequel est iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grande pompe vers le Roy, qui luy auoit cōmandé de ce faire. Gama établit son frere Paul general des nauires, luy cōmandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy aduenoit autre chose qu'à point, ils ne s'en souciaffent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel, de ce qui auoit esté decouuert en leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se fissent tous tuer, & que le fruit d'un si

*Catoual,
Iuge de
Calecut.*

long

long ttauail se perdist : quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé, c'estoit force qu'il parlast à celuy de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas de peir, moyennant que la mort peust apporter quelque proufit & contentement au Roy & au Royaume de Portugal. Mais à fin que les nauires ne demeurassent destituées de Soldats, il n'en mena que douze avec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne listiere à bras, & le Catoual estoit en vn autre : tous ceux de leur suite marchoiert à pied : & estoient environnez d'vn grand nombre de gentils-hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres auoir assez bien disné, ils entrent en des Almadies, & furent conduits doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoient avec d'autres listieres.

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn tēple estimé tressainct par ceux du país : & Gama qui auoit ouy dire que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que ce fust vn tel temple que ceux de Portugal : ce qu'il creut encore d'auantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plusieurs choses qui de prime-face sembloient auoir quelque conuenance avec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entrée ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux genoux d'vne piece de cotton. Chacun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche, & noiez sur l'espaule droite, ils arrousent les Portugalois d'eau benite : & baillent à chacun d'iceux de la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Ez parois du temple on voyoit plusieurs images peintes : & au milieu d'iceluy estoit vne chapelle haute elleuée, ronde, en laquelle on montoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image : mais les Portugalois ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullement permettre aux Portugalois d'y entrer : cela n'appartenoit qu'aux Prestres & Marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrerent assez auant, & monstrans l'image avec le doigt crierent deux fois, Marie, le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues : puis s'estant releuez font leurs deuotions à la mode du país. Les Portugalois estimans que ces hommes inuouquassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennent le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoiert deuant & derriere, les espées nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pendant tout retentissoit du son des haut-bois & trompettes.

Naires gentils-hommes de Calecut.

Temples de ceux de Calecut & leurs ceremonies.

Entrée de Gama dans la salle du Roy de Calecut, qui le receut avec grand appareil & beaucoup de courtoisie. Sa harangue en la presence du Roy avec offres des lettres & dons que le Roy Emmanuel luy enuoyoit.

CHAPITRE XII.



Stans paruenus à l'entrée du palais, quelques Seigneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel il menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillard couuert d'une longue robe de cotton, depuis les espaules iusques aux talons, lequel embrasa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux credit enuers le Roy. A-

pres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grande, y ayant plusieurs chaires de bois fort artistement élaborées, & attachées tellement aux parois, que les vnes estoient dressées & esleuées sur les autres en forme de theatre. Le plancer estoit couuert de draps de soye: & les parois cachés de tapisserie de soye recamée de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn liest fort magnifiquement paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'une robe de soye qui le serroit par deuant avec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'un pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la Majesté d'un Roy. Gama le salua comme ont accoustumé de faire ceux de Portugal leurs Rois. Luy, le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugalois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraischir les mains, avec diuerses sortes de fruits pour conforter ces estrangers encores tout recreus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire, s'excusant sur la façon de faire de son pais, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy, à d'autres Rois en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner cōgé à ceux qui estoient en la salle, s'il vouloit entēdre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestant audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodant à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle parée beaucoup plus richement, & le suiuit incontinent, avec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue, dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desireux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pēsoit le plus estoit d'estre ioint par alliance avec les Rois puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs que la conformité en vertu: & que cela se monstroit d'une façon singuliere es Rois, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la majesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuentefois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommée volant par tout le monde, au grand esbahissement de chacun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Rois, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il deuoit s'asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asseuroit que les deux Royaumes en seroient bien accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preueue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots,

*Harangue
de Gama
au Roy de
Calecut.*

que

que ce luy estoit chose agreable d'auoir cognoissance avec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres auoit fait ceste responce, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui lui estoit preparé, & les autres es hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis sans en bouger; iusques à tant que le Catoual vint le conduire encor vne fois deuers le Roy. Et lors il luy presenta ses lettres avec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand conte; A cause dequoy Gama dit qu'il ne se failloit esbahir, si la majesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour autant qu'Emmanuel ne scauoit pas bonnement, que ceste nauigation d'eust si bien succeder: D'auantage qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal; & quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiendroit, si tous les ans arriuoient en son haure des flottes de ce Royaume si opulent chargées de precieuses marchandises. En-apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrazins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens; car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassoient quelque meschant tour. Apres que les lettres eurent esté leües & expliquées par Monzaida; le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de se donner soigneusement garde des embusches des Sarrazins. Gama le remercia fort humblement de ce bon conseil, & s'en retourna chez soy, avec resolution de se retirer en ses nauires au plustost qu'il luy seroit possible.

*Responce
du Roy de
Calecut.*

Conspiration des Sarrazins contre les Portugais: Et comme Gama s'en estant appercu, delibera de se retirer incontinent en ses nauires, entretenant cependant les Calecutiens de belles paroles.

CHAPITRE XIII.

Cependant les Sarrazins commencent à parlementer ensemble, comploter contre les Portugais, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, corrompre par presens, & supplier que le Roy ne se laissast tromper par ces meschās. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer, où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages; & que souz pretexte de trafiquer, il estoit venu descouurir le pais, à fin d'y faire par-apres tout le mal qui seroit possible. Qu'ils n'estoient pas venus de si loin, tra-uerfer tant de mers & de perils, pour vn tel subiect; qu'il n'y en auoit nulle apparence; que plustost leur Roy extremement ambitieux les a enuoyez pour remarquer le plan de ceste ville, pour y attenter quelque chose à l'aduenir: attendu que par ce mesme moyen il a pris & empieté grand nombre de villes en Afrique, & se fait maistre d'vne bonne partie de l'Ethiopie. D'auantage que puis n'agueres, souz tels pretextes frauduleux ils auoient assailly Mozambique, emply de sang le port de Mombaze, & se saisis de plusieurs nauires qu'ils ont prises & volées comme brigans & escumeurs de tout l'Ocean. Au reste que si le Roy estoit desireux de maintenir ses terres en paisible repos, qu'il estoit necessaire de perdre ceste racaille, auant que leurs entreprises allas- sent plus auant. Ainsi ces Arrabes s'efforçoient par telles prieres & harangues, tant deuers les principaux du Royaume que deuers le Roy mesme, pour ex-

Gama découvre les embusches des Arabes.

terminer incontinent les Portugais, & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. Et ce tant pour la haine qu'ils portent en general aux Chrestiens, que pour la crainte que leur trafique ne fut empesché, par la venue des Portugais: Gama venant à descouuoir ce complot, & plusieurs autres meschancetez & conspirations contre sa vie; s'apperceuant aussi des fraudes & fineses du Catoual ià corrompu & gagné par les dons & offres des Sarrazins, veit bien qu'il n'estoit expedient de sejourner là plus longuement, & qu'il estoit heure de trouffer bagage, tellement que s'acheminant deuant le iour, il tira vers Pandarane, & se hastâ tant qu'il fut possible; de crainte que le Catoual ne vint à l'empeschier. Or auant que descendre en terre, il auoit commandé que tous les iours ont tint prestz quelques esquifs au riuage de la mer, à fin de pouuoir eschaper des embusches que les Sarrazins luy voudroient brasser. Les Sarrazins d'autre part sollicitoient de prés leurs affaires, font amas d'armes & deliberent de se ruer sur les Portugais: mais entendans que Gama s'estoit retiré, ils sollicitèrent le Roy de faire tant qu'il reuint à Calecut, de sorte que le Roy vaincu de leurs importunitez, despescha le Catoual en Pandarane pour retenir Gama par belles paroles & promesses, disant que le Roy luy estoit bien affectionné, & qu'un partement si hasté le poudroit mettre en diffiance & disgrâce; & pour l'esseuer du contraire, il deuoit faire venir sa flote plus prés de la terre, & luy bailler en garde ses voiles & gouuernailz. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fut, encor qu'il d'eust mourir du plus cruel supplice, qu'il seroit possible d'inuenter. De là il escriuit à son frere l'aduertissement comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detint trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flote en Portugal, pour faire entendre au Roy, comme le chemin des Indes estoit ouuert: quant à luy qu'il ne luy chaloit plus de viure, & qu'il ne craignoit autre chose que le fruit d'un si long trauail perist. Cependant il resistoit de tout son pouuoir au Catoual & rabbattoit ses coups fort dextrement. Ils furent ainsi deux iours à disputer sans aucune resolution: finalement ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargée en terre avec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liurée, le Catoual donna congé au Capitaine, qui se retira dedans sa nauire, d'où il escriuit vne lettre au Roy, luy declarant le meschant tour que le Catoual luy auoit voulu iouër, & que ses trahisons l'auoient contraint de se departir ainsi.

Gama retourné dans ses nauires, enuoye recognoistre l'Asiete de Calecut par quelques espions, lesquels un iour estans detenus prisonniers, il trouua moyen de forcer quelques nauires venant au haure, dont quelques gentilz-hommes furent pris & menex par apres en Portugal, de là Gama prend la route d'Anchedine: Aborde au haure de Melinde; & suivant sa premiere route, vient aborder au port de Lisbonne.

CHAPITRE XIII.

Sur ces entrefaites, tandis que la flote estoit pres du port, Gama enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville à fin d'en faire considerer tant mieux la situation. Un iour comme ceux qu'il auoit enuoyé, ne retournoient à l'heure accoustumée, se doubtant qu'on les auroit detenu pour quelque subiect, & nouvelle instigation des Sarrazins (comme de fait on les auoit fait emprisonner. Il enuoya deuers le Roy, requerant que ses gens & toute sa marchandise luy fussent ren-

du:

dus : mais le Roy ne s'en souciant gueres, il se delibera d'vser de force. Ainsi donc il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le haure, & à force d'armes entra dedans, print six des principaux, avec dixhuit seruiteurs & les amena prisonniers, laissant aller les autres : Puis il feit hauffer les voiles en telle sorte toutefois qu'il ne perdoit la terre de veüe; car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugais qu'il detenoit avec la marchandise, à fin de r'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Ce qui fut fait, car le Roy luy manda incontinent qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause : & que ce qui l'auoit occasionné de retenir les siens, estoit qu'il ne les auoit voulu laisser aller que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son amy, & qu'il les renuoyeroit avec ses lettres & la marchandise. Sur ceste promesse Gama feit ramener sa flote plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugais avec lettres au Roy de Portugal. Vn messager vint avec eux dire, que les Marchandises n'auoient point esté renuoyées, par ce qu'il esperoit qu'elles se pourroient vendre avec plus grand proufit cy apres, par quelques Portugais que le Capitaine pourroit laisser en Calecut à son partement. Gama respondit qu'il ne vouloit laisser personne en la ville, partant qu'on luy enuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Ce mesme iour, le Roy enuoya sept Almadies dans lesquelles estoient les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui ayuoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on luy auoit donné tant de trouffes, il ne se fioit plus à personne : qu'il cognoissoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabres prisonniers, ains les meneroit en Portugal, à fin que son Roy entendist de leur bouce, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit fait à son Ambassadeur & Capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, à fin d'effrayer ceux qui estoient és Almadies & leur donner la chaffe. Le Roy de Calecut fut merueilleusemēt despité d'vne telle brauade, fit équiper soixante nauires & charger de gens de guerre pour attraper Gama & les siens. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flote de Calecut, & chassa fort loin de leur veüe en vn instant les nauires de Portugal, elles furent assaillies de huit fustes de corsaires (dont les sept furent mises en fuite) d'vn certain pyrate nommé Timoia, hōme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'vne isle nommée Anchediue, esloignée de terre ferme enuiron deux lieues, à fin de se reposer vn petit apres auoir si loing temps branlé sur les vagues. De tous costez arriuerent gens pour voir les Portugalois, entre autres vn espion confessa qu'il estoit Tartare de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabaio, qui l'auoit enuoyé pour espier la flote, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ilz portoient : qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost qu'il fut possible : Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, & le vingt-neufiesme iour d'April ils arriuerent en l'Isle de Zamzibar : Combien que le Prince de l'isle fut Mahumetiste, toutefois il recueillit benignement la flote & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ilz passerent au long de Mozambique. Vaque de Gama s'embarqua vistemēt pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne

*Premiere
guerre des
Indes.*

*Depart de
la flore de
Portugal,
arriere de
Calecut.*

*Retour du
Capitaine
Gama en
Portugal.*

l'an mil quatre cens nonante neuf. Le Roy fit grandes careffes à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'un si braue exploit, comme aussi il en estoit digne.

Comme le Roy Emmanuel equippe vne autre flote des Indes, de laquelle vn Aluar Capral est fait Capitaine general. Decouurement du pais dit le Bresil, & son arriuee en Mozambique.

CHAPITRE XV.



AN ensuiuant qui estoit mil cinq cens estant retournée la flote, qu'il auoit enuoyée pour secourir les Venetiens contre le Turc, il en feit équiper vne autre de toutes pieces, pour les Indes, qui estoit de treize nauires & de quinze cens soldats bien armés & furnis de toutes munitions de guerre & de viures, desquels il feit le general vn gentil-homme nommé Pierre Aluar Capral, sur la suffisance duquel il se repositoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confirmer l'alliance avec le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn Fort pres de la ville pour la conseruation des marchans Portugais contre leurs ennemys, à fin de negocier en toute seureté. Que si le Roy n'y vouloit entendre, qu'il luy denonçast hardiment la guerre. L'on feit embarquer aussi cinq Cordeliers pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, à fin d'administrer les Sacremens aux Portugais qui habiteroient là pour le trafic, & pour instruire en la religion Catholique les Payens qui voudroient estre Chrestiens. Ainsi Capral s'achemina, le huitiesme de Mars, & suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de S. Jacques. Voulant passer outre vne impetueuse bourasque dissipa toute la flote; ceste tempeste appaisée, Capral rassembla toutes les nauires & feit voiles vers l'Orient. Les mariniers decouurirent terre le 24. iour d'April; ce que les estonna fort, car pas vn d'eux n'eust iamais pensé qu'en ces endroits il y eust terre habitée de gens. Et pourtant Capral feit tourner les proies vers le riuage, & commanda à quelques-vns des siens de descendre en terre, à fin de considerer l'assiete & le naturel du pays. Capral entendant par leur rapport que c'estoit vn peuple simple & rude, allant tout nud, & portant pour toutes armes l'arc & la fleche; meit aussi pied à terre, & feit dresser vn autel souz vn arbre, commandant que l'on y chantast la Messe: à laquelle les sauuages furent admis, & s'y trouuerent à grand nombre sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies. Ceste terre estoit le pais de Bresil, que Capral feit nommer la terre de S. Croix, & y en feit planter vne. Et puis se rembarqua le cinquiesme de May; singlant heureusement iusques au 24. que les matelots veirent s'esleuer vne tempeste & le ciel le couurir d'un nuage espais de tous costez; & fut la tourmente si soudaine & furieuse, qu'elle ietta quatre nauires au fond de la mer. Les autres avec beaucoup de traual & de peril en eschaperent & reprindrent leur route. Aiant gagné le cap de Bonne-esperance, elles decouurirent quelque terre où Capral feit tourner la flote, mais voyant qu'il n'y auoit nul moyen de rien recouurer de ce peuple, qui ne vouloit nullement communiquer avec eux; ils se mirent à la voile, & costoyerent tousiours ce pais iusques à ce qu'ils prindrent port en deux Isles vis à vis & assés pres de terre ferme. Le vingt-cinquiesme iour de Iuliet ils veirent surgir à Mozambique, où Capral feit marché avec vn pilote pour se faire mener à Quiloa, & reprit incontinent

*La terre de
Bresil descouuerte.*

*Premiere
Messe chantée en Bresil.*

le voile. Y estant arriué avec toute sa flote, ayant fiché l'anchre au port de la ville, enuoia vers le Roy luy faire sçauoir que le Roy de Portugal estoit desireux de contracter alliance avec luy. Le Roy recueillit humainement les messagers, disant qu'il auoit ouy parler quelquefois des vertus royales d'Emmanuel, qui l'incitoient de faire volontiers alliance par ensemble. Mais suruenans les marchans Arabes, qui accusoient les Portugais comme brigans & escumeurs de mer, l'intention & le cœur du Roy fut diuerté, tellement que l'accord estant entierement rompu, il se delibera d'attenter sur eux: dequoy Capral estant aduerté par le frere du Roy de Melinde, qui suruint lors en Quiloa; sans perdre plus de temps print la route de Melinde; dont le Roy fut fort ioyeux & feit rafraischir toute la flote de viures & toutes choses necessaires; car Capral ramenoit avec soy, son ambassadeur, auquel Emmanuel auoit fait de grands presens tant à luy que pour son maistre. Le Roy s'efforça de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé; & partit de Melinde le 7. d'Aoust, & aiant vent à souhait trauersâ la mer, arriuant le 22. en l'Isle d'Ancediue, où il sejourna quelques iours, pour calfeutrer ses nauires, & faire reposer ses soldats harassés du trauail de mer.

Capral general des Portugais arrive avec sa flote au haure de Calecut. Abouchement du Roy Calecutien & de Capral. Complot & trahison des Arabes contre les Portugais. Retour de Capral en Portugal.

CHAPITRE XVI.

DE là Capral print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy; il enuoia deux de ses nauires avec vn marchand qui auoit grand credit en court, vers la flote pour saluer le general en son nom. Capral les renuoia accompagnés de Iean Sala Cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama au premier voyage des Indes, & avec luy quatre des nauires que Gama auoit amenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Apres quelques messages faits d'une part ou d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en quelque lieu voisin de la mer, pour sçauoir de luy quelle estoit sa commission, Capral y vint avec quelques capitaines, où apres auoir communiqué bonne espace familièrement ensemble, fut accordé que les Portugais trafiqueroient librement en Calecut, & que le Roy les garantiroit de tous dangers, tellement qu'il leur assigna quelque certain lieu pres du haure pour retirer & serrer les marchandises. Cependant les marchans Arabes (de mesme qu'ils auoient fait à Gama) ne laisserent de solliciter & gagner les principaux du Royaume par presens, & enaigrir l'esprit du Roy par faux rapports contre les Portugais, & mesmes à la fin d'attenter quelques ruses pour les enuahir; comme ils s'efforcerent d'executer non sans perte d'hommes des nostres. Le Roy faisoit semblant de ne point voir telles pratiques; contre sa foy promise: dequoy Capral irrité, assaillit dix grâdes nauires Arabes, qui estoient au port & les deffait à la force. Et puis feit ranger toute sa flote pour canonner la ville furieusement. Ce qui donna telles affrôs au Roy qu'il gaignat à la fuite. Cela fait, Capral prend la route de Cochim, car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu desiroit estre amy aux Portugais. Arriué qu'il y fut, despesche vers le Roy pour l'aduertir de sa venue, & requerir de leur vendre quelque quan-

Deffaitte de dix nauires Sarrazines.

tité d'espices à iuste prix pour charger quelques nauires. Entendant que le Roy estoit de bõne volonté & luy auoit accordé sa demande, fait en sorte par apres, que l'alliance fut faite entr'eux, suiuant quoy il fait present de quelques coupes & autres vaiselles d'argent au Roy. Apres que les nauires furent chargez, le Roy de Cochim fut aduertiy que celuy de Calecut auoit assemblé vne flote de vingt grandes nauires de guerre pour combattre les Portugais, ce qu'il fait entendre incontinent à Capral, qui ayant entendu ces nouvelles; fait tenir ses soldats prests, estant resolu de se battre. Aiant donc fait leuer les voiles, il vogue à l'encontre, mais à cause des vents contraires il fut impossible de les aborder. Les Calecutiens voians les Portugais resolus, n'oserent approcher pour venir aux mains. Tost apres Capral resolut (n'ayant plus d'empeschement) de prendre la route de Portugal, laissant deux hommes à Cochim pour manier les affaires du Roy, & considerer le naturel du país. Ainsi donc aiant fait quelques autres petits exploits en passant le long de son voyage, vint surgir à Lisbonne le dernier iour de Iuillet.

*Troisiesme
flote de
Portugal
és Indes
sous la cõ-
duite de
Gama.*

Emmanuel estant aduertiy qu'il estoit besoin de plus grande force pour empieter les Indes, se delibera d'y enuoier pour la seconde fois Vasque de Gama avec vne flote de quinze nauires, desquels il en ordonna cinq à Vincent Sodre vaillant capitaine, pour guerroyer les Sarrazins trafiquans és Indes. Ceste flote fournie de toutes choses necessaires desmara du port de Bethlehem le dixiesme de Feburier, mil cinq cens & deux. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, fait armer cinq autres nauires, sous la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'Auril de la mesme année, & tint la route des autres. Vasque de Gama, apres auoir gaigné le Cap de Bonne-esperance, donna onze nauires à Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là; & luy avec les autres quatre prit la route de Zofala pour descouuir la situation & façon du país, où il fut receu fort humainement du Prince, & contracterent amitié par ensemble. De là il vint surgir à Mozambique, & communiquer avec le Prince, & gouverneur de la ville, car celuy qui auoit voulu surprendre les Portugais au premier voyage, s'en estoit allé & vn autre substitué en son lieu, qui fait gracieux où recueil au general de la flote. Là se rembarquant, fait voile droit à Quiloa, son frere Estienne s'y vint ioindre tost apres avec ses cinq nauires. Par ainsi la flote estoit lors de dixneuf nauires, car l'vne auparauant auoit esté chassée par les vents, & n'apparoissoit point. Le Roy nommé Habrahein, tout esperdu se vint humilier deuant Gama, qui à cause des outrages faites le passé aux Portugais le retint prisonnier. Mais demandant pardon, il fut relasché à condition de paier tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Gama aiant fait aiguade & pourueu aux viures de la flote en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire bien equippee, & chargée de maintes riches marchandises; laquelle il deffait comme il sceut qu'elle estoit aux Arabes. Au desmarrer de là, il vint surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu l'autre voyage en Portugal avec les presens que le Roy luy enuoyoit.

*Le Roy de
Quiloa
demande
pardon à
Gama.*

Seconde navigation de Gama pour les Indes. Le Roy de Quiloa se rend tributaire aux Portugais. De là, Gama passe en Calecut: où ne pouuant rien seurement conditionner, passe en Cochim pour saluer le Roy, & luy offrir quelques presens de la part de son maistre.

CHAPITRE XVII.

Cela fait Gama entreprint d'aller en Calecut, & en ce voyage il print quelques Almadies, où il y auoit plus de cinquante Calecutiens, lesquels il feit mettre tous à la chaine, finalement il arriua au port & y fit ficher l'ancre. Incōtinent l'on vint aux nauires de la part du Roy disant qu'il ne demandoit que paix & amitié avec les Portugais, & qu'il estoit extremement fasché de la sedition faite en l'autre voyage par les Arabes. Gama respond qu'il ne demandoit aussi que la paix, & qu'il estoit venu pour ce sujet de la part de son Roy, s'il estoit possible de conuenir par ensemble, mais qu'il falloit premierement que le Roy rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugais, au voyage de Capral. Apres plusieurs messages d'une part & d'autre, le Roy n'executant rien à ce propos; Gama cognut bien lors que tout le fait de ce Roy n'estoit que tromperies; & pourtant il enuoya dire, que si on ne le rendoit promptement, qu'en vengeance de la mort de Correa souz Capral, il feroit mourir tous les prisonniers Calecutiens. A quoy le Roy ne donnant response, il les feit tous pendre, & le lendemain matin commanda aux canoniers de battre viuement la ville dont le palais du Roy fut renuersé & grand nombre de gens tuez.

Gama s'en retournant de Cochim en Portugal, fut assailly de xxix. nauires Calecutiennes, desquels il en mit trois en fond, les autres en fuite. De là prenant la route de Mozambique & du Cap de Bonne-esperance, vint aborder au haure de Lisbonne.

CHAPITRE XVIII.

Cela fait, Gama print la route droite à Cochim, & laissa Sodre pres de Calecut avec six nauires pour rōder le long de ceste coste. Incontinent le Roy entouya le saluer fort honorablement par vn des principaux de sa maison, auquel Gama donna au nom d'Emmanuel de la vaisselle d'or & d'argent, & vne courōne d'or, pour le Roy son maistre, dont il prit incontinent sa reuange, & luy enuoya deux brasselets d'or garnis de pierres precieuses de grād prix. Le lendemain ils deuiserēt ensemble avec des tesmoignages de grand amitié l'un enuers l'autre. Cependant vint vn Seigneur de la part du Calecutien, disant qu'il estoit desireux de contracter vne paix assuree. Mais Gama entendant par apres que ce n'estoient que toutes simulations, & que mesmes faisoit armer secrettement trente nauires pour le surprendre; apres leur auoir fait teste, & en deffit vne bonne partie: se delibera de retourner en Portugal. Il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane qu'il descouure vingt-neuf nauires que le Roy de Calecut auoit fait armer pour l'attraper: lesquelles par l'aduis des autres Capitaines il resolut de combattre; dont en aiant mis en fond trois nauires Arabes qui precedoient, les autres gagnerent à la fuite. De là il feit voile vers Cananor & traicta alliance avec le Roy; & en sortit le vingt-sixiesme de Decembre 1502. Laisant le Capitaine Sodre avec six nauires pour guerroyer les ennemis. Partant delà, les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les feit fournir d'eau douce & de viures. Or comme la flote approchoit du Cap de Bonne-esperance elle en fut chassée bien loin par vne tempeste, tellement que les nauires d'Estienne de Gama separée des autres ne peut

Gama donne au Roy de Cochim vne courōne d'or.

tenir la mesme route. Finalement ils vindrent tous surgir au haure de Lisbonne le premier de Septembre mil cinq cens trois; dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le Royaume, furent merueilleusement ioyeux. Cependant Emmanuel qui s'estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé és Indes, fait armer vne flote de treize nauires, souz la conduite de Loup Soares: lequel à son arriué trouua les Calecutiens & le Roy mesme assez enclins & induits de conditionner vne paix avec les Portugais, veu les pertes notables qu'ils auoient receües par la vaillance de Pacheco; mais comme pour ne faulser la foy promise, ils ne voulurent consentir à la rendition des deux Milanais (lesquels il desiroit luy estre mis en main pour en prendre la vengeance selon leurs demerites) il feit tirer force coups de canons contre la ville de Calecut, & meit par terre grand nombre de maisons & de là print la route de Cochin pour visiter le Roy & le salüer de la part d'Emmanuel, laissant deux de ses capitaines, sçauoir Pierre Mendoze & Vasque de Carual, pour courir avec leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, afin de ne laisser les ennemis en repos. Il ne fut pas si tost en Cochin qu'il entendit que la ville de Cranganor, du party des Calecutiens, estoit en armes & se preparoit à la guerre, aiant ia fait équiper cinq nauires & quatre vingts brigantins, en intention de surprendre & ruiner le Roy de Cochin: Pour ceste occasion, il se resolut d'aller assaillir ceste ville incontinent pour rompre le coup aux ennemis qui n'attendoient rien moins que cela. Ce qu'il executa fort heureusement, nonobstant que Maymame leur capitaine & ses deux fils le receurent & soustindrent fort courageusement, lesquels estans rompus & deffaicts, la ville fut prise par les Portugais qui la saccoerent & y meirent le feu.

L'An suiuant 1507. Vne nouvelle flote part de Portugal pour les Indes souz la conduite de François Almeida, qui feit plusieurs exploits en Quiloa, Mombaze, Melinde, Onor, Maldinar & ailleurs.

CHAPITRE XIX.

Andis le Roy de Portugal faisoit encor equipper vne grande flote pour les Indes, dont fut fait general François Almeida gentilhomme sage & vaillant, avec toute charge & autorité pour estre Viceroy és pays du Leuant, estant son intention d'en poser quelque fondement de domination à fin d'y negocier plus seurement à l'aduenir. Almeida donc tenant la route des Indes apres maintes longues tempestes en doublant le Cap de Bonne-esperance, vint à la fin surgir au Port de Quiloa, dont il enuoia saluer le Roy de sa part, lequel troublé de sa meschante conscience sortit de nuit hors la ville: Ce qui occasionna Almeida (y estant entré librement) d'y mettre vn autre Roy qui fut vn Mahumet Ancon, la fidelité & prudence duquel estoit assez cognue. Cela fait, il y bastit vn Fort prés du riuage vn lieu assez commode pour repousser les assauts des ennemis, le donnant en garde à Ferreire avec instruction de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place. Puis il s'embarque pour Mombaze, y arriuant au haure le quatriesme iour suyuant: dont il aduertit le Roy de sa venue qui n'estoit pas pour luy faire la guerre, ains pour entrer en alliance: A quoy ne voulans entendre les Mombaziens, Almeida se delibera d'assaillir la ville,

dont

dont il se fait maistre à la force apres diuers & penibles combats. De là il passe en Melinde, dont il enuoia saluer le Roy & luy porter des presens de la part du Roy Emmanuel: Apres il tire vers l'Isle d'Anchediue, où il bastit promptement vn fort assez pres de la mer. Là le vindrent trouuer quelques gens du Roy d'Onor pour demander la paix qui fut faite en grandes solemnitez à l'instance du pirate Timoya qui desiroit s'allier avec les Portugais. Au departir de ce lieu, il print la route de Cananor, où il feit aussi bastir vn fort pour se garantir contre les Mahumetans. Ce fut icy que l'an 1505. l'Ambassade du Roy de Narlinge vint le saluer au nom de son maistre, qui (meu de la renommée des choses executées par les Portugais és Indes) desiroit de faire alliance avec le Roy Emmanuel, laquelle fut faite par Almeide fort honorablement avec permission de bastir vn fort pour garantir les Portugais contre les sarrazins, lequel fut appellé le fort saint Ange, & mis en garde à Loup Britio avec cent cinquante soldatz. Ce pendant meurt Antoine Sala facteur du Roy de Portugal en Coulam: Ce qui occasionna les Arabes d'attenter quelques choses, & de faire mutiner le peuple contre les Portugais; mais leurs desseins furent renuersez par la prudence & Vigilance d'Almeide, qui promptement y despecha son fils pour y donner ordre. Sur ce Almeide feit charger huit nauires qui deuoient retourner en Portugal: lesquels mis à la voile l'an mil cinq cens six, furent portez en vne terre iusques lors incogne & de fort large estendue, iadis appellée l'Isle de Madagascar & de nous aujourd'huy l'Isle de S. Laurent; & de là vindrent surgir au port de Lisbonne. Tandis Almeide enuoia son fils avec vne flote de neuf nauires aux Isles de Maldiuar qui sont en fort grand nombre, à septant lieues de Cochim; & ce pour attraper les nauires des Sarrazins qui voguent aux environs. Arriué qu'il fut au port de Cabalicam, le Roy luy enuoia incontinent vn Ambassadeur avec presens pour demander la paix, qui fut receu fort humainement, & l'alliance faite sans difficulté, moyennant deux cens cinquante mille liures de canelle que le Roy paieroit tous les ans à celuy de Portugal, qui le receuroit en sa protection & sauuegarde contre tous ennemis. En ces entrefaites l'armée nauale de Calecut se preparoit en toute diligence bien munie d'armes, de soldats, d'artilleries & de viures, estant de quatre vingts nauires & six vingt quatre brigantins: Contre laquelle vogua Almeide le ieusne n'ayant qu'once nauires, esquels estoient seulement huit cens Portugais, mais hommes vaillans & bien equippez, qui la desseirent & contraignirent de gagner le haut avec perte de trois mille hommes, & dix nauires & plusieurs brigantins mis en fond.

Diuerses flotes de Portugal és Indes. Resolution des Indois pour ruiner les Portugais, & ce qui en aduint. Conqueste de Zacotora, Bataille & defaite des Calecutiens par Almeide.

CHAPITRE XX.



An suiuant 1507. le Roy Emmanuel feit encor equipper quatorze nauires qui desmarerent du Port de Lisbonne en diuers temps, desquelles pas vne n'arriua és Indes ceste année là, à cause de la tourmente qui en feit perir aucunes, & escarta les autres. Ce qu'entendans les Indiens, resolurent de ioindre toutes leurs forces & d'exterminer à ce coup tous les Portugais, mais Almeide cognoissant leurs desseins par le

moy en de ses espions se tint sur sa garde, & fait armer promptement deux flotes, l'une de trois nauires & deux galeres, pour garder les nauires, faisant voile de Cochim vers le Cap de Comori; & l'autre d'onze nauires, desquels Laur ent son fils estoit general pour asséurer toute ceste coste & pour faire cognoistre aux ennemis qu'il n'auoit besoin de nouueau secours. Ce nonobstant les Indiens ne laisserent de poursuiure leur entreprise, que le Roy de Cananor commença d'exécuter, avec vne armée de quarante mil hommes, dont il assaillit brusquement la forteresse des Portugais, qui se defendirent & les soustindrēt courageusement tout au long de l'hyuer, par la vaillance de Britio leur capitaine, & feirent en sorte que l'ennemy vint à conditionner avec eux vne paix, veu qu'il ne leur estoit possible de les vaincre. Quelque temps apres (l'an qu'on comptoit 1508.) furent enuoyez seize nauires es Indes, quatre desquelles furent baillés à Jacques Siqueire avec charge de faire voile iusques de là le Gange en la Chersonese d'or, auioird'huy nommée Malaca pour en recognoistre l'affieté, & les autres douze à George Aquilaire, auquel fut commandé qu'avec cinq d'icelles il descouurit le Cap de Guardafu, & courut toutes ces mers d'alenuiron, à fin d'arrester toutes les nauires qui font voile de l'Arabie en Inde: mais il fait naufrage & fut englouti des vagues, à la charge duquel succeda vn sien parent nommé Edouart de Leme du consentement de tous les capitaines, lequel suiuant le commandement du Roy print la route de Guardafu, & par apres fit voile vers Zacotora, tournoiant le long des pais tributaires au Roy, pour recueillir les tributs qui luy estoient deuz. En ce mesme temps furent encor equippez cinq nauires pour Alphonse Albuquerque ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expirée; lequel à son arriué donna charge à Tristan de Cugne qui commandoit à onze nauires, de voguer vers l'Isle de S. Laurent, à fin d'en recognoistre l'estendue & les mœurs des habitans, ce qu'il executa & descouurit toute ceste Isle du costé qui regarde l'Ethiopie; mais comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & desiroit faire le tour de l'Isle, vne tempeste s'esleua qui rompit son dessein & le fait retourner en Mozambique, de là faisant voile il vint surgir au Port de Melinde pour saluer le Roy, & luy offrir les presens de la part de son maistre. Apres il print la route de Zacotora que plusieurs estiment estre ceste isle que les anciens appelloient Dioscoride, dont les habitans se disent estre Chrestiens, & ont des temples & des autels comme l'on voit en Europe, toutefois ils n'entendent vn seul mot de religion Chrestienne. Au temps que y arriuerent les Portugais, le Roy de Capen Arabe dominoit sur ceste Isle en fort grande rigueur, aiant fait bastir vn Fort pres de la mer pour les tenir en plus grande subiection, mais Tristan assaillit & força ceste forteresse à fin de deliurer les Chrestiens de telle tyrannie. Ce qui occasionna les Insulaires de tendre les mains au Ciel & s'écrier de ioye, priant pour la posterité du Roy Emmanuel qui les auoit mis en liberté, par la vaillance de ses Capitaines. Tandis les Calecutiens equipperent vne nouuelle flote avec quelques nauires Arabes, pour attaquer les Portugais: Ce qu'entendant Almeida resolut de les aller combattre accompagné de Tristan de Cugne; & pour cest effect il print la route de Paname ville appartenante au Roy de Calecut, avec douze nauires, esquels estoient seulement sept cens Portugais, par la vaillance desquels il defeat les Calecutiens & print la ville de Paname, puis il se retira en Cananor, & de là renuoia Tristan de Cugne en Portugal, avec cinq nauires chargées.

*Bataille des Portugais contre les Mammeluz Egyptiens, en laquelle meurt
Laurent Almeide fils du Viceroy. Conqueste du Royaume d'Or-
mus par Albuquerque.*

CHAPITRE XXI.



V commencement de l'année suiuiante Almeide ne vou-
lant donner haleine aux ennemys, despecha son fils Lau-
rent avec vne flote de huit nauires pour courir toute ce-
ste coste, & molester sans cesse les Mores. Laurent se meit à
la voile, assaillit beaucoup de ports, brulla plusieurs nauires
d'ennemis, & finalement se rendit avec sa flote au Port de
Chaul; où estant à l'ancre entendit que Campson Sultan
d'Egypte auoit enuoyé vne puissante armée nauale en Inde, à fin d'en exter-
miner les Portugais pour gratifier aux Roys de Cambaye & de Calecut. Ce
qu'estant aussi venu aux oreilles du Viceroy Almeide, il escriuit à son fils qu'il
ne laissast passer l'ennemy plus auant, ains allast au deuant & luy donast bataille
à la premiere comodité. Suiuant quoy Laurēt feit les apprests pour cōbattre,
& vint aux mains cōtre les Mammeluz, mais sa nauire estant percée d'vn coup
de canon & arrestée en des engins de pescheurs il y perdit la vie, faisant deuoir
d'vn braue Capitaine, cōme il estoit sage & vaillant entre tous autres, & le re-
ste de son armée qui n'auoit peu luy donner secours à cause du reflux, gaigne-
rent le haut à pleines voiles & prindrent la route de Cananor. D'vn autre co-
sté Alphonse Albuquerque (dont nous auons fait mentiō cy dessus) s'embesoi-
gnoit à conquerir le Royaume d'Ormus, qui est vne Isle dans l'embouscheu-
re du goulfe Persique, dont les habitans sont presque Arabes, Mores & Perses,
tous Mahumetistes; & pour cest effet il feit voile l'an 1507. de Zacotora vers le
Cap de Rozalgate en Arabie appellé Corodum, menant quand & soy six vail-
lans & renommez Capitaines, lesquels cōmandoient à quatre cens septante sol-
dats en tout, avec laquelle petite flote Albuquerque resolut de descendre en
Ormus pour l'assujettir au Roy de Portugal. Ce qu'il executa fort heureu-
sement & courageusement, apres plusieurs penibles & dangereuses rencontres
esquelles il demeura tousiours victorieux. De sorte que le Roy merueilleuse-
ment estonné de la valeur & proïesse d'Albuquerque & des siens, demanda
de faire la paix & se rendre tributaire du Roy de Portugal. Ce qui luy fut ac-
cordé & les conditions grauées en placques d'or en langue Arabesque & Per-
sique, l'exemplaire Persique demeurant au Roy d'Onor & l'Arabique au Roy
de Portugal.

*Reuolte du Roy d'Ormus, & ce qui en aduint. Victoire du Viceroy Almeide,
lequel s'acheminant pour retourner en Portugal fut miserablement
tué par des Barbares.*

CHAPITRE XXII.



E nonobstant le Roy d'Ormus quelque temps apres (entendant par
aucuns Capitaines Portugais se mutinans contre Albuquerque leur
general, que ce qu'il auoit executé en son Royaume n'estoit par la
charge du Roy Emmanuel) chercha les occasions (contre la foy pro-

mise) de le chasser hors de ses terres, ayant à ces fins corrompu cinq matelots Portugais fondeurs d'artilleries pour luy faire la guerre ouuertement s'il n'en pouuoit venir à bout par autre façon. Ce qu'ayant descouuert, Albuquerque aduisa prôptement à ses affaires, & fit ses apprests pour guerroyer, si les choses venoient à ce point, côme il aduint tost apres; car le roy fit soudain sortir gens en armes de toutes parts & bracquer ouuertemēt le canon cōtre la flote de Portugal, dont Albuquerque fit incontinent descendre ses Capitaines en des esquifs pour approcher & canōner la ville furieusemēt, donnant tel ordre aux passages de la mer que personne ne pouuoit porter viures aux assiegez, de sorte qu'ils estoient ià reduits à telle extremité, que de vouloir rendre la ville par cōposition: mais quelques Portugais despitez cōtre Albuquerque haussent le voile & prennēt la route d'Inde, sans auoir esgard ny à leur serment, ny au danger auquel ils abandonnoient leur General avec le reste de son armée, qui fut contraint (se voyant affoibly d'autant & ne pouuant plus longuement soutenir le fais de ceste guerre) de quitter toute son entreprinse & partir à la haste d'Ormus. Enuiron ce temps François Almaide Viceroy és Indes receut lettres du Roy Emmanuel qui le rappelloit en Portugal avec commandement de laisser sa charge à Albuquerque, mais comme il estoit lors attentif à rassembler & equipper sa flote pour courir sus à Mirochem, & venger la mort de son filz (dont nous auons parlé cy dessus) & resolut de faire encore c'est exploit auāt son retour. Et pour cest effect (apres auoir équipé sept nauires chargées pour enuoier en Portugal) il print la route de Cananor avec toute sa flote qui estoit de dix-neuf nauires esquelles il y auoit treize cents soldats Portugais, & quatre cents Cochimais. Et de là vint surgir au Port de Dabul Ville appartenāte au Seigneur de Goa, laquelle il fit battre & la print à la force. De là il print la route de Diu, où estoit Mirochem deliberé de combatre Almeide en pleine mer, cōmme il fit quelques iours ensuiuant, mais Almeide eut le dessus, & obtint vne belle victoire, apres vne furieuse & sanglante rencontre où les ennemys perdirent quatre mille hommes sur la place, & les autres defaitz & à vau-de-route. Ce qui les occasionna de demander hūblement pardō & de cōditionner vne paix avec Almeide: qui par apres courut tellemēt toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les Seigneurs & Gouverneurs de ces quartiers, & remit tous les desloyaux souz la domination du Roy de Portugal. Et puis il vint se rendre en Cananor, d'où apres auoir seiourné quelque temps pour rafraischir ses gens, & donné ordre aux affaires de la ville, il s'en alla à Cochim, où le Roy & les Portugais le recueillirent en grād honneur & ioye: dont toutefois il n'eut guere de iouyffance; Car à son retour en Portugal (qui fut tost apres suiuant le commandement de son Roy) cōmme il faisoit aiguade assés prez du Cap de Bonne-esperance, & qu'aucuns de ses gens ayans mis pied à terre auoient esté rechassez vers leurs nauires par les habitans farouches & barbares, il y voulut aussi descendre à son malheur avec cent cinquante hommes pour s'en vanger; mais il y perdit la vie d'un coup de traict qui luy perça la gorge, & soixante cinq Portugais, entre lesquelz y auoit onze Capitaines bien exercez au fait de la guerre; & le reste s'enfuiant gaignent les esquifs, avec grandes difficultez, & se ioingnit à la flote, qui faisant voile arriua sauue à Lisbonne l'an mil cinq cens dix.

*Nauigation de Fernand Coutin Marechal, qui meurt en guerroyant les Calecutiens.
Voyage de Siqueire pour Malaca, & ce qu'il y fit.*

CHAPITRE XXIII.



LE Roy Emmanuel (qui ne pensoit rien plus qu'aux moyens de bien garder ce qu'il auoit conquis en l'Inde) ayant ouy nouvelles de l'armée du Sultan Campson, & du secours que le Roy de Calecut luy donnoit, pour depousser les Portugais des Indes; dressa parauant mesme le retour d'Almeide vne flote de quinze nauires bien armées & munitionnées portās mille cinq cent soldatz Portugais, desquelz estoit General Fernand Coutin, Gétil-homme fort estimé & Mareschal de Camp du Royaume. Lequel à son arriuée suiuant les commandemens d'Emmanuel, ioignit ses forces avec celles d'Albuquerque le Viceroy (qui luy estoit parent & grand Amy) pour ruiner le Roy de Calecut & la ville, & pour cest effect Coutin & Albuquerque prindrēt la route de Calecut avec vne flote de deux mille soldatz Portugais & six centz Indois, tous bien equippez, & vindrent aux mains avec heureux succès à la premiere rencontre; mais l'obstination & le mauuais aduis de Coutin (ialoux du bon-heur d'Albuquerque) feit perdre la victoire aux Portugais, avec bon nōbre de vaillās soldatz, entre lesquelz il tomba mort combattant neantmoins courageusement. Enuiron ce mesme temps, Iaques Lopes de Siqueire partit de Lisbonne avec quatre nauires, & vint aborder premierement en l'Isle de S. Laurent; de là en Cochim, & en l'Isle de Taprobane, qui est mise directement souz l'Equateur à l'opposite de la Chresonese d'or, puis il passa outre iusques au Royaume de Malaca, pour lequel il auoit entrepris sa nauigation, par le commandement d'Emmanuel, qui desiroit luy estre descouuert. Auquel lieu Siqueire estant arriué, feit entendre au Roy (qui estoit Mahumetiste) qu'un Roy fort renommé d'un des boutz de l'Occident l'auoit enuoyé deuers luy pour traiter alliance ensemble, qui leur pourroit seruir de beaucoup à l'aduenir tant à l'un comme à l'autre: Ce qu'entendant le Roy & son oncle qui estoit regent du Royaume, furent tres-ioyeux d'un tel offre, & fut accordé que Siquerie entreroit en la ville pour conclure vne paix, qui fut faite & ratifiée par serment solemnel: Ce pendant les marchans des Isles meridionales & de l'Inde haute feirent tant qu'ilz destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugais, disans que Siqueire & ses semblables estoient corsaires ennemys de toutes nations, & que souz vn beau semblant ilz ne machinoient que tromperies, pour ruiner ceux avec lesquels ilz contractoient alliance, cōme l'on en voyoit la pratique en Inde, en Arabie, en Perse & ailleurs. Lesquelles suasions l'amenerēt iusques à là que de vouloir faire tuer Siqueire & les autres Capitaines, comme il en feit ses effortz. Ce qu'estant venu aux oreilles de Siqueire, il se remit à la voile, & tira vers Indostan, d'où il vint arriuer au Cap de Cory, & de là print la route de Portugal.

*Prise de Goa par le Viceroy Albuquerque, avec plusieurs exploits
d'iceluy contre le Roy Zabain.*

CHAPITRE XXIIII.

D'Autre costé Albuquerque meu par le conseil de Timoia, qui lors tenoit le party des Portugais, resolut de faire la guerre en Goa (qui est le nom commun d'une Isle & d'une ville) parce qu'il entendoit que Zabaim qui en estoit feigneur se preparoit pour courir sus aux Portugais. Il despesche donc incontinent quelques siens Capitaines pour gagner vne tour qui pouuoit endomager les assaillans, & donna charge à Timoia d'aller assaillir vn autre tour en terre ferme assez pres de l'Isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Ce qu'ils executerent courageusement, & de là passerent outre pour assaillir vne bourgade nommée Panguin assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre, laquelle ilz faccagerent & bruslerent, ayans mis à vau-de-route les ennemys, qui vouloient leur empescher la descente. Ce qui estonna fort, les habitans de Goa ja prestz à se mutiner les vns contre les autres, dont Albuquerque estant aduertuy trouua bon d'enuoyer vn Ambassade vers les principaux de la ville, leur dire qu'il n'estoit point abordé là pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer de tyrannie, & les mettre soubz le ioug d'un gouuernemēt paisible, & moderé, promettant les maintenir en liberté, s'ilz se vouloient rendre en sa protection, comme ilz feirent incontinent, & Albuquerque entra dans la ville le iour suivant qui estoit le 16. de Feurier l'an 1510. pour prendre premiere possession d'icelle, de la forteresse & de toutes les armes & munitions qui estoient de quarante doubles canons de fonte avec vn nombre infiny de fauconneaux, mousquetz & autres petites pieces, mais il n'y fut guere à repos, car Zabaim (qui estoit lors absent dōnant ordre à d'autres affaires de son Royaume) dressa prōptement vne puissante armée, pour l'exterminer de ses terres. Ce qu'entendant Albuquerque diligenta d'empescher l'entrée de l'Isle aux ennemys & bien garder la ville; en quoy il eut bien de la besoigne, ayant peu de soldats Portugais, & ne se fiant gueres aux habitans; partant il feit deuoir de se veiller de bien pres de toutes parts, comme il feit fort prudemment faisant force tranchées, en toutes les aduenues de l'Isle, & y posant plusieurs corps de garde souz la charge de ses plus vaillans & fidels Capitaines. Ce nonobstant les ennemys fauoritez d'une nuit fort noire & pluuieuse (qui empeschoit les Portugais de s'ayder de leurs harquebuses & de courir où la necessité le requeroit) forcerent à la fin les tranchées, non toutefois sans plusieurs coups ruez au despens des vns & des autres: Et de ce pas approcherent & feirent tous leurs efforts pour se rendre maistres de la ville; mais Albuquerque & les siens, se defendirent de grand courage, & soustindrent vaillamment plusieurs longs & perilleux assauts contre vne grande multitude d'assaillans bien resolus de les vaincre, & nonobstant que les assiegez estoient ià tous rompus de trauail, de veille, pluyes, & autres incommoditez ordinaires à ceux qui sont despourueus de secours. Comme ils estoient en ce poinct d'une part & d'autre, les Sarrazins qui estoient demeurez dans Goa prindrent les armes & ruerent sur les Portugais, si tost qu'ils eurent descouuert les tentes de Zabaim qui vint en personne se camper pres de la ville, ayant par auant tout executé par Pulticam son lieutenant general. Albuquerque considerant lors la force des ennemys, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarrazins transportez de haine, & de fureur contre luy, se retira vistement dans la forteresse avec tous ses soldats: Où ne voiant apparence de se maintenir plus longt temps contre vn si grand nombre d'ennemis coniuerez contre les Portugais; delibera d'en sortir sur la my-nuit, en inten-

tion d'y retourner au printemps, avec vne plus puissante flote & armée pour les subiuguer.

*Diuers appareils du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes.
Reprise de Goa par Albuquerque & ses faitts d'armes en Malaca.*

CHAPITRE. XXV.

TAndis Emmanuel equippoit trois flotes pour les Indes, l'vne de quatre nauires, souz la charge de Iacques Mendoze de Vasconcel, la seconde de sept nauires ayant pour General Gonzale Siqueire, & la troisieme composée de trois nauires souz la conduite de Iean Serran avec commandement de prendre terre en l'Isle de S. Laurent pour traiter alliâce avec le Roy d'icelle, & se charger des choses de prix que l'on y pouuoit trouuer. Ce qu'il executà sagement avec quelques Roys, descourrât toute la coste Meridionale, d'où s'eslargissant en mer nonobstant les bourrasques prit la route des Indes. Vascôcel auoit charge de nauiger en Malaca avec lettres d'Emmanuel au Viceroy Albuquerque, à ce qu'il eust à luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour ce voyage, mais il fut resolu du cômun aduis des Capitaines qu'il n'y auoit affaire qu'on deut preferer à celle de Goa, & que la presence de Vascôcel y estoit bien requise: Quât à Malaca que c'estoit vne entreprise de si grand prix & de telle importâce, qu'il falloit plus de quatre nauires pour en venir à bout, & qu'apres l'entreprise de Goa l'on pourroit accommoder vn bon nôbre de nauires pour accôplir ce voyage si perilleux, Vasconcel suiuit volôtiers ceste resolution: & de ce pas Albuquerque feit ses apprests pour la guerre de Goa, dressant vne flote de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cens Portugais & trois cens Indiens, avec lequel nombre de gens bien resolus au fait des armes il reprint la ville de Goa, & s'en fait maistre en despit des ennemys. En laquelle estans entré les Portugais, rendirent graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquise. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine scauroit on desirer que de se voir en dedans six heures maistre d'vne grande ville pleine d'armes, d'artilleries, de vaillans Capitaines & soldats, & d'vn merueilleux nôbre de peuple conquise par vne poignée de gens. Albuquerque ayant donné bon ordre aux affaires de Goa, & muni la ville d'vne forte garnisõ se prepare pour le voyage de Malaca suyuant le commandement d'Emmanuel donné à Vasconcel, & pour cest effect il equippe vne flote de vingt six nauires, & se met incontinent à la voile ayant le vent en poupe. Il y arriua le premier iour de Iuillet l'an mil cinq cens onze; où le vint trouuer au haure vn Ambassade de la part du Roy qui demandoit la paix avec raisonnables conditions, disant que le tort fait cy deuant à Siqueire & aux Portugais estoit à imputer à Bondare son Lieutenant, lequel pour ceste cause auoit esté mis à mort. Mais Albuquerque n'y voulut entendre, que premierement les Portugais du voyage de Siqueire ne luy fussent tous renuoiez. Ce que n'estât prôptement executé, Albuquerque resolut de cômencer la guerre, & d'affaillir incontinent la ville dont il se feit maistre, apres deux longs penibles & sanglants combats l'espace de deux iours continuels, estans les Malacais si resolus pour la defence de leurs maisons, pais & liberté qu'il se fourroiët parm y les espées sans aucune crainte; Mais les Portugais accoustumez au combat les rompirent & meirent en route

donnans

donnans courageusement à teste baissée dedans tous les corps de garde si resolutement qu'à la fin la place leur demeura. Le Roy s'estant mis en fuite par la mer, avec les principaux de son Royaume. Les Portugais eurent en ceste ville force butin, car le quint du pillage appartenant au Roy de Portugal fut estimé valoir deux centz mil escus, sans mettre en compte mille pieces de canons, & diuerses munitions & engins de guerre, dont les arcenaux estoient fort bien garnys, & sans toucher à rien de tout ce qui fut trouué propre pour reequipper la flote & fortifier la ville, estant le tout mis en reserue. Cela fait Albuquerque ayant mis bon ordre pour la police de la ville, s'appliqua du tout au bastiment d'une Citadelle, laquelle en peu de temps fut esleuée iusques au sommet. Tandis la renommée de ceste glorieuse victoire, & d'autres vaillans faitz d'armes des Portugais courroit tous les enuirons, & estoit les Roys & princes voisins, tellement que le Roy de Siam puissant Seigneur sur les côfins de la China, les Roys de Iaua, de Zamatra, de Pegu enuoyerēt leurs Ambassadeurs vers Albuquerque, les vns requerans paix, les autres offrans d'estre vassaux du Roy de Portugal: & par riches presens monstroient l'amitié & l'honneur qu'ils portoient au Viceroy pour la glorieuse renommée qu'il auoit acquise par sa valeur & haurz faitz d'armes.

L'Isle de Goa reconquise par les ennemys, & la ville renduite à l'extremité, dont les Portugais s'affranchissent valeureusement. Diuers remuemens de quelques seigneurs en Malaca, & ce qui s'en est ensuiuy.

CHAPITRE XXVI.

Durant la guerre de Malaca, Zabain iadis Roy de Goa s'efforce de la reconquerir sur les Portugais, & pour cest effect dresse vne armée souz la conduite de son Lieutenant Tullecane sage & vaillant guerrier, qui s'estant premierement emparé de toute l'Isle, vint se camper deuant la ville, laquelle il battit bien furieusement, & luy donna maints assauts; mais les Portugais nonobstant la famine & autres incommoditez qui presistent ordinairement les assiegez, se defendirent si valeureusement que les ennemys furent cōtrainctz de leuer le siege à leur grād honte. Ce nonobstant Zabain ne laissa de poursuiure son entreprise y enuoyant Rozalcan son beau frere turc de nation, pour recommencer la guerre plus chaudement & mettre tout au feu & au sang, ce qu'entendant Albuquerque & que mesme Zabain dresseoit encor vne armée de 2000 hommes pour les ioindre à la premiere, à fin d'exterminer & ruiner tous les Portugais, fait incontinent armer 16 nauires pour leur faire teste & les combattre, & desmarant du Port de Cochin sans differer d'auantage print la route de Goa, où estant arriué il chargea les ennemys de telle sorte qu'ilz furent cōtrainctz d'abandonner l'Isle, & les forterefes qu'ils y auoient ia basties pour guerroyer incessamment les Portugais. Ce fut icy que l'ambassadeur du Roy Veugapor region Maritime limitrophe du pays de Zabain, vint trouuer Albuquerque pour demander la paix, desirant d'estre amis des Portugais, car le nom de ce Capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que pour l'amour de luy plusieurs desiroiēt s'assujetter au Roy de Portugal, à fin que sa protection les garantist de la tyrannie des autres Princes. En ce temps l'Empereur d'Ethiopie & le Roy d'Ormus enuoyerēt Ambassadeurs en Portugal pour traicter alliance avec le Roy Emmanuel: & fut

faiſte la paix avec le Roy de Calecut que moyennant vn sien nepueu nommé Naubeadarin heritier du Royaume, & par les conditions de l'accord fut permis aux Portugais de bastir vne citadelle en Callect, laquelle estant soigneusement paracheuée, Albuquerque fait voile de Goa l'an 1513. pour entrer en la mer d'Arabie, dont nous parlerons cy deſſous pour s'opposer aux desseins du Sultā d'Egypte, qui proposoit de bastir vn Fort à l'emboucheure de la mer Arabicque & de se rendre maistre de la ville d'Aden au grand desauantage des Portugais pour la nauigation des Indes. Ce pendant quelques troubles se leuerent en Malaca par les menées d'vn riche marchand nommé Vtetimutaraia qu'Albuquerque auoit constitué Iuge des Sarrazins, lequel se fiant sur ses grands moyens & credit enuers tout le peuple, fut tellement ambitieux qu'il affectoit à se faire Roy mesme auant la venue des Portugais, & pour venir au bout de ses desseins il incitoit à prendre les armes celuy qui par droit d'heritage deuoit succeder à Mahomet Roy de Malaca ià mort de regret apres la prise de la ville, & luy promettoit d'employer tous ses moyens pour luy donner assistance & chasser les Portugais, esperant de pouuoir mieux executer son entreprise pendant que tout seroit en desordre durant la guerre. Ce qu'estant descouuert par Albuquerque il fut incontinent arresté prisonnier auant que la chose passa plus outre, & puis estant conuaincu de trahison fut avec quelques autres ses complices condamné d'auoir la teste tranchée publiquement, leur maisons demolies & rasées. Tost apres voulut faire de mesme quelque autre nommé Patecatir, auquel Albuquerque auoit donné la mesme charge, d'estre Iuge entre les Sarrazins, que comme il ayroit extremement la fille d'Otelitaraia, & l'ayant prise à mariage secrettement il espousa la querelle du feu son beau pere par l'instigation de sa femme & belle mere, & sans differer d'auantage commença soudain de faire la guerre, mettant le feu dans vn quartier de la ville & tuant plusieurs habitans. Mais Albuquerque print incontinent les armes & luy courant sus le chassa hors de Malaca dont il se retira dans vn lieu assez pres de la ville, le faisant fortifier de fossez & de rampars avec force artillerie & instrumens de guerre, donnant maintes allarmes aux Malacans par les courſes qu'il faisoit : Mais Albuquerque reprit si bien son audace, qu'en peu de iours il l'apprent à ses despens de demeurer coy. Or non obstant Albuquerque s'estant embarqué pour Zamatra il se mit à recommencer la guerre plus chaudement qu' auparauant, & fait en sorte qu'il entra de nuit dans la ville & surprit la barque d'Alphonse Chugne vaillant Capitaine, lequel fut tué en combattant & de ses soldats emmenez prisonniers: en ces entrefaites luy fut enuoyé secours de celuy qui se disoit Roy de Malaca, ce qui le feit entreprendre encor d'auantage iusques à tant que Roderic Loricio gouuerneur de Malaca, Fernand Andrade admiral, & autres capitaines Portugais le deſſerent entierement apres auoir gagné la bataille contre Lazamam iadis admiral de Malaca dont Patecatir s'enfuit es Isles de Iauē & le pretendu Roy de Malaca en l'isle de Bintan vers l'Orient.

Albuquerque passe en Arabie pour prendre la ville d'Aden, dont il est contraint de lever le siege, secours enuoyé par Albuquerque pour le Roy de Campar contre celui de Bintam qui fut mis en route par les Portugais.

CHAPITRE XXVII.



Comme ces choses passoient en l'Inde de là le Gâge Albuquerque armoit deçà vne grande flote qui estoit de vingt nauires chargées de mil sept cens Portugais, & de mille Indiens avec lesquels il feit voile du port de Goa l'an 1513. & vint surgir en Zacatora pour faire aiguade, & de là print sa route vers Aden l'vne des fortes villes de l'Arabie heureuse, dont les habitans sont Mores & Mahumetistes, de laquelle il desiroit s'emparer, à fin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flote du Sultan d'Egypte, qui menaçoit alors les Portugais, & maintenant à celle des Turcs, qui se vouloient emparer des Indes, mais son dessein succeda tres-mal, car il ne trouua pas à point l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par le bruit commun; ains au contraire trouua la ville bien fortifiée & assez mal affectonnée au party des Portugais, tellement qu'après auoir fait tous les efforts d'un braue Capitaine pour la forcer, il fut contraint de leuer le siege sans rien aduancer, & se remeit à la voile pour retourner en diligence es Indes. En ce mesme temps le Roy de Bintan tenoit celuy de Campar assiégué; qui fut cause que Franchisque Melio fut depesché avec quatre nauires chargés de cent Portugais & sept cens Malacans pour secourir & deliurer leur allié ce qu'il feit heureusement chassant les ennemis & faisant carnage d'iceux. Albuquerque d'autre part qui n'estoit iamais sans entreprendre quelque chose enuoyoit vn Ambassadeur vers le Roy de Cambaye qu'arrouse & trauerse le fleuue Indus, dont l'Inde a pris son nom, & dont les habitans sont ou Mahumetistes ou Idolatres, lesquels nonobstant receurent fort honorablement les ambassadeurs Portugais, & mesme leur fut donnée permission de bastir des citadelles en plusieurs villes assises en la coste de mer du Royaume hormis toutefois la ville de Diu, & furent les Ambassadeurs renuoyés vers Albuquerque avec des presens & ioyaux de grand prix.

Nauigation d' Albuquerque en Ormus, dont le Roy fait alliance avec les Portugais avec permission d'vne Citadelle. Le Roy de Perse enuoye ambassade vers Albuquerque, lequel meurt tost apres se retournant en Goa.

CHAPITRE. XXVIII.



Andis Albuquerque armoit vne flote qu'il faisoit entendre estre pour l'Arabie, mais sa deliberation estoit d'aller en Ormus, & pour mieux couvrir ses desseins & leuer toute défiance au Roy, il enuoya son nepueu Pierre Albuquerque avec quatre nauires au Cap de Guardafu pour faire la guerre aux Arabes, desquels entre autres il prit dix grands vaisseaux chargés de grandes richesses de toute sorte, & de ce Cap selon la charge à luy donnée, il fait voile en Ormus pour demander au Roy nommé Terompa successeur de son frere Zeifadin ia decedé, le tribut & permission de bastir la Citadelle accordée par l'alliance faite avec feu son frere. Ce qu'il declara ne vouloir permettre, dont estant aduertie Albuquerque le Viceroy, fait equipper incontinent vne flote de vingt-sept nauires & quelques autres vaisseaux legers chargés d'Indois, fait voile du port de Goa l'an 1515. apres auoir parauant fait vn tour en Cochim pour equipper la flote, qui deuoit retourner en Portugal, & print la route d'Ormus, le Roy

estonné

estonné de ceste soudaine venue employa tous ses sens pour adoucir Albuquerque, & pour cest effet despecha l'un de ses domestiques luy faire la reuerence, & luy dire que la ville & toutes les villes du Royaume d'Ormus appartenoiēt au Roy Emmanuel, & le prier de s'aider de toutes les comoditez du pais, cōme s'il estoit en Portugal. Albuquerque luy fait responce qu'il tiēdroit le Roy pour son filz, moyennāt que l'effet respondit aux parolles, autrement qu'il l'en feroit repentir, le menaçant des ruines totales, s'il n'obeissoit à tout ce qu'il luy estoit cōmandé par Emmanuel; car l'Ambassadeur d'Ormus estoit lors retourné de Portugal pour dire au nō de son maistre qui laissast bastir vne forteresse en la ville pour les Portugais, & que l'on luy quitteroit la moitié du tribut annuel accordé par le feu Roy & demeureroit amis perpetuel au Roy de Portugal. Ce qu'entendant Albuquerque enuoya le lendemain l'un de ses gēs au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure, son conseil assignast place cōmode pour bastir la citadelle; & que d'auātage l'on luy octroyast vn canton cōmode en la ville pour luy habiter avec ses soldats. Le Roy qui auoit grand peur accorda tout & respōdit s'asseurant en la preudomie d'Albuquerque qui le traicteroit cōme vn pere fait son enfant, & le tout fut confirmé par serment solemnel, dont l'on cōmença incontinent bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoient esté posés quelquefois par Albuquerque mesme. En ces entrefaites Ismael Sophi Empereur de Perse grand guerrier, & le plus riche Monarque de l'Orient, & qui a plusieurs de Roys tributaires. Entendant les exploits mémorables du vaillāt & sage Albuquerque, dont le nōm valloit vne merueilleuse reputation par toutes les Regiōs de Perse, des Indes, & de l'Arabie, fut esmeu de luy porter amitié encor qu'il eut detourné le Royaume d'Ormus de son obeissance. Car les Perses ont ce naturel (cōme l'on voit par les histoires anciennes) d'aimer & honorer la vertu, voir de leurs propres ennemis, & pour ceste occasion enuoya son Ambassadeur vers Albuquerque avec charge de luy dire qu'il desiroit fort d'entrer en alliāce & amitié avec les Portugais, desquels il admiroit la vertu, & que pour en donner preuue il estoit prest de s'employer en tout ce qui concernoit leur estat. Albuquerque estoit lors occupé à faire acheuer sa citadelle d'Ormus; & considerant que cest ambassade estoit de grand prix pour confirmer l'autorité du Roy de Portugal es Indes; & nommément sa nouvelle domination en Ormus, delibera de ne donner audiēce à l'Ambassadeur qu'avec vn magnifique appareil, & pourtant il fait dresser vn haut theatre orné de tapisserie & garnie de chaires en la place deuant le Palais, à fin d'estre veu du Roy d'Ormus & de ses courtisans, puis il se vint asseoir en l'une des chaires, estant vestu cōme la qualité du Viceroy le requeroit, & enuironné d'une troupe de gentils-hōmes, & là le vint trouuer & saluer l'Ambassadeur qui fut tout rauy d'estonnement de voir vn si braue Capitaine, & quelque iours apres fut renuoyé apres auoir esté receuilly fort honorablement & honoré de grands presens; estant accompagné d'un gentil-homme Portugais nommé Fernand Gomeze avec lettres & dons pour Ismael, qu'Albuquerque enuoyoit saluer de la part d'Emmanuel, & luy offrir toute amitié comme il l'en auoit jà requis. Apres le depart des Ambassadeurs Albuquerque eut quelques affaires à demonstrier pour le Roy d'Ormus, lequel il auoit pris en sa protection contre vn Roy Hamet, qui aspiroit à la couronne par tyrannie, mais il trouua le moyen de l'exterminer incontinent, & ayant défait, se meit à dresser l'estat public en Ormus pour le repos des Portugais, gagnant le cœur des habitans par douceur & courtoisie, & là le vindrent encor trouuer plusieurs ambassadeurs des Roys voisins

pour demander la paix & faire alliance avec ce personnage tant renommé pour ses vertus: mais au milieu d'un estat si heureux, Albuquerque abbatu de vieillesse & de trop grand travail fut saisi d'une fièvre lente qui croissant de iour en iour, dont luy se sentant pres de sa fin se mit à la voile pour Goa, dont il estoit fondateur, desirant de la voir auant que trespasser, & vint incontinent en la coste voisine, laissant les Portugais & mesme les Sarrazins & Idolatres infiniment tristes pour son trespas.

Soarez succede à Albuquerque en l'estat de Viceroy, despeche un ambassadeur en Colam, & un autre en la Chine; Armée du Sultan d'Egypte contre les Portugais. Soarez retourne en Portugal & luy succede Jacques Louppez de Siqueire.

CHAPITRE XXIX.



Pres la mort d'Albuquerque Loup Soarez fut fait Viceroy des Indes, lequel à son arriué despecha quelques Capitaines vers le Roy de Colam lors regent du Royaume à cause du bas aage de son fils, dont il estoit tuteur, pour faire paix & alliance avec conditions raisonnables, & demander permission d'y bastir vne forteresse pour garantir les marchans Portugais contre les Sarrazins. Apres il enuoia Fernand Antrade au Royaume de la Chine avec vne flote de neuf nauires, lequel partit de Malaca l'an 1517. vint mouiller l'ancre en vne Ile nommée Damanlabua à six lieues de terre ferme de la Chine & de là vint surgir au port de Cantan, d'où prenant la route de Nantou il enuoia son ambassadeur vers le Roy pour luy faire entendre qu'Emmanuel puissant Roy de l'Occident, ayât entendu que le Roy de la Chine est orné de belles vertus royales & fort puissant, desire de faire alliance avec luy, & que pour cest effect il enuoie cest ambassade, Antrade fut receu courtoisement, puis il retourne en Malaca, & de là en Portugal faire le recit de ce qu'il auoit fait en la Chine. Ce pendant le Sultan d'Egypte armoit vne puissante flote pour oster aux Portugais ce qu'ils tenoient aux Indes: Ce qu'entendant Emmanuel par lettres, commanda à Soarez de l'aller combattre dedans le golfe Perficque, & ne luy donner loisir de se ioinde aux Princes Indiens qui estoient de sa ligue. Soarez diligenta d'executer sa commission, & pour cest effet equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux chargés de douze cens Portugais & mille Indiens, avec lesquels il partit de Goa tournant voile vers Zacotora, & de là print la route d'Aden. D'où se mettant en plaine mer pour aller rencontrer & combattre l'ennemy, vne telle bourrasque & tourmente se leua si soudainement, que peu s'en fallut que toute la flote ne fait naufrage. Dont ils furent contraints tant les vns que les autres de se retirer sans rien exploicter de leurs desseins. Tost apres Soarez fut rappelé en Portugal, & Jacques Loupe de Siqueire enuoie en la mesme charge de Viceroy avec vne flote de dix nauires, lequel print port en Goa l'an 1518. lors que par le commandement d'Emmanuel l'on batissoit vne citadelle en l'Isle de Zeilan. Incontinent à son arriué il se mit apres les affaires de sa charge, enuoia Chistophe Louze avec quelques nauires en Dabul pour dompter la ville reuoltée de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignist à Alphonse de Meneses d'aller faire la guerre en Baticula, fait comandement à Iean Gomeze de bastir vne citadelle en Maldiuar, le-

quel y fut tué par les Sarrazins, & pour cette occasion donna charge à Anthoine Saldagne de guerroyer à toute outrance les Mahumetistes, & de courir pour cest effect toute l'Arabie, & l'Etiopie. Simon Antrade fut enuoyé en la Chine, où par sa violence & folie il gasta ce que son frere auoit bien commencé cōme nous auons dit cy dessus, & meit les Portugais en la mauuaise grace des habitans. Anthoine Corea eut la charge d'aller en Ambassade vers le Roy Pegu, à fin de traiter paix & amitié avec luy, & Garfie de Sale fut despeché en Malaca pour y pouruoir aux affaires. L'année suiuate Fernand Magelan s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, & feit voile pour descouurer les Isles Molucques, mais apres auoir long temps vogué sur les ondes fut tué traistrement en l'Isle de Matta. Trois de ces nauires feirent naufrage, & les deux autres apres maintes longues trauerfes arriuerent en Tidor, l'vne des cinq Isles Molucques, & deux ans apres vne seule nauire de ceste flote vint furgir au port de Seuille en Espagne.

Corea fait la paix avec le Roy de Pegu. Defait le Roy de Bintan, & force la Ville de Pade. Guerre entre Sabain & le Roy de Narsinge. Sedition des Zelannois & leur défaite par les Portugais. Corea prend la ville de Baharen. Mort d'Emmanuel Roy de Portugal.

CHAPITRE. XXX.

NOUS auons dict cy dessus qu'Anthoine Corea fut enuoyé avec quelques nauires au Royaume de Pegu. Ayant donc prins port à Martabes ville Maritime du Royaume, il despeche Anthoine Pasagne vers le Roy, qui le receullit assez benignement, & tost apres luy fit response & le renuoya avec vn de ses conseillers qui auoit ample pouuoir de traiter la paix avec Corea, ce qui fut fait, & les articles couchez par escrit: dont tost apres il reprit la route de Malaca, où estant aduertty que le Roy de Bintan vouloit recommencer la guerre, il se delibera d'aller assaillir Pade ville où le Roy se tenoit lors. Les Portugais aians prins terre, & l'ennemy se presentant au combat, ils donnerent soudaine bataille & meirent toute l'armée des ennemis en route, & tost apres la ville fut presque brullée & sacagée. Ce qu'estant executé, Corea reprit la route de Malaca, emmenant force butin & prisonniers, & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. Ce pendant Siqueire le Viceroy equippoit vne puissante flote en Inde pour se rendre maistre de Diu, & tost apres se met à la voile pour cest effect l'an 1521. mais ses desseins ne sortirent les effects, car les Capitaines trouuans ceste place forte d'assiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats, furent d'aduis de remettre le siege à vne autre fois, & feirent entendre au Gouverneur, d'estre venus en ceste coste de Diu, pour passer en Ormus, à fin d'y donner bon ordre. D'autre costé Zabain iadis Roy de Goa, entendant que Siqueire estoit absent, pensa le tēps estre venu de recourir son ire, & pourtāt il fit armer des gens d'armes, mais le Roy de Narsinge ennemy iuré de Zabain, craignant que s'il reconquestoit Goa, il ne vint par apres à machiner quelque chose contre luy, delibera de s'y opposer par vne guerre ouuerte. Ainsi doncq ces deux Princes se rencontrerent avec leurs armées sur les limites de Goa, & se donnerent vne sanglante & longue bataille, dont le Roy de Narsinge demeura victorieux. En ce mesme

temps s'esmeut vne sedition en l'Isle de Zeilan contre les Portugais par leur faute & meschanceté, de sorte que les Zeilannois s'assemblerent au nombre de plus de vingt mil hommes & coururent assieger la citadelle & la battre nuit & iour avec vne hardiesse incroyable, tellement que les Portugais se trouuerent en grande extremite, demeurans enclos l'espace de cinq mois auant que personne les puisse secourir; iusques à tant que iouant à la desesperée, Britio Gouverneur de la Citadelle sortant furieusement avec trois cens Portugais, surprint les ennemis, forçât leurs bolleuars, & les effraya tellemēt qu'ilz quitterent la place. Siqueire d'autre part (comme nous venons de dire) auoit pris la route d'Ormus avec toute sa flotte, où entendant que le Prince Mochry genre du Prince de la Mecque s'estoit emparé à force d'armes de l'Isle de Baharen dependant du Royaume d'Ormus, il donna charge de sept nauires à Corea valeureux Capitaine suiuy de quatre cens Portugais, pour l'aller combattre: ce qui fut executé fort heureusement, car les troupes ayant prins terre assaillirent la ville si brusquement, qu'ilz la forcerent incontinent, & Corea s'estant saisy du Palais de Mochry print possession de la ville & de l'Isle au nom du Roy Emmanuel: & de là reprit la route d'Ormus. Tost apres Siqueire le Viceroy fut r'appellé en Portugal & vint luy succeder en sa charge; Edouart de Meneses qui feit voile de Lisbonne l'an 1521. avec vne flotte de 15. nauires, & vint sans incommodités surgir au port de Barticula, où il print possession de la charge que luy estoit commise, accompagné de son frere Ludouic de Meneses qu'Emmanuel auoit fait Admiral des Indes. En ce temps les Ormusiens feirent vn grand massacre des Portugais, qui s'asseurans sur la foy promise furent surprins en dormans, & esgorgez plus de 60. en la facturie & fut fait de mesme par les autres villes appartenans au Roy d'Ormus. Cela fait, l'on assaut tout à coup la citadelle furieusement, tous les habitans estans en arme pour exterminer les Portugais: mais Manuel de Souse & Tristan Vasque de Veigue hardis & valeureux Capitaines, qui de fortune vogoient en ceste Coste, entendans telles nouvelles vindrēt charger les ennemis en telle sorte qu'ils enporterent le dessus. Sur la fin de ceste année 1521. le Roy Emmanuel, Prince riche & grand Seigneur renommé par tout le monde, de bonne disposition & en grand vigueur pour durer encor longuement, deuint malade soudainement & mourut au bout de 1x. iours, estant agé de 52. ans, desquels il en auoit regné 26. & si heureusement manié les affaires du Royaume, que la memoire de ses hauts faits & desseins demeurera perpetuelle.

Nauigation de Henricquez en Bandan, & de là aux Molucques. Voyage de Melio en la Chine, & son retour par Taprobane pour la citadelle de Pachen. Tumultes en Ormus. Deffaire de Zabain.

CHAPITRE XXXI.



Pres la mort d'Emmanuel, luy estant succedé Iean son filz, 3^e. de ce nom, les affaires des Indes cōtinuerent en vn estat ordinaire souz la conduite d'Edouard de Meneses, le Vice-roy estably par Emmanuel peu parauant son trespas. George Albuquerque Gouverneur de Malaca voyant que le Roy de Bintan auoit posé les armes, enuoya Gasie Henricque son cousin es Isles de Bandá, qui sont à quatre degrez &

demy de l'Equateur, & par consequent assez proches des Molucques, lequel s'embarquant l'an 1522. vint en passant mouiller l'ancre au port d'Agacinne en la grande Iaué, où il trouua Anthoine Britio duquel il entendit que deux nauires Espagnoles estoient arriüées aux Molucques, & s'estants chargées d'espicerie auroient reprins leur route & laissé douze homes en l'Isle de Tidore pour y negocier & dresser vne facturerie. Ce qui l'occasionna d'y faire voile pour enchasser les Espagnols & abolir leur facturerie à fin qu'elle ne fut preiudiciable aux Portugais à l'aduenir. Quoy fait il passe en Ternate l'vne des Isles Molucques, dont le Roy estoit amis des Portugais & leur permit de bastir vne citadelle en son Isle, de laquelle furent assis les fondements au son des trôpettes & bruit des artileries en signe de ioye, car les Isles Molucques sont fort riches & abondantes en toutes sortes d'espicerie de grand valeur. Cependant Alphonse Melio s'embarque en Malaca pour nauiger en la Chine, à fin de faire alliance avec le Roy. Mais les Chinois estoient si mal affectionnez aux Portugais, à cause des brigandages & mauuais traitemens faits quelques années auparauant par Simon Andrade, qu'apres auoir essayé tous moyens pour y auoir libre accès, il fut contraint de se retirer sans rien exploiter, & de là print la route de Taprobane, pour voir si la Citadelle de Pachen estoit fournie de ce qu'il luy estoit necessaire, car le Roy de Dachen ayant entendu que la garnison n'estoit que de 70. soldats Portugais, estoit delibéré de les saccager, & les auoit ia reduits à telle extremité qu'ils estoient sur le point de quitter la place, les viures leurs defaillans, quant voicy arriuer Melio avec sa flote de cinq grosses voiles. Ce qu'ayant recognus les ennemis, leuerēt le siege & se retirerent de viffesse auât que Melio les peut ioindre. En ce temps quelque tumulte s'esleua au Royaume d'Ormus, tellement que les Portugais y estans en garnison furent contraincts de venir aux mains avec Xeraf, qui auoit fait traistreuement estrangler le Roy; mais y arriuant le Viceroy tout fut mis en meilleur ordre, Xeraf estant condamné de payer pour sa rançon deux cens mil ducatz. D'vn autre costé Zabaim (duquel est fait si souuent mention cy dessus) faisoit tous ses efforts pour se rendre encor maistre de Goa, pēdant que le Viceroy estoit absent del'Inde basse, & que la garnison de la citadelle estoit assez petite, & pour cōmencer il se delibera d'affaillir des villes de Ponde & de Salsete, y enuoyant à cest effect vn sien Lieutenant avec cinq mil hommes, qui surprindrent & taillerent en piece quelques Portugais. Ce que venant aux oreilles de Fernand Sotto maior Capitaine general de ces gouuernemens, il se meit en campagne avec cent cinquante Portugais & trois cens hommes du pays pour leur faire teste & les combattre, mais il fut deffait à cause du desordre de ses troupes. De sorte que Franchisque Perreir Capitaine de la citadelle de Goa entendant en quelle extremité Fernand & les siens estoient reduitz, fut contraint d'y despescher incontinent Antoine Correa avec gens pour les secourir, à l'arriüée desquelz Fernand resolut d'attaquer les ennemis derechef, lesquels il deffait & meit à vaude-route, y demeurant leur chef sur la place avec huiët cens des principaux.

Le siege de Pachen & de Malaca est defait des Portugais. Combat de Britio au Port de Pan où Laqueximene le deffit. Le Roy de Bintan assiege Malaca. Souze deffait les Mores.

EN ces entrefaites le Viceroy Meneses partit d Ormus & fait voile en Goa où peu parauant estoit arriué Hector de Silueyere enuoyé par le Roy Iean pour estre Admiral des Indes. De Goa le viceroy fait vn voyage en Cochin avec vne puissante flote pour visiter les fortresses de toute ceste coste, & bien ordonner les garnisons, à ce que les Malabares ennemis iurés des Portugais n y puissent rien attendre. Ce pendant le Roy de Dachen duquel est fait mention cy dessus, retourne assieger la citadelle de Pachen pour s'emparer du Royaume, laquelle ayant battue furieusement il y fait monter brusquement ses Capitaines à l'assaut, mais les Portugais se deffendirent si valeureusement, que les ennemis furent contraints se retirer avec grande perte. Ceneantmoins le Gouverneur Henricque & Sebastien de Souse avec les autres Capitaines resolurent de quitter la citadelle sans que l'on ait peu sçauoir sur quoy leur aduis estoit fondé. D'un autre costé le Roy de Bintan ennemy mortel des Portugais armoit quatre vingts batteaux de guerre sous la charge de son Admiral Laqueximene, pour guerroyer à toute outrance en Malaca. Ce qu'entendant George Albuquerque le Gouverneur & les autres Capitaines, furét d'aduis qu'on deuoit aller prôptement cōbattre ceste armée: & pour cest effect Sance Henricque admiral de Malaca fait armer sa flote, & print la route du fleuve Muart où Laqueximene l'attendoit avec toute son armée. Incontinent voicy se leuer vne bourasque qui fait escarter la flote Portugaloise d'une si grande roideur que trois nauires agitées vindrent donner parmy la flote des ennemis qui les inuestirent en vn instant & les feirent tous passer au fil de l'espée & couler en fond quelques autres, tant que les Portugais furent contraints de reprendre la route de Malaca. En ce mesme temps André Britio passât au Royaume de Siam, cōme il mouilloit l'âcre au Port de Pan fut chargé par les Mores desquels il fait vne terrible boucherie, mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugais las de frapper & tuer les ennemis, entrerét dedans les vaisseaux & les massacrerét tous. Sance Henricque & quelques autres de sa suite estâs poussés en ce mesme port par vne soudaine tempeste, & pensant le Roy estre amis des Portugais rencontrerent pareille fortune, car les ennemis estans au nombre de douze cents, l'assaillirent si brusquement, que luy & ses trente Portugais apres auoir long temps combattus tomberent mi-morts les vns sur les autres, & leur gallion fut emmené avec force pieces d'artillerie dont il estoit chargé. Le Roy de Bintan d'une autre costé ne cessoit de guerroyer continuellement les Portugais en la coste de Malaca, & fait en sorte qu'apres auoir attrappé quelques nauires il les cōtraignit de se retirer à la haste, & voyât que ses entreprises succedoiet si heureusement, resolut de leur courir sus par mer & par terre, avec vne armée entiere pour les ruiner du tout. Il bailla quatre mil hommes à son Admiral Laqueximene sur la mer pour fermer le haure, & seize mille à vn Portugais renié dit Auelar pour assieger Malaca par terre, lequel fait tous ses efforts pour la forcer l'espace d'un mois entier; mais entendant que le secours approchoit, il leue le siege & se retire à Bintan, comme fait aussi Laqueximene avec toute sa flote. Alphonse de Souse y arriua tost apres, trouuant la ville en grand disette, lequel pour mettre fin aux machinatiōs du Bintannois eut charge d'Albuquerque gouverneur de Malaca d'aller en la fosse de Bintan pour les combattre, mais Laqueximene n'osa venir aux mains. Ce qui occasionna Souse d'aller faire la guerre au Roy de Bintan, & venger les torts faits aux Portugais. Ce qu'il fait, y massacrant plus de six mille Mores, bruslant force nauires.

Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes meurt en Cochin, auquel succeda Henry de Menefez qui defeat les Malabares. Le Roy de Calecut assiege les Portugais en leur Citadelle. Diverses rencontres des Portugais & des ennemys.

CHAPITRE XXXIII.



En ce temps fut enuoyé Vasque de Gama avec vne flote de quatorze voiles pour estre Viceroy des Indes, lequel se preparant pour aller en Calecut, mourut en Cochin l'an 1524. & fut enterré avec beaucoup d'honneur selon ses merites de sa vaillance & prudence, ayant esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne-esperance, comme il est amplement descrit au commencement de ce discours. Henry de Menefez luy succeda en sa Lieutenance & charge de Viceroy, lequel apres auoir estably Francisque de Sa Gouverneur de Goa (où il estoit lors) & donné bon ordre au reste des affaires, print la route de Cochin: mais oyant lascher quelques coups de canons d'assez loing, qui estoient trente barques des Malabares, tenans assiegé le gallion de George de Menefez en la fosse de Baticula pour le mettre en fond il y fait voile, & venant aux mains avec eux les deffait apres vn long combat, emmenant 18. de leurs barques avec force artillerie & grand nombre d'esclaves, & les autres brisées du canon & peries en la mer. Ce pendant le Roy de Calecut avec vne grande armée tenoit assiegé les Portugais en leur forteresse, lesquels ayans pour Gouverneur Jean de Leme vaillant & experimenté Capitaine, se defendirent si courageusement, que le Roy se repentant d'auoir commencé la guerre, demanda trefues, qui furent accordées à condition qu'il payeroit aux Portugais tous dommages receuz en ceste guerre, moyennant que le Viceroy les gratifiast, ce qu'il ne vøulut aucunement, cognoissant trop l'humour de ce Roy & des Mores, qui ne procedoient que traistreusement en cest affaire, & leur fait denoncer vne cruelle guerre, & pour cest effect partit de Cochin avec vne flote de cinquante six voiles, & vint surgir à l'emboucheure de Paname, où faisant aiguade les habitans Mores vindrent le canoner, mais ils furent defaits incontinent & leur artillerie perdue. De là poufsuyuant sa route de Calecut, vint assaillir Coulet qui est le principal & plus riche port du Royaume, dont les Mores se presenterent en bon equipage pour luy faire teste. Mais venant aux mains les Portugais eurent le dessus, & deffais les ennemis & mis en route, laisserent en leur fort deux cents cinquante pieces d'artillerie & force munition de guerre. Cela fait le Viceroy fit voile en Cananor, dont le Roy vint le visiter en la Citadelle demandant alliance avec les Portugais, laquelle luy fut accordée. Simon de Menefez d'vne autre part retournant en Cananor avec neuf voiles trouue au mont Delin vne flote de soixante bateaux Malabares, qui ne voulans attendre le chocq se sauuerent à toute voile, mais ils furent suivis de si pres & canonez si furieusement, que les Mores espouuantez se precipiterent tous en la mer, laissant brusler leurs basteaux qui furent tous consumez. Francisque de Sa Capitaine de la citadelle de Goa baille dix voiles à Christophe britio pour roder la flote iusques à Dabul, où apres auoir eu plusieurs rencontres avec l'armée de Calecut, fut vn iour attaqué par quatre cens Tureqs, lesquels il defeat avec cent cinquante Portugais, mais deux coups de flesches le bleiserent de telle sorte en la gorge que tost apres il

en mourut. D'une autre costé les Portugais en l'Isle de Zeilan (dont la citadelle auoit esté demolie par le commandement d'Emmanuel) se trouuerent en grand danger, estans assaillis inopinément par vn More de Calecut nommé Balassen avec cinq cens soldats; mais ils se defendirent si vaillamment, qu'après en auoir tué bon nombre sur la place, ils les contraignirent de prendre la fuite honteusement. Autant en feit Anthoine de Mirande general de la flote enuoyé au Cap de Guardafeu, lequel prenant la route de Laél defeat douze nauires des Mores, desquels il eut du riche butin. En contr'eschange Alphonse Metio en l'Isle de Bandan, pensant forcer Lotir ville principale du pays fut contrainct de se retirer, estant pressé des ennemis. De mesme en aduint il à Martin de Housse, lequel apres vn cōbat d'un demy iour fut defaict sur la mer à vne lieuë de Malaca par Laqueximene Admiral de Bintan: mais quelque iours apres les Portugais se vengerent de ces pertes, donnant secours au Roy de Lingue leur allié, que celuy de Bintan & celuy de Draguin son gendre avec Laqueximene s'efforcoient de les ruiner totalement, mais ils furent tous rompus & defaicts apres vn long & sanglant combat.

Le Roy de Calecut assiege la citadelle des Portugais avec vne puissante armée, dont il est cōtrainct se retirer, estant defaict par le Viceroy venu aux secours. Defaict des Malabares par George Tellio.

CHAPITRE XXXIV.



Hyuer estant ia commencé es enuiron de Calecut, le Roy delibera d'assaillir la citadelle & s'en rendre maistre pour exterminer les Portugais de son Royaume, pendant qu'ilz ne pouuoient estre secourus à cause de la navigation trop dangereuse. Incontinent il enuoya son Lieutenant general avec 12. mil hommes pour ceindre la citadelle d'un fossé depuis vn des bouts ou elle regarde la mer iusques à l'autre, pour oster toute esperance de secours aux assiegez; puis il depescha vn certain Sicilien Chrestien renegat grand ingenieur & maistre de camp, pour enuironner toute la citadelle & la canonner incessamment. Ce qu'ils executerent, nonobstant la continuelle gresle des harquebusades, & maintes furieuses sorties de Jean de Leme Gouverneur de la citadelle; de sorte que luy se voyant serré de bien pres, n'ayant que trois cents hommes portans armes, & l'ennemy au nombre de nonante deux mille combatans resolu de la forcer à quel pris que ce fut, il trouua bon par l'aduis des autres Capitaines d'en aduertir le Viceroy lors en Cochin, & demander renfort pour soustenir le siege. Ce qu'entendant le Viceroy il y depesça quelques vaillans Cipitaines pour les secourir, pendant qu'il feroit ses apprests pour y aller avec vne armée entiere en intention de combattre l'ennemy, ou bien le contraindre de leuer le siege. Il faisoit lors bien dangereux de s'embarquer au milieu de l'hyuer, & d'attaquer vn ennemy si puissant avec vne flote harassée & demie rompue d'une si penible navigation: Ce nonobstant le Viceroy magnanime, voyant combien il emportoit de maintenir ceste place, & considerant en quelle extremité pouuoient lors estre les assiegez l'espace de cinq à six mois, & battus continuellement, il partit de Cochin & se met à la voile avec vne flote de deux mille Portugais seulement, mais accompagné de braues & experimentés capitaines &

vint furgir au port de Calecut, d'où entendant par Iean de Leme Gouverneur de toutes les particularités du siege, & la cōtenance des ennemis il resolut de mettre pied à terre & donner bataille, en laquelle les Portugais se portèrent si courageusement que les ennemis se voyans ferrez & battus de toutes parts furent contraints de prendre la fuitte, desquels fut fait vne si estrange boucherie que le sang couloit comme d'vne fontaine, & ne trouuoit on point à mettre le pied que sur des tas de corps taillez en pieces, tellement que ces Mores penserent ce-iourd'huy que les Portugais fussent plustost diables que hommes venus pour les exterminer totalement du monde. Cela fait le Viceroy print la route de Cananor, laissant pour Admiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle & trouuant cent cinquante pōtons de l'ennemy, chargées de poiure pour Cambaye, las assaillit si furieusement, qu'il les defait incontinct, encore que sa flotte ne fut pas plus de six cents hommes, & que les ennemis fussent de quatre mil harquebusiers bien equippez & fournis de toutes sortes d'armes.

*Diffension des Portugais pour le Gouvernement & charge du Viceroy
des Indes. Prise de la ville de Bintan & defaite du
Roy de Pan venu au secours.*

CHAPITRE XXXV.



Pres ces notables victoires emportées sur les Calecutiens & Malabares, l'an mil cinq cēts vingt sept Henry, de Menefez Viceroy print la route de Cananor, où il mourut tost apres son arriuee, au grād regret de tous les Capitaines & soldats; pour les belles parties & vertus qui estoient en luy. Pierre Mascaraque Capitaine de Malaca fut nōmé pour luy succeder par les lettres du Roy de Portugal leūes publiquement

au temple de Cananor, mais comme il ne pouuoit à cause de la trop longue navigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellemēt qu'il estoit à craindre qu'auāt sa venue tout n'allast en desordre, tant à cause de la guerre de Calecut que pource que l'on attendoit l'armée des Turcs. Ceux qui se trouuoient à l'ouuerture de ce paquet furent d'aduis qu'on ouurist les lettres de l'autre succession, ce qui fut fait, & par icelles Loppes de Sampaio Capitaine de Cochin fut declaré Viceroy, avec serment toute fois de renoncer à l'estat soudain qu'arriueroit Mascaraque. Ce qui causa puis apres des grands troubles & diuisions entre les Portugais, en danger de leur totale ruine es Indes, car l'hōneur de ceste charge & le proufit qui est de dix mil dutats de gage par an, sans beaucoup d'autres grāds emolumens sçeurent si bien chatouiller l'esprit de Sampaio, qu'arriuant Mascaraque il ne voulut aucunement condescendre à luy quitter son estat, & se maintient comme à la main forte, ayant gaigné plusieurs Capitaines qui suiuoient sa partie, de sorte que Mascaraque apres vn long emprisonnement, estant relasché fut contraint de s'en retourner en Portugal. Mais estant encor en son Gouvernement de Malaca il entreprit de s'emparer de l'Isle & ville de Bintan qui est à soixante lieues de là pres du destroit de Cincapura, en laquelle s'estoit fortifié le Roy de Malaca apres sa defaite par les Portugais. Pour ceste entreprise Mascaraque partit avec vne flotte de dix neuf voiles, & vint arriuer en la fosse de Bintan, dont le Roy

ſçachant quel homme eſtoit Mascaregne, demanda ſecours au Roy de Paſſon ſon gendre & voiſin, lequel y deſpeſcha ſoudain vne flote de trente trois Lauchares avec deux mille hommes, contre laquelle vint Mascaregne & l'afſaillit à coups de canon avec telle furie qu'en peu d'heures. il la mit en route, toſt apres fut fait de meſme de Laqueximehe Lieutenant du Roy de Bintan, qui vint charger les Portugais avec onze catures en intention de les deſaire. Cela fait Mascaregne reſolut d'afſaillir la ville & l'emporter d'afſaut, ce qu'il executa non ſans vn merueilleux travail & danger, tant à cauſe de la reſiſtence opiniſtre des Bintanois en grand nombre, que pource que la ville eſtoit forte & bien munie d'artilleries & de toutes choſes requiſes. Quelques iours apres le Roy mourut de regret & Mascaregne mit en ſa place le Seigneur que ce Roy auoit deſpoſſedé peu parauant, lequel ſe rendit volontairement tributaire au Roy de Portugal. Apres le depart de Mascaregne Sampaio demeuré Viceroy des Indes ſe mit en deuoir pour ſ'acquiter de ſa charge, & deſpeſcha pluſieurs capitaines en diuers endroits d'ot quelques vns eurent du pire. Martin Corea vint ſe rendre au port de Malaca, lequel entendant le tort que les Mores de Longu auoient fait à quelques Portugais, alla pour les combattre & les deſſeit incontinent. Alphonſe Melio fait voile en Calecut qui eſt vn grand pays voiſin de la mer où l'on peſche les perles, dont le Seigneur ſe rendit tributaire au Roy de Portugal pour ſ'afſeurer contre ſes ennemis. Anthoine Mirande Admiral des Indes print la route du Cap de Guardafu, où eſtant arriué, diuiſa ſa flote en trois bataillons pour fermer tout paſſage aux nauires des ennemis. De là apres auoir battu quelques Turcs alla ſurgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, puis il traueſſa la mer iuſques à Zeila ville d'Ethiopie, penſant y reſconter & combattre quelques trois à quatre mille Sarrazins qui vogoient aux enuirs. Symon de Souſe faiſant voile pour gagner le port de Paché & l'Isle de Taprobane, fut pouſſé par vne ſoudaine tourmente en la foſſe de Dachen, où eſtoient les ennemis des Portugais, qui les vint charger de ſi pres, que les Portugais fatigués apres auoir combattu plus de trois heures ſans aucun reſaſche contre vne telle multitude, furent à la fin tous maſſacrez les armes au poing.

Nonio du Cugne Viceroy des Indes, aſſiege & prend la Ville & Citadelle de Din, laquelle par apres eſt aſſaillie des Turcs, qui en furent repouſſez.

CHAPITRE XXXVI.

LE Roy de Portugal entendant les procedures & menées tenues contre Mascaregne, en fut mal content, & rappelant Sampaio le Viceroy y enuoya Nonio de Cugne pour luy ſucceder en ſa charge, lequel partit de Liſbonne l'an mil cinq cens vingt huit, avec vne flote d'onze nauires, accompagné de trois mil ſoldats & grand nombre des gentils-hommes, entre leſquels eſtoient Pierre & Simon de Cugne ſes freres, l'vn deſigné Admiral des Indes, & l'autre Capitaine de Goa, & beaucoup d'autres grands ſeigneurs & domeſtiques du Roy, tous en tel equipage que iuſques alors on n'auoit veu ſi belle troupe faire le voyage des Indes, mais vne tempeſte les eſcarta ſoudain, & feit couler en fond quelque nauire avec cent cinquante hommes pouſſant les vnes en l'Isle de S. Iacques, & les

autres en Zofala, dont quelques Mores taillèrent en pieces aucuns Portugais y voulans prendre terre. Le Viceroy fuiuant sa route le loing de là coste de Guenne, descourit à la fin l'Isle de S. Laurent apres auoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, & de là vint surgir au port de Mombaze, où il pensoit hyuerner, mais le Roy s'estant fait croire que ces Portugais venoient pour le depousseder de son estat, ne le voulut permettre, dont le Viceroy indigné resolut d'y entrer à la force, ce qui fut incontinent executé malgré l'artillerie du bouleuer qui commandoit au haure, & de là, vint assaillir la ville en telle sorte, que le Roy & tous ses Mores l'abandonnerent sans beaucoup de resistance. Cela fait le Viceroy se remit à la voile prenant la route des Indes, où estant arriué voulut faire monstre generale de tous les Portugais, & voyant vne si belle armée bien-furnie de toutes munitions de guerre & resolu de combattre, delibera d'entreprendre la ville & Citadelle de Diu, qui est vne forte place & la clef des Indes, & dont les Turcs ont tasché plusieurs fois s'emparer pour couper le passage aux Portugais. Ce qui feist haster le Viceroy, lequel apres auoir donné ordre à tout ce qui estoit requis pour les places que l'on tenoit, en l'Inde haute & basse, print la route de Diu l'an 1531. avec la plus puissante armée, que les Portugais eussent oncques eu sur l'Ocean, tellement que Badur lors Roy de Cambaye, qui en estoit le Seigneur se sentant trop foible pour les Portugais, leur en laissa la possession avec quelques conditions, & y fut estably Gouverneur Antoine Sylueire vaillant & expérimenté Capitaine, avec deux cents gentils-hommes & cinq cents soldats. Le Turc ce pendant qui auoit l'œil sur ceste forte place (si commode pour le trafic des Indes, & pour enchasser les Portugais) feist armer vne puissante flotte, de cent nauires & d'auantage, bien équipées & forniees de toutes sortes de viures & munitions, sur tout d'artillerie, souz la cōduite de Soliman Bassa Gouverneur du Caire, accompagné de quatre mil Ianissaires & quatre mil Turcs sans les canoniers, pilotes & matelots à suffisance. Ceste armée desmara du port de Surez, prenant la route de l'Inde, l'an 1538. & vint surgir au port de Diu, où se vindrent ioindre à Soliman deux Lieutenans du Roy de Cambaye iadis Seigneur de Diu, l'un de quatre vingt voiles, & l'autre d'vne armée de vingt mil hommes par terre, avec toutes ces forces vnies Soliman commença la bataille si furieusement par mer & par terre, qu'il foudroya toutes les tours & murailles de la Citadelle, tellement que les Turcs (apres auoir esté plusieurs fois repoussez valeureusement) gagnerent à la fin le rempart, & entrèrent en la basse cour où Sylueire, ses Capitaines, & soldatz resolz d'y mourir les armes au poing, feirent vn merueilleux deuoir pour les soustenir & leur faire teste, & s'y portoiēt si vaillamment qu'apres vn combat du matin iusques au soir, ilz les repousserent avec perte de deux mille cinq cents hommes. Ce qui descouragea tellement Soliman qu'il print resolution de leuer le siege, comme il feist la nuit suiuant, laissant pavillons, munitions & artilleries au nombre de cinquante pieces, entendant que le Viceroy venoit pour le combattre, lequel estoit à soixante lieues de Diu, & fut marry de n'estre venu en temps pour luy donner bataille. Quelques années suyuantes le Roy de Cambaye vint assieger de rechef, avec vne armée de quarante mil hommes, Arabes, Turcs, Abyssins & autres, & la batit long temps furieusement, iusques à tant que Jean de Castro lors Viceroy des Indes, vint les charger de si pres qui les meit tous en route avec perte de trois mil hommes, & de toute leur artillerie, de sorte que l'estat & domination des Portugais es Indes, demurerent plus fermement establies que iamais.

ROYS ET PRINCES TRIBV-
TAIRES ET VASSAVX DV ROY DE
PORTV GAL.

LE Roy de Quiloa.
Mombaza.

Zofala.

Lamen.

Braua

Zancibar.

Xalofe.

Pemba.

Zocotora.

Ormus.

Baharen.

Cananor.

Dabul.

Chaul.

Tanor.

Baticala.

Maldina.

Calicut.

Cochin.

Tanà.

Columbo.

Bintan.

Syacan.

Pan.

Pacen.

Geylelo.

Tidore.

Ternate.



LIVRE SECOND
DE L'HISTOIRE VNIVER-
SELLE DES INDES ORIENTA-
LES, QUI REMONSTRE SA DES-
CRIPTION, AVEC LES ISLES PRINCI-
PALES DE TOVT SON OCEAN.



I Ovs les Autheurs tienent les Indes Orientales pour la plus grande & noble Prouince qu'on puisse trouuer, hormis la Tartarie. Elle a prins son nom de la riuere Indus, laquelle est vne frontiere de Perse, & les habitans l'appellent Dieul ou Hynd; mais de ceux qui habitent en Cambaye, elle est appellée Indur ou Carecedé. Les Indes sont bornées, selon Strabon & Pline, de la riuere Indus vers l'Occident, vers le Nort du mont Taurus, à l'Orient de la mer Eoïque, & au Midy de la mer Indique, mais à present il y a encores vne grande estendue de país par delà la riuere Indus, laquelle est cõprinse souz ces Prouinces. La riuere Gauges diuise aussi les Indes en deux, biẽ que les autheurs de ce tẽps sont encores en doute du lieu où le Gange auroit esté. Aucuns pensent que c'est la riuere Guenga, laquelle se descharge au golfe de Bẽgala, les autres estimẽt que c'est la riuere Cantan, laquelle touche la Chine. Tellement que la partie Occidentale des Indes est appellée, les Indes deçà le Gange, & en la S. Escriture Euilath, & à present par les habitans Indostan; & l'autre partie vers l'Oriẽt est appellée, les Indes au delà le Gange, & en la S. Escriture Seria, par les habitans Macyn, ou Magyn, cõme tesmoigne Niger, ou selõ les autres Mangy & China. Le país des Indes est fort beau & sain, toutesfois de differente tẽperature, à cause de sa grãdeur: car en quelques endroits vers l'Equinoxe il est chaud, & vers le Septentrion plus froid. Ce país surpasse en situation, douceur d'air, & fertilité, toutes les autres parties du monde, on y cueille deux fois l'an des fruit̃s, de sorte que les Indes ne sont iamais combatus de famine, ny de pauureté, à quoy seruent grandement les bonnes riuieres, lesquelles se desbordent comme en Egypte, & arrousent le país de leurs eaux doucẽs; il a toutesfois quelques deserts & lieux steriles, qui ne sont point cultiuez; ains seruent seulement de repaire à beaucoup de bestes sauvages. Et combien qu'il ne croist point beaucoup de blẽ en ce país, il y a toutesfois de toute sorte de grains, & sur tout du ris, de l'orge, & partant les Indiens viuent de ris, de fromage, de lait, de chair & de poisson, de fort bons & savoureux fruit̃s. Il y a force beaux arbres de grands roseaux, desquels on tire du miel blanc comme de la gomme. Il y a force soye. Il y a grand nombre d'animaux tant sauvages que priuez, cõme des Beufs, Chameaux, Lions, Chiens, Elephans, & autres; & de ceux qu'on trouue es eaux sont beaucoup

*Diuisiõ
des Indes.*

*Les Indes
viuent de
ris.*

*Il y a des
Chameaux,*

plus

Lions Ele-
phans, &
Dragons
tresgrands.

plus grands que ceux qu'on trouue es autres quartiers du monde. D'auantage ceux qui sont priuez par deça, sont là pour la plus part fauages. Le plus grand animal qui y soit c'est l'Elephant, desquels il y a grand nombre, & s'en feruent en guerre, & à cultiuer la terre. Il y a aussi des dragons presque aussi grands que des Elephants, ausquels ils sont ennemis mortels. Le combat du dragon contre l'Elephant est fort bien d'escrit par le Poëte du Bartas en sa premiere Sepmaine au fixiesme iour, en ces vers.

*Mais l'escailé dragon ne pouuant sans eschelle
Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle
Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours
Guette dessus ce pas l'animal porte-tours:
Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,
De son corps renouë seinglant de telle sorte
Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut
Branslant, se despestre des plis d'vn si fort nœud:
Ains comme en desespoir, d'vn pas viste il s'approche,
Ou d'vn tige nouëux, ou d'vne ferme roche
Pour contre eux escacher cil dont l'embrassement
Desia presque le traine au dernier soufflement,
A ce coup le dragon promptement se deslace
Du corps de l'Elephant, glisse embas, & r'enlace
De tant de nœufs estroictés ses iambes de deuant,
Qu'il ne peut entrauë, se porter plus auant.
Tandis que l'Elephant tache en vain à defaire,
De son musle ces nœuds, l'impiteux aduersaire,
Met le nez dans son nez, & fourant plus auant
Son effroyable chef, luy clost les huis de vent.
Mais quoy, bien tost il perd le fruit de sa victoire
D'autant que tout soudain la beste aux dents d'yuire
Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps
Qui la mange dedans, & la presse dehors.*

Ily a force
serpens.

Il y a aussi force serpens qui endommageroient grandement le pais, n'estoit que le desbordement des riuieres les chasse hors des champs, & fait qu'ils se retirent en leurs trous. Entre ceux-là il y en a qui n'ont point de pieds, & sont de la grosseur d'vn homme, & longs de six coudées, les Indiens les rotissent & mangent, comme ils font aussi vne espece de Fourmis, lesquels sont de la grandeur de petites Escreuiffes, ils les cuient avec du poiure. On y trouue des singes blancs, & aussi le Cameleon

Qui reçoit variable

*Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

Il y a aussi diuers oyseaux incognuz des autres nations, outre vn nombre infiny de faisans, perdris & poulles: Les espiceries qui viennent des Indes, sont assez cognues par tout le monde, le poiure en vient, le bois d'Ebene, & autres sortes d'arbres y croissent, les riuieres ont leur sable meslé d'or lequel elles espandent sur la campagne. La mer n'y produit pas seulement des perles, & toutes sortes de pierres precieuses, mais aussi le pais. Il y a des Diamans, des Carboucles, Saphirs, Ametistes, Calcedoines, Agates, & autres pierreries. Outre les renommées & belles riuieres du Gange & Indus, il y en a encores selon le tesmoignage de Metasthenes soixante autres, lesquelles se desbordent aussi

Riche en
pierres
precieuses.

& engraisent le terroir, les plus cogneüs sont Mandoue, Guenga, Chaberis, Aua, Campumo, Meuam, Menon, & autres. Le Gange que l'écriture Sainte appellé Phison, est mis entre les plus grandes riuieres du monde, elle sourd du mont Imaus, & reçoit dix neuf autres riuieres portans bateaux; Pline compte trente: en quelques endroits elle est aussi large qu'un lac, de bien cent stades, & en nul endroit moins de huit mil pas, & profonde de vingt, il y a aussi icy de grands lacs, entre lesquels est le lac de Chyama, lequel a bien quatre cents lieües de circuit. Au reste les Indes ont esté long temps inconnues aux Chrestiens, & n'en parloit on que par ouy dire. Vn certain Vasco Gama, a esté le premier, qui en passant le Cap de Bonne-esperance, & ayant fait le tour de l'Amérique, soit arriué és Indes. Ce qui aduint en l'an 1497. Ce fut vn acte memorable, & vn grand heur pour tous les habitans de l'Europe, qui peuuent à present traffiquer aysement par tout avec leurs especeries & autres choses precieuses, d'autant que la plus part des villes maritimes & portz de mer sont souz la subiection des Portugais. Les habitans des Indes different entr'eux en langage, habits, façons de faire, & en leur religion. Entre autres il y a quatre nations principales, assauoir des Indiens naturels, qui sont pour la plus part tous Payens; des Hebreux, qui habitent par tout le monde, des Mahumetans qu'on appelle Scites, Perfes & Mogores, & se tiennent au milieu du pais; les autres sont Mores ou Arabes, lesquels y sont en grand nombre tout le long des costes de toutes les Indes, d'autant que passez deux cents ans ils occuperent toutes les villes marchandes & maritimes, contrainrirent les habitans de se retirer au plat pais. Finablement il y a maintenant beaucoup de Chrestiens, & outre ceux qui sont des vieux, & qui tiennent la religion de Saint Thomas, qu'ils recognoissent pour vn grand Docteur; il y a encore beaucoup de Portugais, & autres Indiens, qu'ils ont amené à la foy Chrestienne. Les Indiens naturels sont de grande stature, robustes, de couleur brune; vivent cent & trente ans; & surpassent les autres nations en lasciueté, portent de longues barbes, mais les cheveux courts. Leur plus grand ornement consiste en des perles, & autres ioyaux. Les vns portent de la laine, les autres du lin, & autres encores des habits de soye, vnt la plus part tout nuds, hormis que leurs parties honteuses sont couuertes, leurs pieds, & la teste, mais cela plus pour la chaleur, que pour le froid. Autrement ce sont pour la plus grande part gens ignorans, sont toutes choses à leur fantasie, vivent plus selon leurs coustumes, que ensuiuants quelques loix, quoy qu'il y en ait qui font autrement, & qui s'appliquent à l'estude d'Astrologie ou Medecine. Ils sont fort experts en la Negromatie, mais au demeurât gens simples en leurs affaires, point querelleux; il y a peu de larrons entr'eux, qui est cause qu'ils ne se soucient gueres de prendre esgard à leurs maisons. Ont plusieurs femmes, car chacun en peut auoir autant qu'il en peut nourrir & entretenir. La noblesse y est fort estimée, & faut que tous vivent du mesme mestier ou trafic qu'ont fait leurs predecesseurs, vn laboureur ou vn artisan ne peut paruenir à quelque degré d'honneur ou estat, mais il faut qu'il demeure tousiours ce qu'il est. Ceux qui sont quelque chose d'auantage en pouuoir, sont peu estimez des autres, & ne vivent qu'en crainte. Les soldats des Roys des Indes sont certains Naires, qu'on choisit d'entre les nobles, & dès l'âge de sept ans, on les accoustume à estre vists & prompts de leurs membres, avec vn certain vnguent, dont ils les frottent, lequel rend les os & les membres souples, puis on les exerce aux armes, qu'ils manient avec beaucoup d'art & d'industrie: il y a entre les Indiens quelques Prestres, qui se di-

*S. Thomas
recoigneu
pour vn
grand Do-
cteur.
Stature,
teinct, &
longue vie
des Indies.*

*Sont grâds
Negromā-
tiens.*

*La Nobles-
se est en
grand hon-
neur.*

sent estre descendus des Brachamanes, que les Grecs appelloient Gymonosophistes, aufquels on fait grand honneur, les vns se tiennent parmy les hommes, les autres és cauernes & forests, fort pauurement & miserablement, exempts de tous plaisirs, ne mangent que ce que la terre produit naturellement, les vns vont mendians, pauurement vestus, & quelquefois nuds. Les vns vivent sobrement, sans aucun plaisir vn certain temps, lequel estant expiré, on les esleue à quelque estat & degré d'honneur, & sont lors appelez Abduti, au lieu qu'au parauant on les nommoit Iogues, & depuis ce temps là ceux cy peuuent violer les vierges, & commettre toutes sortes de meschancetez comme par priuilege. Les potentats & grands Seigneurs Indiens sont appelez par les habitans Caimales, ne se tiennent point és villes, mais hors d'icelles en des maisons enuironnées de murailles & fosséz. Les marchans Perfes, Arabes & Maures, qui demeurent en ce lieu, ont aussi priuilege de noblesse, & se peuuent marier avec les Naires. Les maisons communes des Indiens, sont de peu d'apparence, sans aucune somptuosité, hors-mis celles des Portugais, & Mores. Il y a bien quelques anciens batimens, lesquels surpassent ceux de Rome & d'Egypte, la meilleure partie des Indes est vers les costes de la mer, où il y a plusieurs beaux haures, mais de dangereux accez pour les rochers & escueils qui y sont en grand nombre. Ces lieux maritimes sont habitez en partie par les Mores, & en partie par les Portugais, qui ont beaucoup d'autorité & puissance en ces cartiers, & sont bien valoir leur reputation. Cecy descrit amplement Iean Huyghen de Linschote en son Itineraire, auquel nous renuoyons le Lecteur.

Les marchans priuileges.

La meilleure partie d'Inde.

LE ROYAVME DE IAPAN.

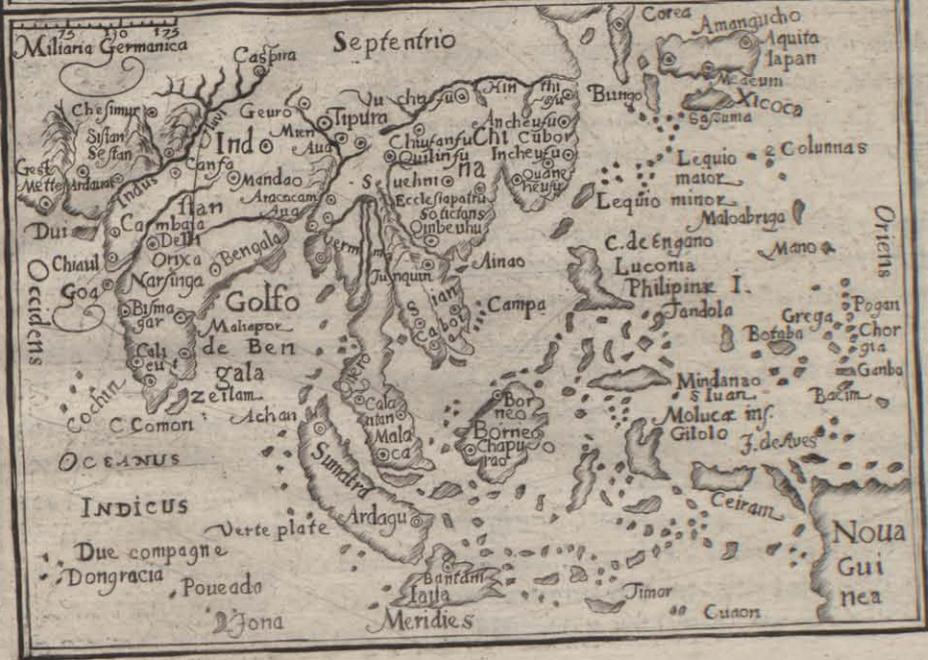
L'ISLE de Iapan, que Marcus Paul, Conseiller Venetien appelle Zipangri, & les anciens Chrise, est fort grande entourée de plusieurs Isles, car elle s'estend comme l'on dit enuiron deux cents lieües: mais la largeur ne luy respond pas: n'estant en quelques lieux que de dix, & pour le plus de trente lieües. Touchant son partour, l'on n'a rien encor déclaré de certain. Elle est soubz le cercle Equateur vers le Pole Arctique dés le 30. degré, presque iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est tournée vers la nouvelle Espagne, a cent cinquante lieües de distance du Septentrion, elle regarde les Scytes ou Tartares, & autres peuples de fierté incognü: & du costé de l'Occident, elle est tournée vers les Sines, en diuerse distance selon le retour ou reply du riuage. Car de la ville de Liampo qui est la borne des Sines du costé du Leuant, iusques à l'Isle du Iapon nommée Goto, qui se voit la premiere à ceux qui nauigent partans de là, on nombre soixante lieües: mais d'Amacan Occidentale ville de trafic des Sines, où les Portugais traffiquent le plus ordinairement, iusques au mesme Goto, le traict est de deux cens nonante & sept lieües, du costé du Midy y passant la grand mer elle a des terres incognües: desquelles le bruiet est, qu'anciennement quelques nautonniers portez de fortune au Iapon n'en partirent iamais. Mercator estime que ceste Isle seroit *Aurea Chersonesus*, dont Prolo-mée fait mention, lequel se trompant en son opinion a prins ceste Isle, pour vn lieu presque enuironné de tous costez d'eau. Auioird'huy elle est fort renom-

mée &

INDIA ORIENTALIS

MUSEUM ASIATICUM

INDIA ORIENTALIS.



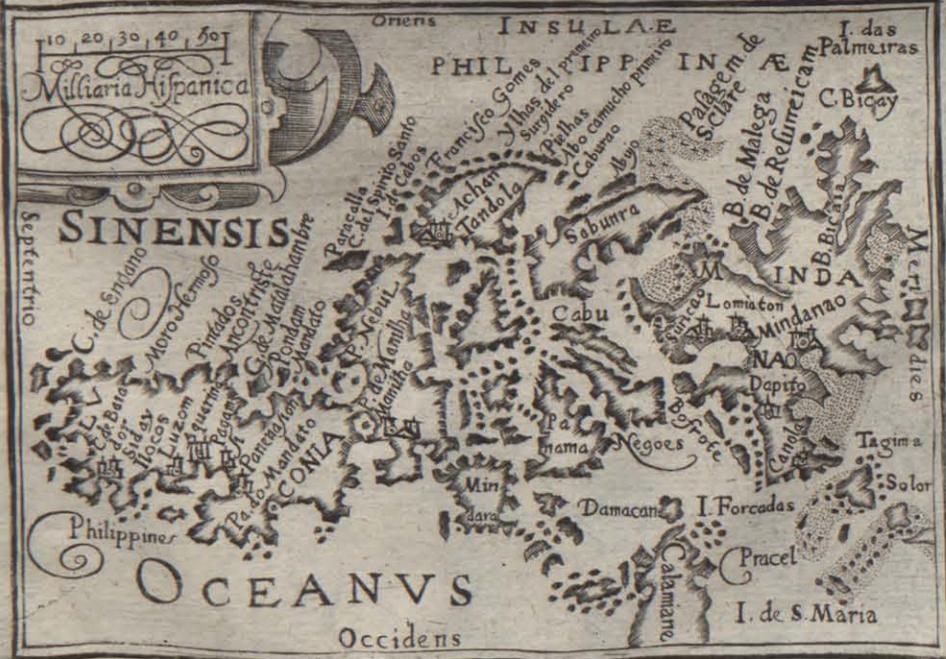
IAPANIAE REGNUM



CHINÆ REGNUM



INSVLÆ PHILIPPINÆ



C. H. B. A. F. G. N. V. M.
MAR 18 1862
D. H. L.
M. A. R. 1862

P. I. P. I. N. A.
D. I. N. E. N. S. I. S.
O. A. R. S.

mée & riche en mines d'or, & mesme des entrailles de la terre les habitans tirent plusieurs metaux: & par le moyen de ceste marchandise, attirent les nations loingtaines. Le fufdit Marcus Paul escrit que de son temps le Palais Royal estoit couuert de platines d'or, & que l'on y trouue de grandes perles rouges, lesquelles surpassent en valeur & beauté les blanches. Les Peres de la Societé de I E S V S qui sont en grand credit en ceste Isle, escriuent qu'elle contient bien 66. petits Royaumes ou Sarrapies; mais ceux qui y commandent ne sont que Ducs ou Marquis. L'Isle de Iapan est diuisée en trois parties principales. La premiere comprend cinquante trois Royaumes, & en icelle est située la ville de Meaco capitale de tout le pais entre ceux cy; il y a deux puissants Roys, assçauoir celui de Meaco, lequel a souz soy 24. ou 26. autres Royaumes; & de Amagneo, lequel seigneurie sur 12. ou 13. Royaumes. La seconde partie est appellée Ximo, comprenant neuf Royaumes, dont le principal est le Royaume de Bongo, & apres cestuy là le Royaume de Figon. La troisieme partie se nomme Xicoco, & a souz soy quatre prouinces, elle est au milieu des autres. Il y a encores d'autres petites Isles, lesquelles resortent de ces trois toutes separées par vn bras de mer qui passe à trauers. Iapan est située pres de l'Isle continenté de la Chine enuiron 80. lieues vers l'Orient. C'est vn pais montueux & pour la plus part couuert de neiges, froid; & plus infertile que fertile. Les habitans y recueillent aussi du froment au mois de May en quelques lieux, duquel ils ne font pas à nostre mode des pains, ains quelque espece de potage ou griote. Au mois de Septembre ils y moissonnent grande quantité de ris (c'est leur commun manger de tous) bien qu'ils en font aussi du vin, mais le bruiage qu'ils ayment le plus est vne certaine eau mixtionnée de quelque poudre, laquelle ils appellent Chia, dequoy ils font grand estat, ils n'ont point de beurre, ny de l'huyle d'oliue. La temperature du Ciel y est salubre; les eaux bonnes, voire mesme l'on en trouue, qu'en quelques lieux y en a de chaudes à l'usage de la medecine. Il y a comme icy de bestes sauuages & priuées, mais ils mangent plus volontiers la chair des bestes sauuages que des priuées, toutesfois ils viuent ordinairement de ris, car de manger des herbes, du poisson, & sur tout de la chair, ils le mesprisent, & leur est à contre-cœur. Entre les montaignes de Iapan lesquelles sont en grand nombre, il y en a deux les plus renommées, d'ot l'une est si haute, nommée Figenoïama, ayant quelques lieues de montée s'elue au delà des nuées, & l'autre iette feu & flamme incessamment, & au sommet d'icelle le diable se monstre entouré dans vne nuée, à certains hommes, apres que par vœu & abstinence ils se sont longuement amaigris. Les habitans sont de couleur iaunastre, & nullement blancs, mais sages & de bon entretien, endurcis au labour, ambitieux, ne pouuans endurer qu'on leur face tort, grands dissimulez & traistres cruels. Pour abreger c'est vne nation de subtil esprit, accorte, & naturellement bien auisée: qui en iugement, facilité d'apprendre, & memoire surmonte non les Leuantins seulement, ains les nations Occidentales; & les enfans Iapanois apprennent beaucoup plus promptement les arts & sciences latines, que ne font les nostres d'Europe. Il y a aussi quelques celebres Accademies à Iapan. Il y en a aussi entre eux, qui tuent leurs enfans affin de n'auoir la peine de les nourir. Ils gardent vulgairement la constance, & ce qui est decent, tellement que mesmes d'une ruine qui les menace, ils se retirent au petit pas & sans aucun effroy: se prenant soigneusement garde que rien d'abiect ou de craintif n'apparoisse en leurs parolles & actions. Et pour ceste occasion ils ont apprins d'enseuelir en apparence tous indices de perturbation d'esprit, passions & impetuositéz, &

Riche en mines d'or & Metaux. Diuisée en trois parties.

Royaume de Bongo.

Leur naturel, mœurs, loix & costumes. Leur constance.

mesmes de la cholere, ains plustost les feindre contraires : car alors ils font vn marcher plus posé, vn visage plus ioyeux. Estiment que l'intemperance de la langue est indigne d'un grand cœur : & par ce moyen l'on n'entend point de crieries & debats ny entre les citoyens en public, ny à la maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posément & grauement, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyonneurs sont incontinent en voye. Ils parlent tous vn mesme langage, mais diuersement, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ils parlent qu'un seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles ils signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, desquels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches, espées & poignards, & autres armes longues, mais legeres. Ils vont pour la plupart la teste decouuerte, & portent le dueil en habits blancs. Ce sont gens superstitieux, Idolatres, toutefois à present il y a plusieurs Chrestiens. Au costé du Midy du Iapan, y a force petites Isles & rochers desquels les vns sont appelez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*, & entre celles cy est l'Isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix Magos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de fruiçts, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne haine perpetuelle entre les Chinois & ceux de Iapan, à cause d'une vieille inimitié laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les epistres des Peres de la Societé de I E S V S. Qui escriuent qu'un certain Quabacondonus, le plus puissant Seigneur de Iapan, lequel ayant cõquis & mis souz sa subiection plusieurs pais & regions a entrepris la guerre cõtre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par ses Capitaines, & chefs d'armes. Iapan a esté decouuert l'an M. CCCC. quarante deux, pendant la Lieutenance de Sofa.

Idolares.



LE ROYAVME DE CHINA.



Le grand Royaume de la Chine est appellé par Marc Paul: le pais des Manges, & par les habitans Tame ou Tangis. Le docte Ortelius estime que ces peuples seroient ceux que Ptolomée appelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que Ptolomée fait en ce pais, avec la ressemblance du nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux Indes deça la riuere du Gange, & les Sinas pres des pais de Cathay. Les limites de ce grand pais sont vers l'Orient la mer Orientale, au Midy le pais de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des Tartares appellé le grand Cham. Ce pais abonde en tout pour la bõne temperature de la terre & de l'air, & le continuel trauail des habitans, qui ne sont nullemēt addonnez à oysiuere, ains accoustumez au trauail: car c'est vne honte d'y estre oysif. Il y a icy grande quantité d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le pais abõdent merueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en la cõpaigne y a vne infinité de bestes sauuages, les bois sont pleins d'ours de renards, de lieure, conils, zables, martres, & autres animaux, desquels les peaux sõt propres à faire habits. On peut assez cõsiderer quelle abõdãce d'oysieux il y a,

*La situa-
tion de la
Chine.*

*Les Chi-
nois sont
de grand
travail.
Il y a grã-
de quanti-
té d'or &
rhubarbe.*

& sur

& sur tout de ceux qui sont aquatiques, veu qu'en la ville de Canton, l'une des plus petites de ce pais, on fait de banquets, esquelz on appreste quelques-fois 10. ou 12. mil cannes. Les lieux secs sont ensemencés d'orge, & les humides de rys, lequel ilz sement 4. fois l'année, & ne s'entretiennent presque que de cela. Les lieux & endroits qui sont hauts portent force pins, & entredeux ilz sement du froment, &c. Tellement qu'il n'y demeure aucune place vuide sans porter fruct, & sans estre labourée. Il y a par tout des jardins, des roses, & autres sortes de fleurs, & plantes. La Chine est entre autres choses abondante de sucre, il y a force Meuriers, à cause que leurs fueilles sont recherchées pour entretenir les vers à soye, de laquelle on y fait grand traficque, & est la plus commune marchandise des Chinois, il y a en ce Royaume 240. villes renommées, outre les villages, & autres lieux habitez, toutes les villes sont situées sur le bord des riuieres, lesquelles portent bateaux, & sont bien munies, & enfermées de grands fossez. La ville de Canton, qui est vne des moindres, contient en son circuit 12350. pas, outre encore les faux-bourbs, qui sont grands & bien peulez. Les habitans ont de larges visages, peu de barbe, camus, ont de petits yeux, quoy qu'il y en ait quelques vns qui les ont bien formez, & beaux. Ilz ont tout le teint semblable aux Chrestiens, mais ceux qui demeurent autour de Canton, sont plus noirs. Ilz ne vont gueres hors de leurs pais, ny ne vueillēt que les estrangers y viennent, si ce n'est avec bon conuoy que le Roy leur donne. Les riches vont habillés de soye de toute couleurs, & le commun peuple est habillé de toille noire, car on n'y fait pas de drap. Les hommes portent les cheveux longs, comme les femmes de pardecà. Les femmes sont fort curieuses à orner & enrichir leurs cheveux d'or & de perles; elles sont sujettes à se farder & peindre le visage comme les femmes d'Epaigne, elles viennent peu és rues, & sont portées quand elles sortent en des chaires couuertes accompagnées de leur train. Il est permis aux hommes, de prendre plusieurs femmes, mais ilz ne demeurent qu'avec l'une. Les autres ilz les entretiennent ailleurs. Les adulteres y sont punis capitalement, & ne souffrent point des femmes, legeres en leurs villes, mais les enuoyent demeurer aux fauxbourbs. Ilz ne touchent point la viande de leurs mains, mais avec des fourchettes, ilz sont assis à table sur des bancs & chaires, comme les Chrestiens, & non pas à terre comme les autres peuples d'Asie. Les habitans sont gens entenduz, & qui ont inuenté des choses qui nous semblent admirables, comme entre autres chose des chariots si ingenieusement faits, qu'on fait aller sur le plat pais, avec des voiles, & les gouuerne-on comme les nauires en mer. Ilz ont eu l'art d'imprimer lors qu'elle nous estoit incognite, & bien qu'ilz parlent differens langages, ilz vsent toutefois de certaines figures & marques, par lesquelles ilz se peuuent entendre l'un l'autre. On en vse par tout le Royaume, & signifient des mots entiers. Le Roy de ce pais est appellé par les habitans, le Seigneur du monde, & le filz du soleil. Il tient sa court Royale à Paquin ville située pres de Tartarie, d'où il ne sort point qu'en temps de guerre. Par cy deuant les Roys se tenoient à Manquin. Les Chinois sont fort obeyssans à leur Roy, & n'honnorent pas seulement sa personne, mais aussi son nom, comme vn tiltre singulier. Quand il marche en guerre contre les Tartares, son armée est de trois cens mil pietons, & deux cens mil chevaux, mais ses gens ne sont pas autrement agueris. Leur religion est payenne, & croyent que toutes choses ont esté créées, que le ciel cōmande à la terre, & pourtant ilz adorent le soleil, la lune, les estoilles, & le diable, affin qu'il ne leur soit nuisible. Leurs temples tant sur le plat pais, qu'és villes sont

Le ris semé quatre fois l'année.

Abondance en sucre & soye.

Habillemens des Chinois.

L'ornement des femmes.

Les adulteres punis capitalement.

L'imprimerie.

Le Roy est appellé le Sr. du Monde & Filz du soleil.

Leur Religion.

fort somptueusement bastis. Ilz ont deux fortes de Prestres, les vns sont habillez de blanc, ont la teste tondue, & vivent en commun. Les autres sont habillez de noir, portent des cheueux longs, demeurent à part, & ne peuuent prendre des femmes, quoy qu'autrement ilz ne laissent de viure fort deshonestement & lubriquement. Iean Barrius escrit d'auantage, que le Roy de la Chine a souz sa puissance quinze grandes prouinces, qu'ilz appellent gouuernemens. C'est le plus grand Seigneur de l'Asie. Ses reuenus sont plus grands que ne sont toutes les richesses de l'Europe. Entre ces quinze prouinces, les six sont situées vers la mer, à sçauoir Cantan, Foquiem, Chiqueam, Xantora, Naqui, & Quiochi. Le reste est dans le país, à sçauoir Quichin, Iuana, Quancy, Suinam, Fuquam, Canfy, Xianzy, Hoaum, Saucy. Les porceleines dont nous faisons tant d'estat, se font par les Chinois, d'vne certaine terre, ou bien des coques d'œufs, & coquilles de la mer meslées ensemble, & mises à detremper long temps soubz terre. Antoine Pigafette, nomme le Roy des Chinois, vn des plus grands Seigneurs du monde. Son Palais Royal est entourné de sept murailles, & y tient vne garde de dix mil soldats, il a souz soy 70. Rois. Le Musc vient de la Chine, & de là est transporté par tous les autres quartiers du monde. Il y en a qui disent qu'il y a vne infinité d'Elephans, dont le Roy entretient dix mil, pour s'en seruir en guerre, chaque Elephant porte vn chasteau sur son dos, dans lequel on peut mettre huit ou dix hommes armez, qui se defendent de lances, arcs & autres instrumens de guerre. Vn certain quidam escrit qu'au pays de Saucy se fit vn rond lac par vn degorgemēt d'eau, le quel se fit en l'an 1597. auquel sept villes furent submergées, outre autres places & villages & beaucoup de personnes, de sorte que peu de gens se sauuerent.

Leur Roy est Prince tres-puissant.

La garde du Roy est de dix mille soldats. Le Roy entretient dix mille Elephans.

LES ISLES PHILIPPINES.

IL y a vne infinité d'Isles, semées en la mer Orientale, lesquelles estoient iadis souz le Royaume de la Chine, & apres ont esté delaissées, tellement que les habitans viuoient sans loix & sans reigles, iusques à ce que les Espagnols sont venuz, qui les ont subiuguez, & donné le nom de Philippines, à cause de leur Roy Philippe. Ptolomée les nomme Baruffas, & ont par cy deuant esté habitez par les Antropofages, & mangeurs d'hommes: les plus grandes de ces Isles sont Mimanao, où il y a plusieurs belles villes, Cailon, Pauodas, & Subut; Mais Tandair est la plus belle & la plus plaissante, & est proprement appellée Philippines, elle comprend en son circuit 160. milles. L'Isle de Luzzon comprend presque mil milles, les Espagnols y ont basti vne bonne & bien commode ville nommée Manila. L'air est bien temperé en ces Isles, est vn peu chaud principalement plus vers le riuage de la mer, qu'au lieu du pays, il y croist bonne quantité de fruits & herbes seruans pour l'entretien des hommes, comme du ris, bled, cânes de sucre, miel, cire, & autres fruiets, qui nous sont incognuz, entre lesquels il y a des figuiers, qui portent des fruiets grands de demye coudée. Il y a abondance de poissons, de poules, d'oysseaux, & autres animaux. Les Espagnols font grād estat de ces Isles, car elles sont riches en or & fer. Les Chinois y font grand traficque, & y apportent de tout ce qu'ilz ont, ce qui est puis

Pourquoy appellé Philippines.

apres de là transporté en la nouvelle Espagne, & Mexico, ce voyage est si commun, qu'est celuy des Indes vers Portugal.



LES ISLES MOLVCQVES.



Es Isles sont fort renommées, à cause du grand nombre d'espiceries, & sur tout des cloux de girofle, qu'on transporte de là par tout le monde. Il y en a cinq, assçavoir, Terenate, Tidor, Motir, Machian & Bachian, ou Bachianum, & n'y en a pas vne laquelle contienne plus de six milles, il y a encores plusieurs petites Isles semées çà & là autour de ces cinq en l'espace d'environ 25. milles. Elles sont situées souz l'Equinoxe; entre les Isles qu'on appelle Sindas, ou vers l'Occident de Gilolo. La terre y est fort seche & semblable à l'esponge, car elle emboit incontinent l'eau de pluye laquelle y tombe, ou celle qui descent des montaignes, deuant que de se rendre en la mer. Elles portent diuerses fortes d'espiceries, comme la noix de muscate, le macis, bois d'Aloës, canelle, gingembre, poiure; & quand aux cloux de girofle, on n'en trouue qu'en ces Isles en grande abondance, sans qu'on ait la peine de les cultiuier. Quand aux autres fruiçts seruans à l'entretien des hommes, il y en a bien peu, tellement que les habitans ne viuent de ce qu'on leur apporte d'ailleurs. On y trouue vn oyseau, qu'on nomme l'oiseau de Paradis, & les habitans *Manucodiata*; ilz estiment qu'il vient du ciel, il ne s'accorderoit pas mal en quelque chose avec le phenix, tant renommé par les auteurs Payens. Plusieurs ont descrit le naturel de cest oyseau, & sur tout vn certain Pierre Bosteau, en son histoire des merueilles, laquelle le lecteur curieux pourra voir: toutefois le Poëte du Barras le descrit en peu de vers comme s'ensuit.

*Situation
des Isles
Molucques
& de leurs
singulari-
tez.*

*Mais tournans nostre front, vers les Isles Molucques,
Et soudain nous verrons les merueilleux Mamucques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air,
Vid rien de merueilleux, nager, courir, voler,
On ne cognoit leur nid, on ne cognoit leur pere
Ilz viuent sans manger, le ciel est leur repaire:
Ilz volent sans voler, & toutefois leur cours
N'a fin que par la fin de leurs incognuz iours.*

Le roseau croist en ces Isles si grād, qu'on en pourroit bien faire des tōneaux, il y a des montaignes de feu, comme d'Etna en Sicile, lesquelles iettent feu & flamme, principalement en l'Isle Terenate. Les Insulaires sont Mahumetans, & le commun peuple y est fort addonné à Idolatrie, sont pour la plus parts nuds, gens rusez, & de peu de fiance. Tidor & Terenate sont les deux principales Isles: en la derniere il y a deux haures, en l'vn desquels les Portugais auoient basty vn chasteau, pour y faire leur traffic. Ce sont autrement des Isles fort mal temperées, il y meurt beaucoup de personnes, & plusieurs marchands, lesquelz encores affectionnent tant leur gaing, qu'ilz font peu d'estat de leur vie. Quand aux herbes & espiceries lesquelz y croissent, elles sont

*Montaignes
de feu.*

*Chasteau
basty par
les Portu-
gais.*

ample-

amplement descriptes par Iean Huygen de Linschote en son Itineraire, lequel est fort profitable & plaisant à lire.



ISLE DE BORNEO.

Mercator.



MERCATOR estime que l'Isle de Borneo, est celle que Ptolomée appelle l'Isle de bonne fortune. Elle est située souz l'Equinoxe, & est fort grande, comprenant en son circuit bien trois mois de chemin, & selon que quelques vns disent, le circuit de 2100. milles. Elle est abondante en toutes sortes de prouisions, produit vne infinité de Champhre, d'Agarie, petites perles & diamans. Il n'y a point de bestail, ny beufs, ny asnes, il y a plusieurs haures & grandes villes, la capitale est Borneo, dont l'Isle a prins le nom, en laquelle il y a bien 25. mille maisons. Elle est située en vn maret comme Venise. Le Roy est Mahumetan, & personne ne peut parler à luy que par vn trucheman. Les Insulaires sont blanchastres, gens entenduz & de bon iugement & naturel, quoy qu'ilz soyent Idolatres ilz vont diuersement habillez.



IAVA LA GRANDE, ET PETITE.



IAVA la grande, est située non gueres loing de Sumatra en tirant vers l'Orient, & le Midy, comprend trois mille lieus en son circuit, & en sa longueur 570. Iulius Cæsar Schaliger, l'appelle vn petit monde, pour sa fertilité & richesse; Car elle produit toutes sortes de bons fruiçts en abondance, & sur tout du ris, & quelques racines que les habitans appellent Ymane. On y trouue de toutes sortes de chair, laquelle est salée; & enuoyée en d'autres quartiers. Il y a vne grande quantité d'une certaine sorte d'oysseaux, de la grandeur d'un pigeon, qui n'ont pas de pieds, & se reposent seulement sur les arbres, on ne mange point de leur chair, mais on fait seulement estat de la peau & de la queue, on y va querir la foye és boscages. Il y a de bon or, & de fort bon cuiure, aussi les meilleurs Smaragdes du monde, & en outre il y a force espiceries. Les vents donnent de telle sorte en ces pais, qu'en aucune saison ny iour ny nuit ilz ne cessent de tempester. Les Insulaires sont en partie Maures, & en partie naturelz, lesquels demeurent au cœur du pais, & sont de petite stature, mais bien formez, & larges de visages, vont pour la plus part tout nuds, sinon quelques vns d'entr'eux qui portent de petites robes courtes de foye, qui leur pendent iusques aux genoux, vont aussi nudes testes. Entre tous les habitans des Isles Orientales sont bien les plus honestes & ciuils en leurs manieres de faire & partant aussi se vantent ilz d'estre descenduz des Chinois: Toutefois sont gens orgueilleux, discourtois, menteurs, traistres & cruelz, qui font peu de cas de meurtre, & qui plus est, grands pirates, propres à la marine, & sont

Iulius Cæsar Schaliger.

bien

& font bien experts à faire leur artillerie, & autres armes seruants à la guerre; ils mangent des chats, des souris, & autres bestes immondes: sont au reste vaillans à la guerre, & desireux de vengeance. Il y a de hautes montaignes qui separent l'Isle, tellement qu'une partie est située vers le Nort, & l'autre vers le Midy, & cependant ils ne trafiquent, ny ne hantent ensemble. Il y a beaucoup de Seigneurs Mahumetans, qui se tiennent en ceste contrée, qui toutesfois sont subiects au Roy naturel. En la partie laquelle tire vers le Nort, sont quelques grandes villes, lesquelles ont de bons haures, comme Sunda, où il y a beaucoup de poiure, Iapata, Agracan, Panaruca, & autres. La petite Iaua située au Midy, est plus Orientale que la grande, elle est encore à demy incogne. Ceux qui l'ont descrite disent qu'elle produit force especeries, son circuit est de deux mille lieues, les habitans sont de mesme façon & naturel que ceux de la grande Iaua.



SVMATRA IADIS TABROBANE.

SV MATRA est la plus grande des Isles Orientales, séparées de la terre ferme d'un fort dangereux destroit; auquel il y a plusieurs Isles & escueilz, elle va un peu en arc en tirant depuis le Nort iusques vers le Midy, & son tour est de 700. lieues qui font 2100. miles. Il y en a qui disent qu'elle est longue de 900. Les autres de 700. lieues, & sa largeur de 200. lieues. Elle est située souz la ligne Equinoctiale, & la

Zone torride. La commune opinion est qu'elle estoit iadis appelée Tabrobane, quoy que quelques doctes soustiennent, qu'elle auoit esté appelée *Aurea Chersonesus*, & partant aussi tenue des anciens pour vne peninsule, ou lieu presque environné d'eau. L'air y est mal sain, & ce à cause de certains mares & paluz, qui rendēt de mauuaises vapeurs, il y a encores des boscages fort espés. Le terroir n'y produit point de bled comme pardeça, mais du ris & quelque peu de froment, comme aussi de la cire, du miel, du camphre, de l'argatic, & de la casse, & entre autres grand nombre de poiure, & de cotton. Il y a aussi de l'or, de l'estaing, du fer, du soulfre, & autres minerailles. Quelques vns disent qu'il y a vne fontaine de baufme. Il y a des hautes montaignes dont les vns iettent feu & flamme. Les plus grands Elephants, & propres à la guerre sont en ceste Isle. Aucuns disent qu'il y a quatre Royaumes, les autres dix, autres encores 29. desquels toutesfois il n'y en a que dix de cognuz, à sçauoir Pedir, qui est le principal, Pacem, Achem, Campar, Menancabo, ou est le fondement des richesses de l'Isle pour les mines d'or, lesquelles y sont, & le Royaume de Inda: ceux-cy sont vers les costes de la mer. Au cœur du pais sont Andragide & Auru: où les habitans sont Antropophages. Le Roy d'Achem est deuenü en ces derniers temps le plus puissant de Sumatra, ayant conquis le Royaume de Pacem & Pedir, & encores vne grande partie de l'Isle en tirant vers le Nort, cettuy-cy a fait alliance avec les Turcs & Arabes, tellement qu'il dresse quelquesfois de puissantes armées contre les Portugais & ceux de Malacca.

Aurea Chersonesus.

Fontaine de baufme.



MALACCA.



A ville de malacca est assise sur la renommée riuere Gaza, elle est fort grande & contient bien 20. lieuës de tour, riche en marchandises, comme d'espiceries, d'or & d'argent, de perles & autres pierres precieuses, il y a vn fort commode haure où les nauires arriuent chargées de toutes sortes de precieuses & odoriferantes d'érées. Cecy est donc la ville capitale du pays de Malacca, que les Ancies (selon l'opiniõ d'aucuns autheurs) appellent *Aurea Chersonesus*, & contient 270. lieuës vers les costes de la mer, le pais est humide, fangeux, & non pas par tout si fertiles. Qui est cause qu'il y a beaucoup de places peu peuplées hormis la ville de Malacca. Les habitans sont de couleur de cendre, ont de longs cheueux, sont grands meurtriers, tellement qu'ils taschent de s'entretuer de nuit les vns les autres comme chiens: le Roy souloit iadis estre Mahumetan; mais depuis la ville a esté prinse par les Portugais, qui y ont basti vn fort chasteau, auquel demeurent bien 600. Porrugais. Le trafic y fleurit à present, & est comme le centre de tout le trafic des Isles Orientales, pour la commodité du lieu. La ville de Sincapura est située es fins du pays de Syam vers le Midy, sur vne pointe ou Promontoire, que quelques-vns appellent le grand Promontoire de Ptolomée, où il colloque la ville de Zabe.

Le centre de
tout le tra-
fic.



ARACAM.



ROYAUME d'Aracam est situé au milieu du pays, du costé du Nort qui tire vers le Royaume de Bengala, pres de la riuere Chaberis, sans aucune commodité de la mer. La ville dont le Royaume porte le nom, est située pres la susdite riuere, enuiron 45. lieuës de la mer. Ce Royaume abonde en toutes choses, & est fort peuplé. Le Roy y mène vne vie lasciuë, il a douze Palais Royaux, qu'il a fait bastir en douze villes, où il y a vne infinité de femmes seruans à lasciueté. Iulius Cæsar Scali- ger escrit que quand il veut choisir quelque femme pour luy, il fait premierement experience de leur temperature, de ceste façon. Il prend douze vierges, de l'âge de 12. ans, lesquelles il fait lauer, & apres il leur fait vestir des habillemens de layne, leur commande de demeurer au soleil au haut de la maison, & quant elles ont sué, ce qui se fait fort aysement, alors on va sentir leurs habits, & celles qui sentent bon, sont destinées pour estre les femmes du Roy, les autres sont données à ceux de sa court, & afin qu'on ne vienne à faillir & à prendre l'vne pour l'autre, on marque sur leurs habits le nom du pere & de la mere de la fille.

Iulius Cæ-
liger.

ROYAUME DE BENGALA.

*Riuere de
Chabaris.***B**

ENGALA, lequel est vn tres-grand Royaume, contient beaucoup de villes & places habitees, son estendue est longue de la mer 20. lieuës, & autant dedans le pays. La riuere Chabaris y passe, que quelques vns appellent Guengan, estimant que ce soit la tant renommee riuere du Gange. Il y a de bons reuenus, cõme du ris, du sucre, du gingembre, & du long poiure. Il n'y a point de contrée si fertile en cotton, & en soye, la chair & le poisson y abonde. L'air y est bon & temperé, qui est cause que le pays est fort recherché des marchans, & sur tout des Mores, Perses, & Abyssins, qui sont presque tous marchans; les habitans sont pour la plus part Mahumetans, & sur tout ceux qui se tiennent vers la mer; où sont les Maures, ce sont gens entenduz, courtois, mais trompeurs, fort experts au train de marchandise, & autres maniments. Ils ne vont pas nuds comme les autres Indiens, mais portent des habits blancs pendants iusques en terre, & quelques habillemens de soye, ont des couuertures de teste à la Turquesque. Le Roy estoit Mahumetan, fort adextre & habille à la guerre, mesmes a souuent guerroyé cõtre les Roys Idolatres: toutesfois en fin il fut defait & priué de sa couronne par le Magno Magore. La demeure du Roy souloit estre à Gontro & à Bengale, de laquelle le pays porte le nom, lesquelles on les tient entre les plus renommées villes des Indes, & outre celles-cy il y en a encores d'autres marchandes sur la riuere Chaberis, à sçauoir Catigan & Satigan, situées l'vne de l'autre enuiron de 100. lieuës. On fait icy de fort belles toilles, lesquelles sont nommées par diuers noms, selon qu'elles sont de diuerses sortes. Ils preparent aussi ie ne sçay quelle herbe, laquelle ils filent cõme si c'estoit du filet, laquelle est geaunastre, & est appellée l'herbe de Bengala, dequoy ils font de fort gentils petits listz, pauillons, oreilliers, frotoirs, & drapeaux qu'on met sur les enfans, l'ouurage est fait de feuillages, fleurs, les tisserans d'Europe ne sçauoient faire mieux. Ils en font des pieces entieres, le filet est appellé Sarrin, on en vse beaucoup es Indes, & le peut-on lauer comme de la toile, & ainsi il demeure aussi beau commes'il estoit neuf. On trouue en ce Royaume des Rhinocerotz, que les Portugais appellent Abadas, c'est vne beste lourde comme l'Elephant portant vne corne sur le nez, il va souuent au combat contre l'Elephant, lequel est son ennemy mortel de nature. On fait grand estat de ceste beste, d'autant que c'est vn singulier preseruatif contre tout poison; ce que tesmoigne Iean Huygen de Linschote en son Itineraire.

*Filet d'herbe
appellé Sar-
rin.*



ZEILAN ET LES ISLES ROYAUME DE MALDIVE



ANS le golfe de Bangalay a vne Isle appellée Zeilan, & par les habitans Arabes, Tenaritim ou Ternasserit; c'est vn plaisant pais. Les Indiens l'appellent Hibernaum. Le circuit est de 240. lieues, ou selon que les autres de 900. ou 700. miles. Quelques vns estiment que ç'a esté par cy deuant vne partie continente de la terre ferme où est située la ville de Cael, d'autant que la mer qui court entre-deux est estroite, & peu profonde. L'air y est temperé & agreable, tellement qu'il y en a qui pensent que le paradis terrestre auroit esté en ce lieu, le terroir y est extrémement fertile, & tousiours verd, les arbres y fleurissent & y portent tousiours des fruiets fort saoureux; comme des pommes d'Assirie d'incroyable douceur, des citrons, &c. Il y a force especeries de toutes les sortes & de fort bonnes. La chair & le poisson y est en grande abondance, mais il n'y a point beaucoup de ris, mais on en apporte du pays de Coromandel, il y a aussi grande quantité d'Elephas fort faciles à apprendre, & les mene-on de là ailleurs, Les perles & autres pierres precieuses se transportent de là en grande quantité aux autres peuples & nations, cela apporte vn tresor inestimable à toute l'Isle. Les habitans sont moitié Payens, & moitié Mahumetans, ils sont de couleur blanchastre, de grande stature, ont de gros ventres, & sont ordinairement gras & bien nourris, ils sont fort addonnez à leurs plaisirs, depuis la teste iusques au milieu du corps, ils vont tous nuds, & la partie d'embas est couverte d'habits de soye ou de coton, ils ont aussi vne fine couuerture sur leurs testes, portent des pendants d'oreilles, d'or & de perles, leurs ceintures sont d'or enrichies de perles precieuses, ils ne sont point addonnez à la guerre, aussi n'ont ils point de courage, n'v-sent point d'arquebuses, ny de fer pour leurs armes, mais ont seulement des roseaux. Il y a eu iadis quatre Roys, qui estoient Payens, mais à present l'Isle est diuisee en neuf Royaumes, desquels le principal est Colmuchi, lequel reçoit tribut des autres, à sçauoir de Ianafipitan, Triquinamale, Batacolon, Vilassem, Tananaca, Laula, Galle, & Cande. Au reste l'Isle est fort commode au traficq, il y a sept haures pres desquels il y a de tresbelles villes, desquelles la principale est Colmuchi, où on charge beaucoup de nauires d'Elephans, & de perles. Les Portugais ont vn chasteau en ceste ville. Cecy escrit touchant l'Isle de Zeilan vn certain Cosmographe Italien nommé Io. Antonius Maginus, mais Iean Huyghen de Linschote escrit que les naturels habitans, qu'il nomme Chingalos, sont fort ingenieux, & industrieux à ouurer en or, argent, yuoire, fer & autres metaux en telle sorte qu'ils emportent le pris par dessus les autres nations. Ils font les plus beaux & meilleurs Canons qu'on sçauroit trouuer, on diroit qu'ils sont faicts au tournoir, & d'argent. Ceste Isle donc est vne des plus singulieres de toutes les Isles Orientales en beauté & plaifance.

*Opinion du
Paradis ter-
restre.*

Canons.

ISLES DE MALDIVE



QVANT aux Isles de Maldive ou Maldiver, situées à l'opposite du riuage de Malabar, sont en nombre de plus de mille, à cause que la mer y fait tant de separations, & encores si estroites, que les mats des nauires touchent des deux costez aux branches des arbres, & mesmes en d'aucuns endroiets vn disposauteux, faute aysément d'vn costé à l'autre, pourueu qu'il empoigne quelques branches en la main. Les habitans y sont necessiteux de beaucoup de choses, toutesfois ils sont bien pourueus de *Coquen*, qui sont certaines noix d'Inde & de Cayto, qui est la gousse de ces noix; & aussi le Chamure d'Inde dont on fait des cordes, cables, & autres choses, & y en a en si grande abondance, qu'on en fournit toutes les Indes & contrées Orientales. Ils font des bateaux du mesme bois à leur mode, avec tout ce qui en despend. Les voiles ils les font des feuilles, lesquelles ils cousent ensemble, avec le filet qu'ils en tirent sans y mettre ou employer aucun clou de fer, & viennent chargées de denrées du mesme arbre, & qui plus est, leurs viures & victuailles sont au mesme basteau, & tirées du mesme arbre. Somme les nauires avec la marchandise & choses necessaires sont tout tirées de cest arbre, & c'est le plus grand profit que ceux de Maldive tirent de leur Isle. La principale de toutes ces Isles est Maldive, là est le Palais Royal, & toutes les autres sont nommées après ceste là; il y a aussi vne ville marchande. Qui en voudra scauoir d'auantage de ces Isles, qu'il lise l'historien Maffee.

Noix d'Inde



MALABAR



DE PUIS le cap de Comorin, le pays de Malabar commence son origine iusques à la riuere & ville de Cangeracon, il comprend du costé de la mer bien 300. miles en sa longueur, depuis le mont Gates iusques à l'Ocean 50. lieues, ce pays est mieux peuplé & cultivé, qu'aucune autre contrée des Indes. L'air y est fort bon & bien temperé, la terre y est fertile, arrousee de plusieurs riuieres & ruisseaux. Et combien qu'il n'y ait pas beaucoup de bled, si est-ce toutesfois qu'il y a beaucoup de ris, d'orge & autres fruits, comme aussi du gingembre, des mirabolans, de la canelle, & du poiure, &c. Il y a des grandes eaux mortes, pleines de grandes Lezardes, presques semblables aux Cocodrilles, ont la peau dure & couuerte d'escailles, les habitans les mangent, & se seruent aussi à table comme d'vne viande fort delicate, & aussi d'vne certaine sorte de chauuesouris, lesquelles ont les dens & le museau comme vn renard, & sont grandes comme des escouffles, il y a

Estrange
manger.

icy beaucoup de villes marchandes, riches & puissantes, tant à cause des bons haures qui y sont fort commodes & propres, que pour l'abondance de toute sorte de marchandise des Indes. Ces villes ont chacune leur Roy à part, lesquels sont ou Payens, ou Mahumetans: on ne se fert point de cheuaux en la guerre par tout le pays. Les plus renommez Royaumes sont Canonor, Calicut, Granganor, Cochin, Caicolam, Coulam & Trauancor; entre ceux cy Calicut est le principal, le Roy est appellé Samory, c'est à dire Empereur souuerain, & Dieu de la terre. Le Royaume de Canonor comprend vers la mer 20. milles, & porte le nom de la ville de Canonor, laquelle est située enuiron dix lieues de Calicut vers le Nord. Ceste ville est tres-belle & bien commode pour le trafic, à cause du bon haure qui y est, & des nauires lesquelles y arriuent. Le pays produit toutes sortes d'espiceries des Indes, mais point de fruitz, tellement que les habitans ne mangent que du ris qu'on leur apporte d'ailleurs. Les Portugais y ont vn chasteau, où ils tiennent vne garnison. Calicut est le plus grand Royaume, toutesfois ne comprend vers les costes de la mer que vingt & cinq lieues. Le Roy souloit estre fort puissant, & le plus grand Seigneur de tous les Roys de Malabar, ce qu'il n'est plus à cause de la venue des Portugais, qui se sont alliez avec le Roy de Cochin, & ont tellement abaissé le trompeur Roy de Calicut, qu'il est auourd'huy le moindre, au lieu qu'il estoit le plus grand. La ville de Calicut contient le long des costes de la mer en sa longueur trois milles, elle est sans murailles & remparts, seulement est enuironnée d'enuiron 6. mille maisons, lesquelles sont separées assez loing les vnes des autres, c'est la plus renommée ville des Indes, les maisons y sont de peu d'estime & basses, car on n'y peut faire des fondemens que de cinq palmes seulement de profond, que l'eau incontinent n'en sorte, ce qui empesche qu'on n'y peut bien bastir. On n'estime les maisons des marchands gueres plus que vingt escus, & celles des habitans 2. escus. Le pays d'alentour produit force poiure, gingembre, mirabolans, casse, & quelques doux fruitz que les habitans appellent laceros. Il y a aussi des palmiers qui portent des fruitz sauoureux, les habitans n'y mangent point de pain, ny de la chair, à cause que leurs loix le deffendent, ils ne boient point de vin, mais vivent de ris, d'orge, de beure, de lait, de poisson, sucre, pommes, & autres fruitz, ils mangent estans couchez en terre, & se seruent de feuilles d'arbre au lieu de cueilliers, ils adorent l'image de quelque diable ou faux Dieu. Il y a aussi des Mahumetans qui portent vne petite robe, laquelle ne leur vient que iusques au nombril. Les autres vont tous nus, seulement les parties honteuses couuertes. Les nobles ont la teste couuerte, & portent des bouçiers & espées nuës, ils n'ont aucunement l'honneur en recommandation, s'exposent à vn chacun, mesmes les plus ieunes filles encores tendres, & prestent leurs femmes bien souuent à leurs amoureux. Le Roy mesmes permet que les prestres Brachamanes despuçellent sa nouvelle mariée, & pour ceste occasion les enfans ou nepueux des freres ne peuuent succeder à la couronne, tant seulement les nepueux de la sœur, lesquels ils tiennent assurement estre de la lignée & race des Roys. On escrit en ce pays là sur des feuilles de palmes avec vne plume de fer, sans ancre; on y trouue force serpens, entre lesquels il y en a de si venimeux, qu'ils font mourir, seulement les faisant vn peu saigner, il y en a d'autres gros comme des pourceaux, qui ont quatre pieds, & sont longs de quatre coudées, ils se tiennent es marets, & ne nuisent point aux personnes. Le Roy honore fort ces serpens, & n'y a aucun qui les ose tuer sur peine de la mort.

Maisons de
deux escus.

Defence par
loix de man-
ger pain &
chair.

ROYAUME DE CRANGANOR.



RANGANOR est vn petit Royaume, où il y a vne ville du mesme nom assise sur vne riuere, laquelle arrouse tout le pays, & le rend commode au trafic. Les habitans sont descendus des anciens Chrestiens, qui ont esté conuertis par l'Apostre S. Thomas, & sont encotes iournellement tourmentez par leurs voisins, qui sont Payens & Mahumerans.

Le Royaume de Cochin estoit peu de chose auant la venue des Portugais, estoit tributaire au Roy de Calicut, & ne pouuoit forger de la monnoye, à present il est deliuré de ceste subiection par le moyen des Portugais, qui l'ont fait grand pour estre leur confederé. Ce Royaume comprend 40. lieuës de loing de la mer, & est la ville de Cochin esloignée de Calicut, d'environ 30. lieuës. Les habitans en leur façon de faire & maisons ne different point de ceux de Calicut, sinon que le pays d'alentour est plus fertile en toutes sortes d'espiceries, & sur tout en poiure. Le Roy de Cochin est le principal chef des prestres Brachamanes, & comme Pape de toute la prouince, auquel plusieurs Roys circonoifins payent tribut. Le haure de Cochin est fort bon & la ville bien peuplée; il y a plusieurs marchands maures. Le Roy de Portugal y a vn fort chasteau, d'autant que les Portugais y font grand trafic, & y demeurent parmy les Chresties de S. Thomas, & vn Euesque nommé l'Euesque de Cochin. Le Royaume de Caicolam ou Colenses est esloignée de Calicut environ de 50. lieuës. La ville a vn beau haure, fait en forme d'Amphitheatre. Le Roy est Idolatre, gueres riche. Les habitans ressemblent à ceux de Calicut en façons de faire. Il y a aussi entr'eux quelques vieux Chrestiens conuertis de S. Thomas. Le pays produit force bon poiure & autres fruiets qu'on trouue es Indes. La ville a esté pillée & bruslée par les Portugais. Le Royaume de Coulan contient quelques 50. lieuës le long de la mer. Et la ville de Coulan est esloignée de la ville de Cochin d'environ 24. lieuës en tirant vers le Midy. On tient que c'est la plus antique de toutes les villes des Indes; de là sont sortis les habitans de Calicut & d'autres villes de Malabar. Il y a beaucoup de denrées, & vn fort bon haure. Les habitans sont Idolatres, & ne different point en mœurs à ceux de Calicut, il y a toutesfois beaucoup de familles des anciens Chrestiens de S. Thomas. Le pays ne porte point de bled, mais bien de bon poiure, & autres fruiets des Indes. Le Roy de Coulan est puissant, & tient bien 20. mille cheuaux pour la necessité de la guerre, il va souvent assaillir ses voisins. La ville de Trauancor est située en vn pays, lequel n'est gueres fertile, ny commode au trafic, il y a quelques peuples qu'on appelle Macoë qui leur sont voisins, lesquels sont à present pour la plus part Chrestiens.



NARZINGE ET DECANO

NARZINGA est situé entre le cap de Comori, le cap de Gaudaeri, le môit Gates, & le Golfe de Bégala, sa longueur vers les costes de la mer est de 200. lieues, ou 600. miles, & son circuit cōtient 3000. miles: quelques-uns disent qu'il cōprend autāt de pays qu'on ne le scauroit circuit en quinze iours. Ce Royaume est mis entre le plus puissant d'Asie, car il y a abondance de tout, rien n'y deffaut, il est fertile en bleds, succre, gingembre, & autres espiceries, il n'y a point de pays plus abondant en laine & en soye: aussi ne trouue-on point ailleurs de plus riches marchands. Il y a deux villes Royales Narzinga & Bisnagar, qu'autres appellent Besenegal, elle est environnée de trois murailles, & abonde en toutes sortes de marchandises. Le Pays y est fertile, & enrichy de belles campagnes, qu'il semble que ce soit vn Paradis, les habitans sont de différente nation & religion, toutefois la plus grande part Payens. Le Roy de Bisnagar, qu'on appelle aussi quelquefois le Roy de Narzinga, est puissant & entretient continuellement quarante mille Naires: fort vaillans soldats, & outre ceux-là vingt mille chevaux, qu'il reçoit d'Arabie & de Perse, avec deux cens elephans. Et quand il marche en campagne, ses forces sont bien plus grandes, car l'infanterie est inombrable, & est le nombre de ses chevaux & elephans si grand, comme aucuns disent, que son camp comprend bien l'espace de 30. miles. La ville Tarnasserie appartient à ce Royaume, & souloit par si devant auoir vn Roy à part; qui estoit Payen, mais tres-puissant. Les habitans donnent leurs femmes aux Mahumetans, d'autant qu'ils sont plus blancs, pour les depuceler: & apres la mort de leurs maris elles se brûlent toutes viues avec eux, pour tesmoigner leur grand amour & loyauté, autrement ce leur seroit vn deshonneur. Ceste maniere de faire est obseruée par tout le Royaume. Il y a encores deux villes en ce Royaume où habitent les Chrestiens, à scauoir Ciromandelou Colmandel, où le pays est fort fertile, & puis Maliapur, laquelle est bien renommée, d'autant que S. Thomas y a vescu, presché & finalement mort, duquel on a encores depuis peu trouué les ossemens, lesquels on a porté en Goa: çà esté iadis vne bien grande ville, en laquelle entre les autres bastimens, il y auoit bien 330. Mesquites de diuerses nations. Les Portugais ont commencé à demeurer en ceste ville, l'ont mise sus, rebastie, & y amenant tous les iours de nouveaux habitans. La ville de Cael est en ceste province, & depuis icelle iusques au cap de Comory habitent certains peuples qu'on nomme Paraués, qui sont fort amiables, courtois & Chrestiens, qui viuent de la pescherie de perles, lesquelles ils vendent aux Portugais & autres nations. La province de Canara despend aussi de ce Royaume, & est située au costé de l'Ocean vers l'Occident. Le Royaume de Decan, s'estend vers les costes de la mer, bien la longueur de deux cens cinquante miles, il est situé entre le fleuve Bare, & souloit auoir par cy deuant vn Roy à part, mais il fut tué par deux de ces capitaines, d'autant que c'estoit vn homme addonné à ses cupiditez; & jetté hors de son Royaume, departirent entre eux; l'un se nommoit Nizamalacus, & se tient en la

*Estrange fa-
çon de faire.*

*Ossemens de
S. Thomas
trouue en
ce lieu.*

belle & plaisante ville de Danager, il n'y a que luy seul qui soit de la secte des Persiens en toutes les Indes. L'autre est Idalcá, lequel se tient en la ville de Visapora, ayant pour ses voisins les Royaumes de Cambaia, & Orixá. La ville capitale est Bider, apres la ville de Decan, dont le Royaume a prins nom. Sept miles de ceste ville y a vne montaigne toute enuironnée de murs, & gardée par vne forte garnison, de laquelle se tirent les diamants. Les habitans sont ordinairement habillez de soye. Il y a encores quelques villes en ce Royaume outre les susmentionnées, comme Sintacora, Caul & Goa au riuage de la mer, desquelles les deux dernieres ont esté forcées par les Portugais. Quand à Goa c'est à la verité vne place illustre & bien renommée, & la plus marchande des Indes, elle est située en vne Isle, dans la riuere Mandoua, laquelle cõtient bien 15. lieues en son circuit. Elle est fort peuplée à cause de la fertilité du pays, & enrichie de belles maisons, ayant aussi vn bon & commode haure. Icy se tiét l'Archeuesque de toutes les Indes, sous lequel söt les autres Euesques de ceste Cõtée. C'est aussi la demeure du Viceroy des Indes, lequel y a vne armée avec laquelle il garde & maintient sous la domination toute la mer des Indes; car ce pays est fort tourmenté des Venazari, qui sont certains peuples qui ne vivent que de pillerie & butin. Les marchands de Perse & d'Arabie amènent icy grand nombre de cheuaux, tellement que Goa est comme l'Estape de toutes les denrées & marchandises des Indes.

*Archeue-
chéé des
Indes.*

CAMBAIA.

ROVINE de Cábaia est aussi appelée Gufarat, & cõtient en sa lóueur le long de la mer cinq cens lieues, depuis la riuere Bate, laquelle passe pres de la ville de Canlum, & se va rendre en la mer, iusques au pays de Circa en Perse, de l'autre costé elle touche les Royaumes de Dulcinda & Mádoa, tellement que ce Royaume a vers l'Orient le pays de Mandoa, à l'Occident les Nantaques ou Gedroseos, au Nort les Royaumes de Sange & Dulcinde, & au Midy l'Ocean, & les frontieres du Royaume de Decan. Le Royaume de Cambaie est grand, il y a force villes & villages bien peuplés, beaucoup de riuieres, desquelles la principale est Indus, lequel trauesse tout le pays, & prend son origine de la montaigne Caucasus, à present appelée Naugrocot, & apres auoir fait neuf cens lieues de chemin se desgorge en l'Ocean par deux embouchures, esquelles il y a force nauires. Le pays produit grande abondance de bled, de ris, de sucre, encens, & toutes sortes de fruiets & especeries, & en outre, si grande quantité de soye & de coton, qu'on en peut charger quarante ou cinquante nauires, qui le transportent de là ailleurs. Il y a beaucoup de cheuaux & d'elephans. On y trouue la pierre d'Onix communement appelée Corneolle, l'Aymant, la Calcedoyne, &c. Le Roy de ce Royaume estoit par cy deuant Payen, mais maintenant il est deuenü Mahometan. Les habitans sont encores à demy Mahometans, & en partie Payens, fort superstitieux, & grands marchands; mais ils ne sont point guerriers, de sorte que le Roy se sert de soldats estrangers; ils sont de couleur geaunastre, vont nuds, ayant seulement les parties honteuses couuertes, ne mangent point de chair, mais du ris, de l'orge & autres choses inanimées. Au dedans

*Montaigne
de Caucasus*

du pays y a certains peuples qu'on nōme Resbuti, qui sōt nobles de ce Royaume, ont toute franchise, & ne craignent aucune violence, ains se iettent quelquefois contre les places de Cambaie. Les principales villes situées sur le bord de la mer sont Damanum, Bandora, Curate, Ravel, Basuin, dont les deux premières ont esté destruittes par les Portugais. Icy est aussi la ville de Diu, & vn fort chasteau situé en vne Isle gueres loing de l'emboucheure de la riuere Indus. Les Portugais y commandent comme maistres de la ville & du chasteau. Beaucoup de nations y frequentent & traffiquent, à quoy ce lieu est fort cōmode. Au reste au cœur du pays sont Madauar, & Cābaie, dont le Royaume porte le nom, ville magnifique, & où il y a bien cent & trēte mille familles. C'est la plus belle place de toutes les villes Orientales, & à ceste cause aussi appelée la Cayre des Indes. La ville Royale Cāpanel est assise sur vne hautemōtaine, entourée de sept murs. Le Roy de Cābaye estoit iadis estimé pour fort puissant, en telle sorte qu'il marchoit en campagne quelquefois cōtre les Mogores bien avec cent cinquante mille cheuaux & cinq cents mille pietons, & bien mille canons, entre lesquels il y en auoit quatre de si grandes pieces, qu'il falloit bien deux cens beufs pour les entrainer, & outre cela encores deux cēs Elephans portans tours, & cinq cents tōneaux d'or & d'argent monnoyé pour payer les soldats, outre les Seigneurs & Princes qui accompagnoient le Roy à leurs propres despens, mais il a esté finalement vaincu par les Mogores Tartares, qui possèdent maintenant vne grande partie de ce Royaume. Dās le golfe de Cambaie y a deux forteresses, à sçauoir de Diu & Tauamanum, que les Portugais tiennent, lesquelles sont renfermées de ceste baye & del'Ocean.

*Terribles pie
ces de canōs.*



ROYAUME D'ORMUS.



OVER S loing des limites de Perse, y avn fort puisāt Royaume appellé Ormus, lequel cōprend ceste partie de Perse, laquelle est arroufée des riuieres de Tabo, Tissindo, & Druto, avec encores quelques Isles dās le Golfe Perfique, aussi vne partie de l'Arabie heureuse pres du susdit Golfe. La ville capitale de ce Royaume est en l'Isle d'Ormus, & appellée du mesmē nō, l'Isle est située de terre ferme enuirō 12. lieux, la ville est fort marchande, & la plus belle de toutes les villes maritimes, voire les passe en nombre de marchādises, en perles tresprecieuses & exquises, & en belle situation. Toutesfois il y a grande cherté de bled & d'eau douce, de laquelle ils ont faute, d'autant que l'Isle est fort infertile, & ne produit point de fromēt, ains il faut qu'on l'ameine d'ailleurs en ce lieu. Le traffic cependant y est grand, & les Marchands y arriuent d'Arabie, des Indes, de Perse, apportans de la foye, des perles & pierres pretieuses. Il y a vne petite montaigne, en laquelle on trouue d'vn costé des mines de soulfre, & de l'autre costé du sel. Les habitans sont assez beaux, & sont en partie Arabes, & en partie Perses, qui vivent de ris, sont amateurs de musique & d'autres sciences. Leur Roy est Sarrazin: & donne tous les ans quinze mille Seraphins (qui est vne certaine sorte de monnoye) aux Portugais, lesquels tiennent en ceste dictē Isle vn fort chasteau & bien munny pour la deffence & garde, d'autant qu'elle leur importe beaucoup.

*Mines de
soulfre &
de sel.*

... A ... F ...

